

**Médiatisation de l'incarcération d'un proche : (in)visibilités sociales et narratives sur les
réseaux sociaux**

Mélissa Durimel

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
de Maîtrise des Arts, double diplôme en criminologie
avec l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve

École de Criminologie
Faculté des Sciences Sociales
Université d'Ottawa

© Mélissa Durimel, Ottawa, Canada, 2024

Résumé

Cette thèse adopte une approche constructiviste s'appuyant sur la théorie de l'invisibilité sociale en vue d'explorer comment les proches de personnes incarcérées (PPI) utilisent les réseaux sociaux pour se rendre visibles socialement. Sur la base d'une analyse netnographique menée de février 2022 à septembre 2023 sur YouTube, Reddit et TikTok ; notre recherche révèle que les PPI luttent et remettent en question les régimes d'invisibilité auxquels ils sont confrontés (Voirol, 2005a ; Thompson, 2005 ; Honneth, 2004 ; Le Blanc, 2009), avec une certaine porosité des frontières institutionnelles. La diversité des contenus émotionnels sur les 3 plateformes étudiées dévoile des approches distinctes avec des différences de formats, de fonctions et de contenus ; soulignant l'importance de considérer les spécificités de chaque plateforme. L'étude démontre également que les PPI adoptent certaines voies narratives plus que d'autres pour partager leur expérience, plutôt que des critiques ou dénonciations directes du système carcéral. Nous avons notamment observé une prédominance narrative des émotions et histoires d'amour et une faible présence de dénonciations et critiques du système carcéral. Cette thèse offre des perspectives originales sur la manière dont les PPI naviguent dans le paysage des réseaux sociaux pour exprimer leurs émotions et se rendre visibles, contribuant ainsi à la compréhension des dynamiques de visibilité sociale dans des contextes criminologiques. En façonnant et revendiquant leur identité en ligne, les PPI déconstruisent les préjugés et luttent, à leur façon, contre les stigmates sociaux de l'incarcération, renforçant ainsi leur résilience et leur pouvoir de transformation des perceptions collectives.

Mots clés : incarcération, réseaux sociaux, stigma, famille, netnographie

Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette thèse. Vos encouragements, votre soutien et votre engagement ont été essentiels et vitaux dans la soumission de ce projet.

Je souhaite exprimer ma sincère reconnaissance envers mes superviseuses Sandra Lehalle et Marie-Sophie Devresse pour leur guidance, leur expertise et leur patience. Sandra, ton soutien constant a été source d'inspiration, et j'ai grandement bénéficié de tes précieux conseils tout au long de ce parcours académique! Je n'aurais pas pu demander une meilleure superviseuse. Je te remercie de m'avoir donné ma chance et de toujours me pousser vers le haut. Merci.

Un immense merci à ma famille et mes amis pour leur amour protecteur, leur compréhension et leurs encouragements constants. Ambre, Maman, Papa, Thelma, Léa, Angie, Linda, Stew, Ana, Gabby, Sergio, Ariane, Anna, Mélanie, Simon, Émilie, Mireille, Emmanuelle, Hélène, Magua, Julian, Caro, Alex, Kim, Jeremy, Shai, Marie, Kadidia, Wicket : voici votre dédicace! Woohoo!! Sans ordre de priorité, attention aux chevilles, j'espère n'avoir oublié personne. Sans vos encouragements, bienveillance et votre support, cette thèse aurait vu le jour en 4 ans au lieu de 2.5. Quelle belle économie! Merci aussi à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve pour leurs accommodations dans mon parcours scolaire très particulier.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers mes professeurs et collègues de l'Université d'Ottawa pour leur enseignement exceptionnel, leur inspiration intellectuelle et leur disponibilité, du B.A. jusqu'à la Maîtrise. Votre perspective critique m'inspire et me pousse à changer le monde! Maritza, Drew, Eugene, Carolyn... Merci! Je tiens aussi à remercier sincèrement l'Observatoire des Profilages (ODP) de Montréal pour les précieuses bourses académiques qui m'ont été octroyées. Cette aide financière a joué un rôle déterminant dans la réalisation de mes objectifs académiques et professionnels!

Chacune de vos contributions a été essentielle, merci du fond du cœur à toutes les personnes qui ont participé à ce périple. Maintenant... Célébrations! Je suis une auteure!!!

Table des matières

Résumé	ii
Remerciements	iii
Introduction.....	1
Chapitre 1 – Problématique de recherche	4
1. Les réseaux sociaux tels que présentés dans la littérature	6
1.1. Usage des réseaux sociaux (général)	6
1.2. Usage des réseaux sociaux quant au vécu de l’incarcération	10
2. Les PPI et la recherche académique.....	17
2.1. Qui sont les PPI ?	17
2.2. Les enjeux rencontrés par les PPI : entre ECE et ricochet.....	19
2.3. Le stigmatisme vécu par les PPI	24
<i>Stigmatisme et PPI</i>	<i>25</i>
<i>Stigmatisme et réseaux sociaux</i>	<i>27</i>
2.4. Stratégies et résilience des PPI : usage des réseaux sociaux ?	32
3. Conceptualiser l’(in)visibilité sociale des PPI.....	35
3.1. Honneth et ses étapes de la visibilité	37
3.2. Thompson et sa lutte	39
3.3. Le Blanc et ses régimes d’invisibilité	41
3.4. Voirol et sa visibilité médiatisée	43
<i>Les types de visibilité</i>	<i>44</i>
<i>Modalités de l’invisibilité</i>	<i>45</i>
<i>Pouvoir, reconnaissance et lieux résistance</i>	<i>45</i>
3.5. Notre approche de la visibilité sociale	47
<i>Conceptualisation</i>	<i>47</i>
<i>Fonctions.....</i>	<i>48</i>
Conclusion	49
Chapitre 2 – Méthodologie	52
1. Question de recherche et objectifs spécifiques	52
2. Justification du paradigme et méthodologie qualitative	53
3. Technique de collecte de données et description détaillée du matériel empirique ...	57
3.1. Netnographie exploratoire	57
3.2. Plateformes utilisées	59
<i>TikTok</i>	<i>60</i>
<i>YouTube</i>	<i>61</i>
<i>Reddit</i>	<i>61</i>
3.3. Plateformes non-utilisées	62
<i>Facebook.....</i>	<i>62</i>
<i>Twitter (devenu X).....</i>	<i>62</i>
4. Échantillon.....	63

5. Codage et analyse.....	65
6. Considérations méthodologiques, éthiques et limites de la recherche	69
Chapitre 3 - Au cœur de l'interaction : formats, motivations et fonctions de l'utilisation des réseaux sociaux.....	72
1. Vidéos engageantes : le paysage créatif des PPI sur TikTok	73
1.1. Contenus TikTok : une plongée dans la diversité créative des vidéos	73
1.2. Visibilité médiatisée et interaction symbolique : l'écosystème de TikTok.....	80
1.3. Les enjeux de la viralité du contenu TT.....	84
2. Exploration intime : récits des PPI à travers les vidéos YouTube	89
2.1. Les témoignages des PPI sur YouTube	89
2.2. L'hybridité de Ro et la relation parasociale avec l'audience YouTube	95
3. Entre demandes précises et solidarité virtuelle : décryptage de l'expérience Reddit pour les PPI.....	99
4. Analyse comparative des différentes plateformes et de leurs fonctions/rôles	103
Conclusion	108
Chapitre 4 - Analyse des récits des PPI : les dits et non-dits des réseaux sociaux.....	111
1. L'expression des émotions et le support émotionnel	112
2. Le récit des liens affectifs et les histoires d'amour.....	119
3. L'identité de femmes de détenus	124
4. Les silences des PPI sur les réseaux sociaux	129
5. Tension entre publicisation et popularité, un équilibre délicat	132
Conclusion	139
Chapitre 5 - Conclusion : enjeux de visibilité des PPI sur les réseaux sociaux.....	143
Notre apport de recherche	143
Pistes de recherches futures	149
Annexe.....	152
Bibliographie	153

Introduction

L'industrie carcérale, incarnée par la prison, est traditionnellement perçue comme un moyen de « rendre justice » à la société en punissant ceux qui ont violé la loi. Cette sanction se matérialise par une privation de liberté, imposée par le biais d'une séparation physique. Les visites en établissement représentent l'un des rares moyens pour les individus extérieurs de maintenir un lien avec les détenus. Cependant, les proches effectuant des visites font face à d'innombrables obstacles, tant de la part de l'institution carcérale que du monde extérieur (Touraut, 2009). Avoir un proche derrière les barreaux demeure un sujet largement tabou pour la majorité des personnes touchées, créant ainsi un stigma social qui complique les échanges (Hannem, 2019). En effet, les PPI se trouvent souvent dépourvus de personnes de confiance avec lesquelles ils pourraient partager leurs préoccupations, trouver compréhension et soutien, sans craindre le jugement.

Ayant travaillé sur le rapport de l'expérience des proches (Lehalle et Plamondon-Dufour, 2021) ; celui-ci nous a interpellé. Dans ce rapport, la discussion porte sur des thèmes tels que la résilience et les stratégies de « *coping* ». Ce terme fait référence aux stratégies et mécanismes que les individus utilisent pour faire face au stress, aux défis ou aux situations difficiles (Hinck et al., 2019). La notion des technologies ou de réseaux sociaux n'est pas abordée dans ce rapport du fait d'entrevues directes avec les proches. Une observation frappante réside donc dans l'absence apparente des technologies et des réseaux sociaux dans le contexte des entrevues directes avec les proches. L'apparente omniprésence de contenus liés à la prison sur des plateformes telles que TikTok, accessibles sans même nécessiter une recherche délibérée, soulève la question de savoir si ces plateformes numériques pourraient être envisagées comme une autre forme de stratégie d'adaptation.

Le but de cette étude est de comprendre l'usage des réseaux sociaux par les PPI dans l'optique de sensibiliser le public, d'encourager les politiques de changement et surtout de souligner l'importance des conséquences collatérales de l'incarcération.

Dans le chapitre de la problématique de recherche, le cadre théorique englobe l'usage des réseaux sociaux par les PPI, explorant comment ceux-ci peuvent constituer des stratégies d'adaptation et de résilience. Par ailleurs, nous abordons la question de l'identité des PPI, en détaillant qui ils sont et en mobilisant la littérature, ainsi que les stratégies qu'ils déploient pour faire face aux défis liés à l'incarcération. L'ensemble de ces éléments contribue à une conceptualisation approfondie de l'(in)visibilité sociale des PPI, soulignant ainsi les différentes dimensions et fonctions de ce concept dans le contexte de notre recherche. En nous appuyant sur les étapes de la visibilité d'Honneth, la lutte de Thompson, les régimes d'invisibilité de Le Blanc, et la visibilité médiatisée selon Voirol, nous établissons un cadre théorique solide pour analyser les expériences des PPI. Finalement, nous argumentons pourquoi le concept de l'invisibilité sociale semble essentiel pour éclairer notre compréhension de l'utilisation des réseaux sociaux par les PPI.

Dans le chapitre méthodologique, nous introduisons la question de recherche et les objectifs spécifiques qui guident cette étude. La justification du choix du paradigme et de la méthodologie qualitative est explorée en détail, mettant en évidence la réflexion épistémologique sous-jacente. Nous décrivons également la technique de collecte de données, la netnographie exploratoire, et nous offrons un récapitulatif détaillé du matériel empirique.

Dans les deux chapitres analytiques, nous plongeons dans une exploration approfondie des contenus sur les réseaux sociaux, mettant en évidence la diversité créative des vidéos sur la plateforme TikTok. Nous analysons la création de réalités nouvelles et examinons la visibilité

médiatisée sous le prisme des PPI. En parallèle, nous décryptons l'expérience des PPI sur d'autres plateformes telles que YouTube et Reddit, analysant les tendances liées à la résilience, l'hybridité des contenus et les dynamiques de la solidarité virtuelle. Le premier chapitre s'attache à décrypter le cœur de l'interaction : formats, motivations et fonctions dans l'utilisation des réseaux sociaux, tandis que le deuxième approfondi la déconstruction des récits des PPI en s'axant sur les dits et non-dits.

Chapitre 1 – Problématique de recherche

La littérature criminologique a exhaustivement abordé les divers impacts négatifs de l’incarcération sur les membres de la famille des populations criminalisées (Condry et Minson, 2021 ; Knudsen, 2019 ; Hannem et Leonardi, 2015 ; Hannem, 2012 ; Touraut, 2012 ; Hannem, 2008 ; Ricordeau, 2008 ; Comfort et al., 2003 ; May, 2000). Pourtant, rarement ont été examinées en priorité les expériences subjectives des PPI et la façon dont ils perçoivent les implications de l’intervention du système judiciaire sur leurs relations ou leurs vies (De Saussure, 2019 ; Lehalle, 2017 ; Chamberlain, 2015).

L’industrie carcérale en tant qu’institution totale peut représenter une punition physique et mentale, pas seulement pour les détenus, mais aussi pour l’entourage et/ou la famille (Lehalle, 2019 ; Touraut, 2019). Dans la littérature, ce phénomène peut être rapproché à « l’expérience carcérale élargie » ou ECE (Touraut, 2013), ou encore un peu plus tard, une notion similaire, le « ricochet carcéral » (Lehalle, 2019). Les deux concepts seront définis plus bas. Il est important de noter que certains auteurs contemporains remettent en question la question de « l’institution totale », comme Gilles Chantraine (2006). L’auteur décrit une certaine porosité comme un continuum, remettant en question les notions totalisantes des frontières institutionnelles. Cette perspective contemporaine soulève des questions intéressantes sur la façon dont les réseaux sociaux peuvent agir comme un vecteur de cette porosité, offrant des espaces où les frontières traditionnelles entre la vie privée et publique, l’intérieur et l’extérieur, sont moins définies. Pourrait-il y avoir des aspects de cette porosité qui contribuent à une forme de surveillance ou de contrôle social, même dans un contexte en ligne ? Cette réflexion pourrait contribuer de manière significative à la littérature

contemporaine en remettant en question nos perceptions de la vie en ligne et de ses implications pour les relations sociales et institutionnelles.

Cette recherche vise une compréhension approfondie des émotions, des mécanismes de *coping* et des besoins spécifiques de ce groupe en ligne. La littérature recensée englobera les travaux existants sur les récits en ligne des PPI, mettant en lumière les diverses approches méthodologiques et les principaux thèmes émergents. Notre objectif est de cerner les lacunes dans la compréhension actuelle de ces dynamiques en ligne, en identifiant les questions non résolues et les perspectives qui nécessitent une exploration plus approfondie.

Les réseaux sociaux, en tant que plateformes virtuelles, jouent un rôle central dans la communication contemporaine, comme l'atteste la littérature. Dans ce chapitre, nous explorerons les conceptions générales des réseaux sociaux, en mettant en lumière leurs caractéristiques et leurs dynamiques, ainsi que leur utilisation dans le contexte plus spécifique du vécu de l'incarcération. Nous examinerons les implications de ces interactions en ligne pour les PPI, en abordant les enjeux auxquels ils font face, des questions d'identité à la gestion du stigmate. La deuxième partie se penchera sur les PPI en tant que groupe d'étude, détaillant qui ils sont, les défis qu'ils rencontrent, leurs stratégies de résilience et leur utilisation des réseaux sociaux comme moyen de navigation dans leur réalité. Enfin, nous aborderons la conceptualisation de l'(in)visibilité sociale des PPI, en nous appuyant sur les théories de la reconnaissance sociale de Honneth, les idées de lutte de Thompson, les régimes d'invisibilité de Le Blanc, la visibilité médiatisée selon Voirol, et notre propre conceptualisation. Nous explorerons les différentes dimensions conceptuelles, les fonctions attribuées aux réseaux sociaux dans ce contexte particulier, pour conclure ce chapitre de problématique de recherche.

1. Les réseaux sociaux tels que présentés dans la littérature

Les réseaux sociaux, tels que théorisés dans la littérature, constituent le point central de notre investigation, offrant des perspectives riches sur la manière dont les individus vivant une situation d'incarcération et leurs proches interagissent en ligne. Cette section se penche sur les différentes dimensions et caractéristiques des réseaux sociaux, telles qu'elles sont dépeintes dans la recherche académique, établissant ainsi un cadre conceptuel pour notre analyse approfondie des dynamiques en ligne.

1.1. Usage des réseaux sociaux (général)

Il est important de noter que la littérature fait une différence entre les réseaux traditionnels et les réseaux sociaux en ligne. En effet, « alors que les messages sont généralement transmis par une communication unidirectionnelle sur les médias traditionnels, les réseaux sociaux impliquent une communication interactive et coopérative [...], où les informations peuvent être facilement générées et partagées » (Hwang et Kim, 2015, traduction libre, p.479). Déjà ici, la dimension d'interaction doublement interactionnelle parfois instantanée des plateformes en ligne est comprise. En effet, les médias traditionnels (journaux, magazines, radio et télévision) ne peuvent pas directement recevoir de réponse de l'audience. Le contenu donné aux personnes plutôt que partagé avec les personnes est plus commun (*ibid*). D'où l'importance de différencier les médias traditionnels des médias (ou réseaux) sociaux. Les réseaux sociaux sont perçus comme des plateformes de communication en ligne, favorisant des échanges bidirectionnels au sein de la sphère numérique d'un individu, où l'utilisateur peut être aisément identifié (*ibid*). Vitak et al. (2011) ajoutent que les utilisateurs sont connectés de manière bidirectionnelle en consultant les profils et les messages des autres utilisateurs. La littérature a beaucoup étudié à quoi ressemblait l'usage des réseaux sociaux de la population générale. Les études annuelles du *Pew Research*

Center (2017, 2018 et 2021) permettent un aperçu de cet usage général. Les réseaux sociaux sont des outils de communication très utilisés et facilement accessibles dans la mesure où la technologie et une bonne connexion internet le permettent. Auxier et Anderson (2021) réalisent une des études les plus exhaustives avec un échantillon de 1502 adultes aux États-Unis par questionnaire, montrant que 7 personnes sur 10 disent utiliser Facebook tous les jours, incluant 49% qui disent utiliser le site plusieurs fois par jour. Une part plus faible, mais toujours majoritaire (59%), des utilisateurs de Snapchat ou d'Instagram déclarent visiter quotidiennement ces plateformes (Auxier et Anderson, 2021). Il y a donc des milliers de personnes qui ont l'opportunité d'interagir les unes avec les autres à chaque instant.

Le premier usage concerne la recherche ou l'achat. En considérant différentes dimensions d'utilisation des réseaux sociaux, il est possible d'observer comment ces plateformes sont utilisées pour la recherche et l'achat.

Le deuxième usage qui émerge est l'utilisation de ces plateformes pour exprimer des opinions, ce que les répondants ont signalé en publiant des commentaires et en approuvant (par le biais du fameux « *like* ») les messages ou les photos d'autres utilisateurs (Reid et Niebuh, 2022). Ces pratiques témoignent de l'importance des réseaux sociaux en tant que lieu dynamique pour la libre expression et la manifestation d'opinions diverses. En partageant leurs pensées, les utilisateurs participent activement à la création d'un espace numérique interactif, où la diversité des points de vue contribue à enrichir les discussions et à favoriser une culture d'échange ouvert. Cette dynamique d'expression d'opinions révèle la manière dont les individus s'engagent avec ces plateformes au-delà d'une simple consommation de contenu, démontrant ainsi le rôle actif des utilisateurs dans la co-construction du paysage numérique (*ibid*).

Le troisième usage concerne la police et le contrôle. Il est important de noter que les forces de l'ordre utilisent elles aussi les réseaux sociaux. Fischer (2020) parle d'une « prolifération des figures d'autorité traditionnelles dans la sphère civile des réseaux sociaux [qui] offre l'occasion d'examiner comment ce contenu créé par la police influence consciemment les perspectives civiles sur le maintien de l'ordre, ainsi que la façon dont les policiers se caractérisent eux-mêmes dans ces courts récits », tandis que Banner (2017) explique que les sites tels que Twitter et Facebook sont « de plus en plus utilisés par les services répressifs comme outils pour mener des enquêtes criminelles, améliorer les relations publiques et sensibiliser le public ». Selon l'étude Shirky (2011), l'évolution du système chinois de filtrage d'Internet représente un changement significatif, passant d'une fonction initiale de limitation du flux d'informations entrantes à une opération sophistiquée utilisant le nationalisme et la morale publique pour encourager l'auto-censure. Dans les États autoritaires, la fermeture des communications vise souvent à contrecarrer les dissidents, mais cette stratégie peut également alerter la population, créant ainsi un dilemme pour le gouvernement. Le rôle des réseaux sociaux dans ce contexte devient crucial, parfois une question de vie ou de mort, tant pour les dissidents que pour les gouvernements. Il est important de reconnaître que les gouvernements autoritaires peuvent exploiter les réseaux sociaux pour exercer un contrôle, assurer une surveillance et pratiquer la censure en ligne. Ainsi, cette dualité des usages souligne la complexité des interactions et la nécessité d'adopter des approches nuancées pour comprendre l'impact des réseaux sociaux dans des contextes politiques divers. Les usages des médias désignent les pratiques et comportements des individus et des communautés lors de leur interaction avec les contenus médiatiques, en intégrant les choix, interprétations et appropriations des médias en fonction de leurs besoins, intérêts et contextes sociaux, selon les perspectives de Lazarsfeld (1993) et Martin-Barbero (1988).

Le quatrième usage concerne la mobilisation des utilisateurs. Hwang et Kim (2015) révèlent que les réseaux sociaux sont des outils pour mobiliser, changer les choses. En effet, ils parlent d'un « outil efficace pour mobiliser les gens à participer aux mouvements sociaux » (*ibid*). Leurs résultats ont montré que les réseaux sociaux améliorent le capital social qui modère la relation entre l'utilisation des réseaux sociaux et la participation aux mouvements sociaux. « Selon les modèles d'utilisation des médias identifiés dans cette étude, ceux qui utilisent et dépendent davantage des réseaux sociaux ont été identifiés comme ayant des niveaux plus élevés d'intention de participer et de participation effective aux mouvements sociaux » (*ibid*). Hayes et Luther (2018) eux parlent plutôt de « l'impact considérable sur le fonctionnement du système juridique pénal ». Qu'il s'agisse de l'enregistrement et de la publication sur les réseaux sociaux de vidéos de comportements contraires à la loi ou de la diffusion en direct sur Twitter des procédures judiciaires, ils s'interrogent sur la mobilisation sociale des utilisateurs.

Le cinquième et dernier usage concerne la socialisation des utilisateurs. Effectivement, Internet sert à des fins de socialisation et de recherche d'information, permettant aux individus de communiquer, d'interagir et de se connecter avec leurs amis ou d'autres utilisateurs (Reid et Niebuh, 2022 ; Hwang et Kim, 2015 ; Ellison et al., 2010 ; Correa et al., 2010). Ces découvertes suggèrent que les plateformes pourraient aider à naviguer et gérer le stigma relationnel de ces populations. Shearer et Gottfried (2017) ainsi que Smith et Anderson (2018) font des comparaisons avec les médias traditionnels, en soulignant que les réseaux sociaux sont plus utilisés pour trouver de l'information.

Dans la littérature portant sur les usages des réseaux sociaux, l'étude de Reid et Niebuh (2022, basée sur celle de Whiting et Williams datant de 2013) propose une typologie. Selon cette classification, les utilisations prédominantes comprennent l'interaction sociale (88%), ainsi que

l'utilisation de la technologie pour rechercher des informations sur des produits à vendre et des événements. Les réseaux sociaux constituent ainsi un moyen essentiel pour les individus d'interagir, d'obtenir des informations et de partager des contenus en ligne, avec une forte prévalence de 88% en faveur de l'interaction sociale.

Cela a certainement un impact significatif sur la façon dont les PPI divulguent des informations sensibles ou personnelles en ligne. Si les PPI cherchent des informations, expriment des opinions, se mobilisent, socialisent, mais éprouvent des inquiétudes à propos de la surveillance et du contrôle en ligne... Comment abordent-ils cette dimension particulière ? Après tout, ce qui se déroule sur Internet est constamment surveillé et peut parfois être enregistré.

1.2. Usage des réseaux sociaux quant au vécu de l'incarcération

Qu'en est-il des groupes marginalisés, particulièrement, les détenus ? Schlosser et Feldman (2022) soutiennent que toutes les communications entre la prison et la société soulignent le fait que les personnes incarcérées utilisent les nouvelles technologies disponibles dans la société lorsqu'elles sont derrière les barreaux. Toutefois, il est important de noter que cette réalité peut différer selon les établissements pénitentiaires, les politiques carcérales, et les régions géographiques.

Il existe des blogs, radios et podcasts produits en prison. Par exemple, les blogs en prison sont apparus au début des années 2000 (Schlosser et Feldman, p.6). Même s'il existe d'autres formes de médias significatifs comme la Radio Nationale des Prisons (RNP) au Royaume-Uni, ces formats traditionnels ne seront pas considérés en détail dans cette thèse. En effet, les médias comme la radio et les podcasts constituent une autre forme de communication à sens unique entre la prison et la société. La RNP, une des principales productions radiophoniques, est produite principalement par des personnes incarcérées et permet aux personnes non incarcérées de dédier

des chansons à leurs proches à l'intérieur (Bedford, 2018 dans Schlosser et Feldman, 2022). L'utilisation du terme « à sens unique » dans ce passage se justifie par le fait que la communication via la radio et les podcasts se déroule principalement de la prison vers la société, sans offrir une interaction directe en retour. L'émission touche 80 000 auditeurs incarcérés à tout moment, directement dans leurs cellules. Le podcast Earhustle est un autre exemple récent de communication à sens unique entre la prison et la société. Le podcast, produit à l'intérieur de la prison de San Quentin en Californie, est un projet de collaboration entre des personnes incarcérées et non incarcérées. L'objectif de ce podcast est d'« écouter les histoires de ceux qui sont actuellement incarcérés » (*ibid*). Ces médias, bien que significatifs, fonctionnent davantage comme des moyens de diffusion de la voix des personnes incarcérées vers l'extérieur, offrant une interaction limitée ou nulle en retour. Ainsi, afin de se concentrer sur les interactions bidirectionnelles et les dialogues émergents sur les réseaux sociaux, cette thèse exclut ces formats traditionnels qui privilégient davantage la diffusion unidirectionnelle de l'information.

L'étude de Jewkes et Reisdorf (2016) nous met en garde sur l'utilisation des nouveaux médias dans les prisons, qui pourraient devenir monnaie courante assez rapidement, non pas pour des raisons humanitaires ou dans le but de « normaliser » les régimes carcéraux, mais parce que ceux-ci peuvent réduire les coûts de personnel et autres coûts opérationnels, ainsi que donner aux gestionnaires et au personnel un certain contrôle sur la diffusion de la technologie qui se produit de toute façon. Ceci pourrait mener à une réduction du personnel qui aurait un impact sur la qualité de vie en prison. Certains argumentent que les communications en ligne contribuent au complexe carcéral. En effet, Fulcher (2013) explique que « l'utilisation de systèmes de visite vidéo en prison a commencé en 1995. Depuis lors, de nombreuses entreprises privées de télécommunications prétendent avoir la solution aux problèmes de visites dans les prisons. Ces sociétés présentent les

visites vidéo comme une alternative bon marché, sûre et facile aux visites en personne, comme un moyen rentable de générer des revenus » (traduction libre, p.83), ce qui va à l'encontre du bien-être des détenus comme but principal. Cette approche, bien que promue comme une solution bon marché et sécurisée, suscite des préoccupations quant à son impact sur le bien-être des détenus, remettant en question les motivations derrière l'intégration rapide des nouvelles technologies dans le système carcéral.

Par la suite, l'étude de Reid et Niebuhr (2022). Ici, ce sont les personnes incarcérées au cœur de la recherche. Grâce à une analyse thématique des vidéos « Prison TikTok », les auteures ont tenté de mieux comprendre ce que les personnes incarcérées partagent. C'est l'intérieur qui contacte l'extérieur, mais nous ne nous intéressons qu'à l'extérieur. Comme mentionné plus haut, les thèmes les plus représentés dans l'échantillon sont les performances, la nourriture, la prison, et les peines de l'emprisonnement. L'échantillon comprend 186 vidéos et l'analyse thématique est intéressante afin d'observer, analyser et rapporter des modèles (ou thèmes) à partir de données brutes. Cette étude ne porte que sur les vidéos créées par des personnes actuellement incarcérées, bien que des créateurs de contenu anciennement incarcérés aient également créé des vidéos sur leurs expériences. Elle s'intéresse directement aux vidéos de détenus publiées sur TikTok, avec un échantillon de 186 vidéos. Les thèmes les plus représentés dans l'échantillon sont les performances (danse, musique et sketches), la nourriture (cuisine, repas), la prison (droits, relations des biens, services) et les peines de l'emprisonnement (cellule de prison, vue intérieure, vue extérieure, individus incarcérés et agents correctionnels). Ces recherches illustrent le fait que les personnes incarcérées utilisent elles-mêmes les médias, ce qui a peut-être une incidence sur la façon dont les PPI utilisent les réseaux sociaux.

Penchons-nous ensuite sur l'étude de Schlosser et Feldman (2022). Celle-ci s'intéresse encore aux détenus américains ici, en introduisant le terme de « reconquête sociale ». Les auteures ont trouvé trois buts principaux à cette utilisation : (1) rester connecté à la société en s'engageant dans les tendances sociales et culturelles actuelles ; (2) se réapproprier les récits de la vie quotidienne en partageant les expériences vécues derrière les barreaux ; (3) exposer la réalité invisible et déshumanisante du complexe industriel carcéral. Comme les auteures le disent, l'étude est conçue comme un examen et une application de la théorie, elle a donc une portée limitée. Elles s'intéressent aussi à la technologie carcérale, surtout le fait que les décideurs politiques recherchent une variété de mécanismes pour bloquer l'accès des personnes incarcérées à la technologie cellulaire, dans le but de se protéger de la vision extérieure. Pourtant, la recherche montre que la capacité des personnes incarcérées à rester connectées non seulement avec leurs proches à l'extérieur, mais aussi avec le monde en général, s'est avérée bénéfique pour leur santé mentale, leur réintégration sociale après la libération et la diminution de la probabilité de récidive (Bedford, 2018 ; Hinck, 2020). Même si nous parlons encore du point de vue intérieur, les PPI sont mentionnés ici. Cela est un bon point de départ pour notre thèse. Les auteurs parlent plutôt d'un outil pour se libérer, libérer la parole, et/ou dénoncer en tant que réclamation sociale, particulièrement pour les détenus. Ce terme décrit « l'utilisation des réseaux sociaux par les personnes emprisonnées pour atteindre trois objectifs principaux : (1) rester connecté à la société en s'engageant dans les tendances sociales et culturelles actuelles, (2) se réapproprier les récits de la vie quotidienne en partageant les expériences vécues derrière les barreaux, et (3) exposer la réalité invisible et déshumanisante du complexe industriel carcéral ». Nous nous demandons aussi si ces objectifs sont transposables aux PPI.

Concernant l'étude de Moore (2016), l'auteure aborde plusieurs notions outre que juste l'usage des réseaux sociaux et se concentre exclusivement sur les femmes de détenus aux États-Unis. Moore a trouvé que « par le biais de leur groupe de réseaux sociaux, les épouses de prisonniers ont souvent exprimé des sentiments de solitude et d'isolement. Ce n'est qu'avec d'autres épouses de prisonniers qu'elles se sont senties pleinement libres d'exprimer leurs émotions, car les autres membres du groupe pouvaient si facilement compatir » (2016, traduction libre, p.24). Cette étude est intéressante, car des entrevues directes ont été réalisées avec le témoignage de 35 femmes. Malheureusement, l'étude ne va pas en détail sur l'usage des réseaux sociaux, elle se concentre plutôt sur le stigma ressenti ainsi que la gestion de celui-ci. Il est crucial de reconnaître la dimension genrée des expériences des PPI. Bien que cette dimension ne soit pas l'objet principal de notre analyse, elle revêt une importance capitale pour comprendre les dynamiques complexes à l'œuvre. En effet, les recherches antérieures ont souvent mis en lumière les différences de genre dans la manière dont les PPI vivent une situation d'incarcération. De plus, nous avons constaté que les PPI sont souvent des femmes, ce qui soulève des questions cruciales sur la double invisibilité qu'elles pourraient subir en raison de leur genre.

Ensuite, l'étude de Hinck (2020). Cette étude se rapproche de notre noyau dur. L'auteure étudie la plateforme Instagram ainsi qu'un forum en ligne « *Prison Talk Online* », d'ailleurs souvent analysé dans d'autres études (Hinck et al., 2019 ; Moore, 2016 ; Schlosser et Feldman, 2022 ; Tadros et al., 2020). En réalisant des entretiens avec 13 personnes, l'auteure en apprend plus sur les personnes en relation romantique, particulièrement pour les personnes qui subissent un stigmat relationnel du fait qu'un de leurs proches est incarcéré. Elle émet l'hypothèse que les sites de réseaux sociaux offrent des possibilités de gérer leur stigmat relationnel ; cependant ils créent aussi des problèmes de confidentialité tels que la recherche de soutien et les publics flous.

Ce qui est intéressant à noter est que la moitié des répondants ont rencontré leurs proches avant leur incarcération, et l'autre moitié a rencontré leurs êtres aimés pendant leur incarcération, ce qui pourrait être un facteur déterminant dans l'usage des réseaux sociaux ainsi que les stratégies d'adaptation des PPI. L'auteure a illustré que les PPI non seulement cherchaient un soutien social auprès des personnes qui partageaient des expériences similaires, mais ont également été capables de développer des relations fortes entre eux. Un autre élément intéressant est celui du design d'un site : la conception des sites de réseaux sociaux peut avoir une incidence sur la facilité avec laquelle les personnes peuvent trouver des semblables et un soutien social en ligne, ceci devrait être pensé dans le choix des plateformes étudiées. Cette étude s'est concentrée sur un seul groupe d'individus stigmatisés sur le plan relationnel sur seulement deux sites de réseaux sociaux. Il est en outre intéressant de considérer l'aspect genré de l'utilisation des réseaux sociaux. Avec leur étude qualitative, Hinck et al. (2019) ont découvert que conformément à la littérature sur les schémas de communication entre les genres et le soutien social, les post du forum maris/amis en prison étaient plus enclins à rechercher explicitement du soutien en exprimant leurs frustrations et en partageant leurs expériences par le biais de l'auto-divulgence personnelle. Les modèles féminins de soutien social sont associés à la valorisation de formes de communication centrées sur les émotions souvent exprimées par des révélations personnelles.

Dans une étude qualitative, Hinck (2020) considère que lorsque des individus stigmatisés (ici, les PPI) créent un réseau de soutien, ils ont confiance en celui-ci car il ne se mélange pas avec les individus susceptibles de juger la relation. Il a été en quelque sorte soigneusement sélectionné. Tout comme Moore (2016), par le biais de leur différents réseaux sociaux et forums, les épouses de prisonniers ont souvent exprimé des sentiments de solitude et d'isolement. En effet, l'auteure a trouvé que ce groupe de réseaux sociaux a également offert un environnement familial

de soutien pour les luttes quotidiennes qui sont propres à ces femmes. Les réseaux sociaux ont été identifiés comme une façon d'exprimer les émotions de façon sécurisante et de trouver du support. Selon Schlosser et Feldman (2022), ces blogs sont à rapprocher d'un autre phénomène connexe, à savoir les forums, blogs et bulletins d'information sur le soutien aux prisonniers, dans lesquels les membres de la famille et les PPI communiquent entre eux sur diverses plateformes pour apporter un soutien émotionnel, des conseils sur les visites et des conseils juridiques (Hinck et al., 2019). Les membres qui ont cherché un soutien social au sein du forum des épouses/petites amies en prison ont en revanche eu tendance à chercher un soutien implicite dans la communauté, avec des messages et des demandes de soutien non spécifiques (*ibid*).

Gueta (2018) relève la valeur potentielle des lignes d'assistance anonyme et des groupes de soutien en ligne pour les parents. Il est aussi fait mention d'Internet comme d'un outil pour soutenir ou aider, d'ailleurs illustré par Tadros et al. (2020) qui étudie les forums et groupes sur Facebook. Un exemple notable est le groupe « *Incarcerated Loved Ones* » avec plus de 16 000 membres en 2022. La littérature supporte d'ailleurs l'idée que l'usage des réseaux de cette manière a pour but de créer une sorte de communauté que les PPI ne trouveraient pas forcément dans leurs sphères sociales typiques (Hinck et al., 2019 ; Whiting et Williams, 2013).

Spécifiquement, c'est un domaine qui a déjà été étudié dans la population générale comme vu plus haut (Reid et Niebuh, 2022 ; Hwang et Kim, 2015 ; Ellison et al., 2010 ; Correa et al., 2010). Nous avons recensé 5 études qui abordent un large éventail de sujets, allant de l'utilisation de TikTok en détention à l'exploration des stratégies de connexion sur Facebook. Elles examinent également les motivations derrière l'utilisation des médias sociaux, l'interaction entre la personnalité des utilisateurs et leur comportement en ligne, l'impact des médias sociaux sur les mouvements sociaux, et enfin, comment les individus font face à la stigmatisation en ligne en

discutant de la vie en prison. Ces recherches offrent ainsi une perspective variée sur les dynamiques des médias sociaux et leurs implications dans divers contextes. Cependant, une lacune persiste dans la compréhension de l'utilisation des réseaux sociaux spécifiquement par les PPI. Notre intérêt se porte sur cet aspect particulier de l'utilisation des réseaux sociaux par les PPI. Toutefois, il reste pertinent d'explorer également l'usage de ces plateformes par d'autres populations marginalisées, directement ou indirectement touchées par l'incarcération.

Alors que la focalisation sur les détenus créant des contenus vidéo est incontournable, un aspect tout aussi essentiel de notre recherche émerge : que se passe-t-il du côté de l'entourage, des PPI ? Cette transition nous conduit à explorer la dimension souvent négligée des interactions médiatiques des PPI sur les réseaux sociaux, apportant ainsi une perspective complète sur l'impact sociétal de ces dynamiques numériques. Mais de quelle(s) façon(s) cela aide, ou non les PPI à gérer leur situation ? La littérature n'a pas encore de réponse complète sur la question. Aucune typologie exhaustive n'a encore été réalisée. Pour l'instant, les réseaux sociaux sont des outils parmi d'autres, et non le point focal. Nous nous questionnons sur la façon de faire des PPI pour ce qui est de l'utilisation des outils comme les réseaux sociaux, certes, mais surtout dans le but de faire face à la situation carcérale d'un proche.

2. Les PPI et la recherche académique

2.1. Qui sont les PPI ?

Tout comme Condry et Minson (2021) l'expliquent, les PPI peuvent être définis comme des personnes qui ont des relations de parenté avec une personne purgeant une peine d'emprisonnement. Mais si la famille vient souvent dans les esprits, ce ne sont pas les seules personnes concernées. Il peut s'agir de partenaires et d'enfants, ou de parents, de frères et sœurs, et d'autres membres de la famille, mais aussi de « quasi » parents tels que les amis proches. Nous

ne définissons pas la nature de la relation (amicale, romantique, degré de connaissance). Pour notre approche, nous incluons donc les membres de la famille, toutes les personnes touchées de près ou de loin par l’incarcération d’une autre personne. Condry et Minson (2021) démontrent que « les membres de la famille sont affectés en tant qu'individus et en tant que citoyens, subissant des schémas plus larges de marginalisation et de discrimination qui s'ajoutent et se connectent à des formes préexistantes telles que l'inégalité raciale, économique et de genre » (traduction libre, p.3). Si cela s’applique aux personnes avec des liens de parenté, nous considérons la possibilité de pouvoir appliquer cet aspect aussi aux proches, pas forcément liés par le sang. La notion de dommages symbiotiques implique des effets négatifs qui circulent dans les deux sens au sein des interdépendances des relations intimes. Ces dommages sont caractérisés par les cinq caractéristiques. Condry et Minson (2021) proposent une typologie, celle des dommages symbiotiques : « [...] les relations de parenté présentant cinq caractéristiques essentielles : elles sont relationnelles, mutuelles, non linéaires, agentiques et hétérogènes » (traduction libre, p.9) pour comprendre les effets de l'emprisonnement sur les familles des détenus. Cette approche conceptuelle enrichit notre compréhension en soulignant que ces dommages ne se limitent pas aux relations de parenté conventionnelles, mais s’étendent à toute forme de liens intimes, amplifiant ainsi la portée de l'analyse des impacts carcéraux sur les relations familiales élargies. Les auteurs suggèrent que cette typologie offre une précision conceptuelle accrue et souligne l'ampleur des dommages causés par l'emprisonnement, incitant à une reconnaissance plus complète de ces conséquences dans la théorie du châtiment. Ils appellent à une attention accrue aux méthodologies de recherche qui capturent la complexité des dommages symbiotiques et soulignent la nécessité de considérer des obligations résiduelles envers les familles des détenus pour atténuer ces impacts négatifs. Il serait intéressant de comprendre si ces caractéristiques sont aussi présentes chez les

PPI. Tout comme Smart (2007), nous pensons à une perspective relationnelle qui reconnaît l'importance des relations pour l'identité et notre propre sens de la personnalité. La vie personnelle est en quelque sorte ancrée dans les relations sociales (*ibid*).

2.2. Les enjeux rencontrés par les PPI : entre ECE et ricochet

Les concepts de ricochet carcéral de Lehalle (2019) ou l'ECE de Touraut (2013) nous invitent à considérer que toute personne touchée ou concernée par l'incarcération risque de subir des dommages dans plusieurs sphères : sociales, psychologiques, économiques, interpersonnelles etc. La liste est longue.

Le ricochet carcéral (Lehalle, 2019) est un phénomène vécu par les PPI qui décrit le phénomène global vécu par les PPI. Comme l'auteure l'explique, des ricochets successifs à l'incarcération d'un proche sont identifiés comme venant « éclabousser l'univers personnel, matériel, relationnel et social des PPI de manière publique et privée, formelle et informelle, légale et politique » (*ibid*, p.9-10). Ils suscitent en réaction des changements comportementaux et l'adoption de stratégies pour faire face au système pénal et au monde social qui les entoure (*ibid*). L'auteure évoque des modifications d'habitudes vestimentaires, hygiéniques, organisationnelles et/ou interactionnelles (*ibid*). Les stratégies identifiées par Lehalle (2019) mettent à jour un changement de comportement empiriquement observable, conscient ou inconscient. L'auteure (2019) évoque les visites pour illustrer les dimensions conceptuelles du phénomène. Comme elle l'explique, « les familles sont escortées, dépouillées d'effets personnels, fouillées, retenues, confinées, enfermées » (*ibid*, p.10) lors du processus des visites en prison. Soumis aux contraintes institutionnelles et aux impératifs de surveillance et de contrôle (Comfort, 2003), en effet, « les proches qui entrent en prison pour y visiter un être cher voient leur liberté, leur autonomie, leur dignité et leur intimité compromises en raison des enjeux sécuritaires de l'institution carcérale »

(Lehalle, 2019). Nous observons donc ici que l’incarcération concerne la personne visée, mais également, par effet de ricochet, les membres de la famille qui endurent les souffrances des politiques et pratiques pénales (*ibid*). L’institution carcérale et ses règles auxquelles les proches doivent se plier même n’étant pas détenus eux-mêmes, peuvent sembler insurmontables (*ibid*). En d’autres termes, c’est un dommage collatéral, car ces personnes sont perçues comme des dommages ignorés par le système pénal (*ibid*). Le rapport de Lehalle et Plamondon-Dufour (2021) illustre en détail les carences de l’institution carcérale, bien connues des PPI. Qu’elles soient au niveau du savoir-faire ou du savoir-être, les procédures en place ne permettent pas forcément aux PPI d’entretenir la meilleure des relations possible avec la personne incarcérée. Leur constat est flagrant : « la socialisation des proches au contact du système pénal engendre une image dégradée des valeurs, des pratiques et des normes que le gouvernement personnifie. Toutefois, les proches se résignent à accepter cette dégradation dans le but de maintenir et d'entretenir ce contact précieux avec la personne détenue » (p.42). Nous apprenons que malgré les obstacles rencontrés lors des visites, certains PPI choisissent tout de même de garder contact de cette manière avec leurs proches. Dans le cadre de notre recherche, il sera pertinent de se demander si l’usage des réseaux sociaux est une de ces stratégies mise en place pour faire face au ricochet carcéral. Également, ce concept pourra nous aider à comprendre comment les PPI gèrent les aspects émotionnels de l’incarcération de leur proche sur les réseaux sociaux. Par exemple, est-ce qu’ils partagent des émotions liées à l’incarcération sur les réseaux sociaux ? Ou est-ce qu’ils évitent d’en parler pour préserver leur image publique ?

Passons maintenant au concept de l’ECE de Touraut (2013). Touraut, dans sa contribution, décrit le phénomène où les PPI deviennent des sujets pénaux par association lorsqu’ils pénètrent dans le carcéral, aussi bien que lorsqu’ils en portent les conséquences en dehors des murs de la

prison. L'expérience carcérale ne se limite pas à l'espace physique de la prison, mais englobe également le temps vécu par les détenus et leur entourage (Touraut, 2009, 2013 et 2019). Dès ses débuts, l'ECE peut confronter les PPI à diverses formes de mépris social et institutionnel (*ibid*). Les PPI sont atteints par l'absence de considération des problèmes qu'ils rencontrent par les institutions, alors que le respect consisterait à prendre au sérieux les besoins des autres. Touraut définit ce phénomène comme « l'emprise que les institutions carcérales exercent sur des personnes qui ne sont pourtant pas recluses, comme l'entourage des détenus, et qui vont, de manière singulière, éprouver la prison au-delà de ses murs » (2019, p.1). L'ECE a quelques conditions.

D'abord, il faut (1) un choc initial à la suite de l'arrestation. En effet, l'incarcération d'une personne chère est un événement bouleversant qui peut entraîner une immersion dans un univers que les proches connaissent bien ou découvrent, causant un choc (*ibid*). Un choc peut être physique, financier, émotionnel, psychologique ou autre et risque de causer une certaine détresse. Le stress intense ressenti par les PPI est un indicateur de la première dimension conceptuelle. Ce changement drastique risque d'avoir un impact sur plusieurs domaines de la vie des PPI, parfois sans même avoir le temps de s'y préparer.

Par la suite, il faut (2) un affrontement direct avec l'institution carcérale. Les PPI découvrent une réalité des institutions pénales qui ne correspond pas toujours à leur conception de ce que devraient être le système de justice, les figures d'autorité et les relations citoyens-service public (*ibid*). Affrontement, ici, signifie un contact non constructif et perturbateur entre différents partis. Il est aussi important de comprendre que ces ricochets ne se limitent pas à l'intérieur de la prison. En effet, c'est un phénomène qui « s'immisce dans toutes les sphères des proches » (Lehalle, 2019). Les proches doivent faire face à une communication avec l'institution carcérale trop souvent défailante et remplie de lacunes (Touraut, 2009) au niveau de son savoir-faire et de

son savoir-être (Lehalle et Plamondon-Dufour, 2021). Les carences au niveau des informations et explications des politiques et pratiques pénales les plongent souvent dans la confusion (*ibid*). Rares sont les scénarios où l'institution communique efficacement les informations et soutient les proches. Plutôt, les efforts déployés par ceux-ci sont écrasés par la logique punitive et la stigmatisation des individus incarcérés (*ibid*).

Ce phénomène est aussi constitué de quatre dimensions conceptuelles. D'abord, il faut (1) une expérience de séparation physique radicale avec le proche placé dans une institution définie comme totale (Touraut, 2013). Pour définir une institution comme totale, nous utiliserons les indicateurs de Goffman (1975) : tout dans la vie du reclus se déroule à l'intérieur d'un même endroit et sous la supervision d'une autorité centralisée ; tout ce que fait le reclus se réalise dans l'omniprésence immédiate d'un grand nombre de personnes, lesquelles étant toutes traitées de la même manière et toutes obligées de se plier aux mêmes routines ; tout le temps dont dispose un reclus est strictement régulé par une série de règles et d'ordre administratif par ceux au pouvoir ; tout le système rendant les activités obligatoires et s'assurant du contrôle du temps et de l'espace est minutieusement organisé en fonction des buts rationnels de l'institution. Il écrit : « une institution totale est un lieu de résidence et de travail où un grand nombre d'individus en situation similaire, coupés de la société plus large pendant une période appréciable, mènent ensemble une vie fermée, administrée de manière formelle » (traduction libre, 1975). L'institution carcérale est donc considérée comme totale. Pour définir une séparation physique, nous entendons « le souci constant des proches de faire exister au quotidien celui qui n'est pas là par divers supports l'incarnant » (Touraut, 2012, p.10). En d'autres mots, une absence proximale où il n'est pas possible d'atteindre la personne quand c'est souhaité, d'être isolé de cette personne à cause de plusieurs obstacles physiques. Cette séparation est radicale, car elle est non négociable. En effet,

toute institution structurée par un principe de séparation possède des frontières physiques, visibles, et des frontières subjectives (*ibid*). Moins perceptibles, car non matérialisées, elles délimitent son espace de souveraineté et le champ de son emprise sociale (*ibid*).

Ensuite, il faut que (2) cette séparation soit anxiogène et engendre une nouvelle conception de la structure du réseau familial et amical (*ibid*). Anxiogène, car elle crée des émotions intenses négatives avec potentiellement des symptômes physiques (comme le cœur qui bat plus rapidement, ou une respiration difficile, par exemple). En effet, celle-ci engendre une nouvelle répartition des tâches au sein du foyer, ce qui risque de changer la structure du réseau familial et amical (*ibid*). Selon Touraut (2013), « au cours de [l'arrestation], aucun renseignement [n'est communiqué aux proches] quant à sa durée, aux démarches qu'ils doivent entreprendre, à l'état de santé du gardé à vue, à ses issues possibles » (p.13) ce qui ne contribue pas à rassurer les proches, les isolant encore plus de certains réseaux amicaux où ils auraient autrefois cherché du réconfort et du support. Une grande partie des proches vont redéfinir leur sociabilité, que ce soit avec une logique d'exclusion ou de repliement sur soi-même (*ibid*). Les PPI font face à des réactions blessantes de la part d'autrui, de même, les institutions judiciaires et carcérales seraient offensantes à leur égard (*ibid*). Ces stratégies pourraient avoir un impact sur la façon dont les proches interagissent socialement avec leurs amis, que ce soit vis-à-vis de certains sujets sensibles ou certaines pratiques auxquelles ils ne souhaitent plus participer par choix ou manque de temps (*ibid*).

Cela étant, il faut que (3) ce phénomène fragilise leurs situations économiques et leur perception du temps (*ibid*). Leurs perception et sensation du temps évoluent pendant que se recomposent leurs emplois du temps quotidien. Par ailleurs, à l'image des personnes détenues, leurs PPI semblent fragmenter le temps pour mieux le maîtriser (Touraut, 2012, p.2). D'autant plus, l'incarcération d'un individu peut affaiblir les ressources économiques, modifiant une

situation professionnelle, mais aussi en redéfinissant un rapport au temps qui passe (*ibid*). L'ECE articule à la fois un caractère permanent et une dimension évolutive. L'incarcération d'un individu redéfinit le temps de ses PPI et leur inscription dans le passé, le présent, le futur, se modifie profondément au moment du prononcé de la peine (*ibid*).

Finalement, il faut que (4) les PPI ressentent une ambivalence et une ambiguïté envers l'action de la prison (*ibid*). Dès ses débuts, l'ECE confronte les PPI à diverses formes de mépris social et institutionnel (*ibid*). Les PPI sont atteints par l'absence de considération des problèmes qu'ils rencontrent par les institutions, alors que le respect consisterait à prendre au sérieux les besoins des autres. Les changements, jugés parfois bénéfiques au détenu permettent aux PPI de justifier aux yeux d'autrui le soutien offert et d'envisager des perspectives heureuses de vie commune (Touraut, 2012). D'un côté, les PPI dénoncent le traitement donné par les institutions, et de l'autre, ont un espoir que cette même institution permettra de revoir leurs proches en effectuant un changement de comportement du détenu (Touraut, 2012).

Tout comme la prisonnérification secondaire selon Comfort (déjà mentionné en 2003), l'expérience carcérale sociale élargie de Touraut (2019) décrit le phénomène où les proches deviennent des sujets pénaux par association lorsqu'ils pénètrent dans le carcéral, aussi bien que lorsqu'ils en portent les conséquences en dehors des murs de la prison (Lehalle, 2019).

2.3. Le stigmatisme vécu par les PPI

Le concept de stigmatisme apparaît utile pour explorer comment les PPI peuvent être marquées par la stigmatisation sociale associée à la criminalité et comment cela peut affecter leur expérience de vie. Nous allons mobiliser la théorie de la stigmatisation de Goffman (1975). Celle-ci met l'accent sur les effets négatifs de l'étiquetage et de la stigmatisation sur les individus. Selon cette théorie, une personne qui est étiquetée comme différente ou déviante est susceptible d'être rejetée

ou discriminée par la société en général, ce qui peut entraîner des conséquences négatives sur sa vie personnelle et professionnelle.

Stigmat et PPI

Une myriade d’auteurs s’est intéressée à la notion du stigma ainsi que ses retombées sur les détenus et leurs proches (Chamberlain, 2015 ; Hannem, 2008 et 2019 ; Harrison, 2004 ; Touraut, 2019). Selon Goffman (1975), les personnes stigmatisées sont considérées comme moindres dans la société, sur tous les niveaux : économique, moral, social et sont jugées comme moins dignes de confiance. Les stigmatisés sont, selon Goffman, également souvent soumis à des préjugés et des discriminations, ce qui peut affecter leur estime de soi et leur capacité à mener une vie normale. Goffman parlerait de théâtralité du quotidien (1973). En effet, il propose une analyse des relations sociales à partir d’observations de situations quotidiennes. Sa perspective se base sur la dramaturgie, c’est-à-dire que chaque interaction entre une personne et un groupe peut être considérée comme une performance qui suit des conventions et des habitudes.

Plus particulièrement, la stigmatisation ressentie par les familles a été largement démontrée dans la littérature, s’étendant à la famille nucléaire, à la famille élargie, au lieu de travail et à la communauté dans son ensemble (Condry, 2013 ; Hannem, 2008, 2012 ; May, 2000 ; Ricordeau, 2008). Les recherches ont montré que les familles des personnes incarcérées subissent les stigmates de la criminalité (Chamberlain, 2015 ; Comfort, 2003 ; McCuaig, 2007). Particulièrement selon Harrison (2004), la stigmatisation est causée à la fois par les antécédents criminels et les obstacles financiers, obligeant nombre de personnes à trouver d’autres moyens de s’adapter au monde pour s’intégrer et réussir. Chamberlain (2015) et Touraut (2019) relèvent plutôt un stigma *associé*. Il s’agirait d’une forme de stigma présente dans plusieurs sphères (social, par association, structurel ou public). Par définition, ceci ressemble à Hannem (2011) qui nous parle

d'un « stigmatisme par contagion qui colle aux proches par association avec la personne judiciarisée », ce qui correspond effectivement à la définition du stigma associé (traduction libre, p.202). D'un autre côté, Goffman (1975) mentionne la « stigmatisation de courtoisie » envers les familles directement. Celle-ci relèverait du fait d'avoir pitié des proches, dans un effort d'empathie. Finalement, Hannem (2012) ajoute un élément de différence, et retient « une stigmatisation structurelle pour ces enfants qui seraient à risque et dépendants de l'intervention, et les marquant comme étant différents et plus à problème que d'autres enfants », ce qui mènerait à un stigma générationnel. Ceci explique, par exemple, l'association avec l'étape de faire un deuil. Hendry (2009) explique que « la mort d'un être cher est un défi important, amplifié pour les hommes incarcérés. Certains aspects particuliers de l'incarcération empêchent les détenus d'avoir accès aux expressions rituelles et aux structures de soutien habituelles » (traduction libre, p.270) d'où la pertinence d'utiliser la théorie de Boss ici (2006).

Dans son étude sur les PPI pour meurtre ou faits « graves », May (2000) identifie trois stratégies de gestion du stigma par les PPI : gestion de l'espace, information et auto-préservation. L'auteure insiste aussi sur le fait qu'affronter le stigma n'est pas nécessairement négatif pour tous. En effet, pour certaines personnes, faire face au stigma social leur permet de se réinventer et de trouver un sens renouvelé de la vie (*ibid*).

La littérature a aussi démontré le rôle des techniques carcérales dans la perpétuation de la stigmatisation des familles et l'interférence avec leur présentation de soi pendant leurs visites au sein de l'environnement carcéral (Comfort, 2003 ; Hannem, 2011). Les PPI font face à des réactions blessantes de la part d'autrui, de même les institutions judiciaires et carcérales seraient offensantes à leur égard (*ibid*). Cela a d'ailleurs aussi été mis en évidence dans le rapport de Lehalle et Plamondon-Dufour (2021), où les participants ont mentionné utiliser certaines stratégies

d'évitement face à des réactions sociales indésirables. Au contraire, certains PPI décident de confronter l'institution directement, estimant que le service de corrections ne correspond pas aux valeurs attendues d'un service public. L'analyse transversale des données de Lehalle et Plamondon-Dufour (2021) permet de réfléchir à l'effet multiplicateur de la sanction et du stigmatisme pénal comme processus individuel et collectif de vulnérabilité et d'exclusion de l'entourage des personnes privées de liberté.

Stigmatisme et réseaux sociaux

Cette analyse semble particulièrement adaptée à l'étude d'une population telle que les PPI. Il s'avère cependant important d'actualiser cette analyse au contexte actuel des réseaux sociaux qui permettent un nouveau regard sur la présentation de soi de Goffman (1973). En créant des comptes sur les réseaux sociaux, les PPI peuvent se présenter sous un jour différent de celui dans lequel ils sont généralement perçus en tant que personnes moins désirables de la société. D'un autre côté, ils peuvent aussi être critiqués pour leur utilisation de la technologie ou jugés pour le contenu qu'ils publient en ligne. La théorie de stigmatisation de Goffman peut être utilisée pour analyser comment l'utilisation des réseaux sociaux, par les PPI, contribue ou non à la visibilité sociale et à la réduction de la stigmatisation des PPI.

Il est possible d'identifier des recherches récentes qui mobilisent la pensée de Goffman comme nous cherchons à le faire dans cette étude. Marwick (2013) affirme que les réseaux sociaux fonctionnent moins comme un instrument de démocratisation qui révolutionne la libération humaine, mais plutôt comme une plateforme insidieuse construite sur une stricte hiérarchie sociale, ce qui soutient encore la dramaturgie de Goffman. En effet, l'auteure utilise la théorie de Goffman pour analyser la présentation de soi sur les réseaux sociaux. Elle souligne que les utilisateurs de ces plateformes cherchent à créer une impression favorable d'eux-mêmes, ce qui peut inclure la

dissimulation de certaines caractéristiques stigmatisées. Ainsi, Marwick (2013) montre comment les mécanismes de stigmatisation décrits par Goffman peuvent s'appliquer dans le contexte des réseaux sociaux en ligne.

En complément, les analyses de Coutant et Stenger (2010) concernant les modes de présentation sur Facebook permettent d'établir des liens entre les concepts de Goffman et les nouvelles modalités de représentation de soi en ligne. Ils reprennent ainsi les thèmes de Goffman rattachés à la mise en scène de soi, tels que la représentation, la façade, les rôles, les portes-identités et l'idéalisation, dans le contexte d'Internet et des réseaux sociaux. En effet, ils suggèrent que les individus ont une « face professionnelle » (p.19) qu'ils doivent préserver dans le cadre de leur travail, et que cette face est souvent menacée dans les métiers en contact avec les clients ou les usagers. Cette idée rejoint celle de Goffman selon laquelle les individus sont constamment en train de gérer leur image publique en fonction des normes et des attentes sociales, et que cette gestion est particulièrement importante dans les interactions en face à face.

Dans leur étude coréenne sur l'analyse des comportements de présentation de soi sur les réseaux sociaux, Lee et Kim (2016) avancent que l'affirmation de soi est un processus par lequel un individu cherche à minimiser les aspects négatifs de sa personnalité, tout en créant une image sociale positive pour les autres. Ils ont utilisé la théorie de Goffman en se concentrant sur les stratégies d'autoprésentation et la gestion de l'impression en ligne. Ils ont également examiné l'impact des différents types de publics sur la présentation de soi en ligne. Ainsi, leur travail met en évidence l'importance de la théorie de Goffman pour comprendre les interactions sociales et les comportements de présentation de soi.

Finalement, Granjon et Denouël (2010) s'appuient sur la théorie de Goffman pour analyser les pratiques de gestion de l'image de soi sur les réseaux sociaux. Ils s'intéressent notamment aux

enjeux de présentation de soi en ligne et à la manière dont les individus construisent et maintiennent une image de soi cohérente. Donc, leur analyse rejoint la théorie de Goffman sur la présentation de soi, qui considère que l'individu joue un rôle dans sa communication avec autrui et que cette communication est basée sur la construction d'une image de soi. Ces éléments montrent comment la visibilité en ligne peut avoir un impact sur la perception de soi et des autres, ainsi que sur les relations sociales. De plus, l'étude souligne l'importance de la maîtrise de l'image de soi en ligne, ce qui peut être particulièrement pertinent pour les PPI, qui peuvent être stigmatisées et marginalisées dans les médias traditionnels et en ligne.

En dépit de leur caractère numérique, les réseaux sociaux sont régis par les mêmes normes sociales que les interactions en face à face (Bonvoisin et Theux, 2012), et les concepts de Goffman nous apparaissent pertinents pour l'analyse. Chaque utilisateur possède un profil sur les différentes plateformes, et se présente selon les conventions et les habitudes de la région concernée. Par conséquent, la présentation de soi sur Facebook peut différer de celle sur LinkedIn (un réseau social professionnel). Lors de la création de profils sur les réseaux sociaux, il est fréquent que les utilisateurs se conforment aux conventions et aux objectifs du site en question. Cependant, la manière dont ces champs sont remplis dépend également de la stratégie adoptée pour obtenir les avantages attendus de ces réseaux (Bonvoisin et Theux, 2012). En effet, chercher de l'aide, des amis, un emploi ou des informations implique des attentes et des publics différents, et donc des façades spécifiques à mettre en place pour atteindre ses objectifs. Cependant, les frontières peu claires entre les différentes scènes en ligne peuvent engendrer des situations de rupture qui peuvent avoir des conséquences préjudiciables, notamment lorsqu'elles affectent la vie privée et l'estime de soi. Il existe trois situations de rupture selon Goffman (1973, p.21), qui se déroulent quand :

- il y a une méconnaissance de la dimension publique de la sphère (ici, avec Internet, des spectateurs indésirables) ;
- il y a une méconnaissance ou rupture volontaire des règles de bienséance (troller, insulter, faire des fautes d'orthographe, blâmer) ;
- il y a un mélange des scènes (intervention qui sort du cadre voulu).

La méconnaissance de la dimension publique d'Internet peut être liée aux enjeux de visibilité sociale des PPI. En effet, il est possible que certaines personnes partagent des informations ou des opinions sur leur situation qui pourraient nuire à leur image publique ou à leur capacité à se faire entendre. Cette méconnaissance peut également être liée à la stigmatisation sociale des PPI, qui peuvent être perçus comme des « indésirables » dans certains contextes en ligne. La rupture volontaire des règles de bienséance peut également avoir un impact sur la visibilité sociale des PPI. Par exemple, les insultes ou les blâmes à leur encontre pourraient renforcer la stigmatisation et les préjugés négatifs à leur égard, ou les empêcher de faire entendre leur voix de manière constructive. Enfin, le mélange des scènes peut être lié à la difficulté pour les PPI de gérer les différentes sphères de leur vie. Par exemple, il peut leur être difficile de concilier leur vie professionnelle ou familiale avec leur rôle de soutien aux personnes incarcérées, et de s'assurer que ces différentes sphères ne se mélangent pas ou ne se nuisent pas mutuellement.

D'autres études s'intéressent à l'opinion publique (particulièrement l'émotion) avec les médias (Brader et al., 2011) et le concept d'exposition de soi dans les réseaux sociaux (Brodin et Magnier, 2012 ; Granjon et Denouël, 2010). Ces études offrent un regard approfondi sur la relation complexe entre les médias, l'opinion publique, et l'exposition de soi dans les réseaux sociaux. Brader et al. (2011) explorent comment les médias influent sur l'opinion publique en mettant en évidence le rôle crucial des émotions dans ce processus. D'autre part, les travaux de Brodin et

Magnier (2012) ainsi que Granjon et Denouël (2010) se penchent sur la manière dont les individus gèrent et présentent leur identité dans l'environnement des réseaux sociaux, analysant les motivations et les conséquences de cette exposition de soi en ligne. Ensemble, ces recherches enrichissent notre compréhension des interactions dynamiques entre médias, émotions, et comportements d'exposition de soi dans le paysage numérique contemporain.

Nous nous demandons si nous pouvons observer ce genre de situations de rupture dans notre échantillon. Les difficultés des PPI sur Internet touchent différentes sphères de leur vie sociale, et cette conception requiert des concepts plus larges que ceux de la stigmatisation en lien avec les réseaux sociaux. Dans cette optique, il est important de se pencher sur les différents mécanismes qui sous-tendent l'invisibilisation des PPI, et de considérer les enjeux sociaux plus larges qui y sont liés.

Pourtant, aucune étude ne mentionne nécessairement des stratégies extérieures à la sphère sociale, comme les réseaux sociaux. Une étude quantitative de Stalnaker (2017) conduite en ligne, sur des groupes Facebook et des forums affirme que les participants étaient plus susceptibles (71,9 %) de révéler l'incarcération d'un membre de la famille ou d'un proche à un autre membre de la famille qu'à un étranger (14%). Certains membres de la famille et PPI pensent qu'ils seront perçus de manière négative ; par conséquent, ils souffrent en silence (Phillips & Gates, 2011).

Une autre recherche suggère que les réseaux sociaux permettent aux individus de partager des histoires personnelles et leur voix souvent négligée, créant ainsi un espace sans barrières temporelles et spatiales (Betton et al., 2015). Elle met en évidence le potentiel des réseaux sociaux pour démocratiser la discussion publique sur la santé mentale, influencer les médias traditionnels et les politiques, et faciliter une combinaison dynamique d'éducation, de contact et de protestation.

L'article conclut en soulignant le rôle crucial des réseaux sociaux dans l'amplification des conversations menées par des individus et leur acheminement vers les médias traditionnels.

2.4.Stratégies et résilience des PPI : usage des réseaux sociaux ?

Une situation d'incarcération n'est facile pour personne, que ce soit la première ou l'énième expérience avec l'institution carcérale. Certaines personnes vont donc trouver des façons de faire face à cette épreuve. Le rapport de Lehalle et Plamondon-Dufour (2021) identifie quatre stratégies d'adaptation des PPI à la suite de l'incarcération d'un proche : (1) Stratégies visant à améliorer la situation du proche incarcéré ; (2) Stratégies de gestion du système correctionnel ; (3) Stratégies visant à atténuer l'impact de l'incarcération dans leur vie personnelle ; (4) Stratégies de gestion des interactions sociales à l'extérieur des murs. Ceci correspond aux conclusions de l'étude de Moore (2016) spécifique aux épouses de prisonniers. Ces personnes sont stratégiques dans leur présentation de soi sur leur lieu de travail, parmi leurs amis et leur famille et en fonction de la façon dont elles perçoivent le jugement de leur public. Certaines stratégies consistent notamment en se concentrant sur le temps qu'elles pourront passer avec leur mari après la libération (Fishman, 1990), de participer à des groupes de soutien (Codd, 2000) ou encore de décider des relations sociales à entretenir en fonction du jugement de ces personnes (Moore, 2016).

Actuellement, l'utilisation des réseaux sociaux est courante pour beaucoup de personnes, au sein d'une variété de tranches d'âges, qu'il s'agisse de l'utilisation de Facebook, Instagram, Snapchat ou TikTok (Auxier & Anderson, 2021). Le Centre de Recherche de Pew indique qu'en 2020, 72% des adultes américains utilisent les réseaux sociaux, les plateformes de réseaux sociaux les plus utilisées étant YouTube et Facebook (Auxier & Anderson, 2021). Nous avons établi que la prison crée une séparation physique entre les détenus et leurs proches (Lehalle, 2017 ; Chamberlain, 2015 ; Touraut, 2012). En utilisant la séparation physique comme base de référence

pour garder les gens à l'intérieur, et l'isolement social comme tentative de minimiser le lien des personnes incarcérées avec leurs proches, l'institution de la prison tente de mettre entre parenthèses l'existence sociale des individus. Nous nous interrogeons sur comment les proches peuvent essayer de réduire cette séparation et/ou de la compenser. La littérature soutient que les réseaux sociaux peuvent être utilisés par n'importe qui comme une façon de réduire cette séparation physique (Ellison et al., 2010 ; Moore, 2016 ; Latzko-Toth, Pastinelli & Gallant, 2017 ; Schlosser et Feldman, 2022). Peut-être même, de garder contact « à distance », ou encore de donner l'impression d'être dans la vie du proche en parlant de cette personne, ou en faisant des choses liées à celle-ci. Les proches vivent beaucoup de ces conséquences secondaires en personne dans plusieurs de leurs sphères de vie. Qu'en-est-il du monde virtuel ? Les médias sont utilisés par les proches, mais aussi par les détenus en prison (Reid et Niebuhr, 2022 ; Shen, 2020).

Concernant la résilience, l'étude de Christian et al. (2015) est sûrement la plus complète encore à ce jour. Elle a consisté en 200 heures de travail sur le terrain, y compris l'observation de réunions de groupes de soutien aux familles de détenus et l'observation de cinq trajets en bus de ces PPI, dans la ville de New York. Les conclusions ont révélé d'autres façons de manifester une résilience, notamment : la négociation des activités de soins avec le membre de la famille incarcéré ; l'aide apportée aux enfants pour qu'ils assimilent l'incarcération ; l'établissement de priorités ; la prise en charge de soi et l'adoption d'un rôle de gestionnaire des relations (*ibid*). Pour certains membres de la famille, la résilience est centrée sur la gestion de la relation, tandis que pour d'autres, il faut gérer les difficultés liées à l'incarcération. C'est d'ailleurs une des rares études avec un échantillon qui contient les populations les plus vulnérables, dont des familles afro-américaines et latinas, souvent sous-représentées dans la recherche, mais sur-représentées dans le milieu carcéral (*ibid*).

La question fondamentale qui émerge ici est la suivante : les réseaux sociaux peuvent-ils fonctionner comme une stratégie de résilience pour les PPI, offrant ainsi une réponse face aux difficultés et au stigmat qui peuvent peser sur leur réalité quotidienne ?

Le quotidien des PPI peut désormais intégrer un certain code d'interdiction concernant tous les comportements à éviter pour réduire les risques spécifiques à leur situation, code qui émane des institutions pénales ou de l'extérieur, comme la précarisation économique et sociale (Lehalle, 2019). Ce code d'interdiction auquel se soumettent les PPI implique parfois une altération importante de leurs façons de faire et d'être. Par exemple, les règles auxquelles ceux-ci doivent se plier, ou les contrôles exercés sur leurs corps et sur leurs mouvements lors des visites et fouilles (*ibid*). Qu'elles soient du domaine affectif, structurel, logistique, financier, relationnel ou de santé, etc. ; ces répercussions sont présentes et ont été démontrées par la littérature (De Saussure, 2019 ; Hagan, 1999; Lehalle, 2019 ; Ricordeau, 2008 ; Taylor, 2020 ; Touraut, 2012). L'importance d'avoir les bonnes ressources pour affronter les enjeux matériels et financiers ; le rôle de l'espace et du lieu à travers les caractéristiques et la localisation de l'établissement ; et, la marque durable qui teinte leurs interactions sociales sont trois règles qui ont été relevées par Lerman et Weaver (2004) et mobilisée par Lehalle (2019) pour l'analyse des PPI.

Ce (peu) de recherches nous a conduit à constater un grand fossé dans la littérature, que nous tentons de combler : qu'en est-il des réseaux sociaux comme adaptation et stratégie, spécifiquement pour les PPI ? Bien que ces recherches soient exhaustives dans leurs domaines respectifs, elles ne satisfont pas nos interrogations de recherche. Ce questionnement sur les réseaux sociaux en tant que stratégie adoptée par les PPI pour rendre visible une réalité sociale souvent méconnue ou ignorée nous conduit naturellement à explorer comment ces plateformes deviennent des espaces d'expression et d'affirmation de leur expérience singulière.

Il est critiquable que, bien que le concept d'invisibilité sociale soit largement évoqué, peu d'actions concrètes sont entreprises. Cette notion est souvent considérée comme acquise sans être véritablement remise en question, ce qui nous a poussé à explorer ce concept comme cadre théorique de cette thèse.

3. Conceptualiser l'(in)visibilité sociale des PPI

Nous nous rendons bien compte que les PPI sont très présents dans la littérature et le milieu académique, mais absents des politiques institutionnelles (De Saussure, 2019 ; Lehalle, 2017). La société a tendance à négliger ce groupe d'individus, si ce n'est pas de les blâmer ou de les stigmatiser (Charland-Finaldi, 2018). Un article de Knudsen (2019) s'interroge sur l'absence flagrante des enfants de détenus dans la politique des prisons canadiennes. L'auteure considère cette absence comme surprenante, surtout en prenant en compte le taux élevé d'incarcération de parents, et la panoplie d'effets négatifs pour leur santé et leur bien-être. D'autres études s'intéressent à cette curieuse invisibilité des PPI dans le milieu carcéral externe (Hannem, 2019 ; Lehalle, 2017 ; Ricordeau, 2008 ; Touraut, 2019). Quand les auteurs parlent d'invisibilité sociale, ils parlent bien de leur « non-existence » pour les institutions juridiques, plus particulièrement à l'étape de la détermination de la peine (Hannem, 2019). Cette même auteure illustre que le faisceau de la peine dite « individuelle » s'avère en réalité beaucoup plus large qu'il n'y paraît au premier abord, ce qualificatif contribuant à invisibiliser les dimensions collectives que la peine peut revêtir dans sa concrétude. Comfort (2007) rajoute à l'idée que si la peine est déterminée individuellement, elle est, dans ses effets, purgée collectivement, engendrant des effets notables sur une panoplie d'autres acteurs, comme les PPI. Pourtant, encore une fois, ceux-ci ne font pas partie des politiques décisionnelles. Revenons-en au concept d'ECE de Touraut (2013) ou de ricochet carcéral de Lehalle (2019). Touraut (2019) fait d'ailleurs un lien avec l'ECE comme

expérience genrée, les femmes étant plus généralement chargées de *care*, ou de devoir prendre soin d'une personne incarcérée, que les hommes (Codd, 2000). Selon elle, cette invisibilité sociale se multiplie dans les tâches quotidiennes qu'assument les femmes dans les sphères familiales et domestiques. L'auteure argumente qu'outre le poids du stigmate, la naturalisation des pratiques du *care*, définies comme relevant de dispositions féminines, n'aide pas les proches soutenant le détenu à se rendre visibles socialement. En effet, même si ces pratiques peuvent parfois être gratifiantes, elles sont souvent néfastes pour leur bien-être long-terme (*ibid*). Ce qui est intéressant à observer, c'est qu'au niveau académique, les PPI ont l'air de sortir de l'ombre.

Après avoir examiné la littérature sur l'utilisation des réseaux sociaux par les PPI, nous avons réalisé que le concept d'invisibilité sociale semble étroitement lié à la manière dont ces individus utilisent les réseaux sociaux pour se faire entendre dans la sphère publique. Ainsi, nous avons décidé de nous appuyer sur cette théorie pour mieux comprendre comment l'utilisation des réseaux sociaux par les PPI contribue à leur visibilité et leur participation politique.

Une myriade d'auteurs se sont intéressés au concept de la visibilité sous différentes perspectives : le contexte urbain (Brighenti, 2010), le contexte de la détention (Thompson, 2005), le contexte social (Riboni et Bertho, 2020 ; Voirol, 2005b ; Tomás, 2010), le contexte de médiatisation (Millette, 2015) ainsi que le contexte de la reconnaissance (Hervy, 2014 ; Honneth, 2000 et 2004).

Les questions relatives à la visibilité constituent depuis longtemps un terrain de recherche et de théorisation dans les sciences humaines et les sciences de la communication (Voirol, 2005a). Le terme *social visibility* est utilisé pour la première fois dans le milieu universitaire en 1949 par John Edward Anderson, dans le cadre de la psychologie et du développement comportemental (Tomàs, 2010). À notre connaissance, c'est Honneth qui est un des premiers contemporains à

introduire la notion d'(in)visibilité sociale en 2004 en s'intéressant à l'épistémologie du mot « reconnaissance ». Il est considéré comme l'un des plus grands contributeurs aux théories de l'invisibilité sociale (Tomàs, 2010). Notre recherche mobilisera ainsi des théorisations de l'invisibilité sociale telles que développées par Honneth (2004), Thompson (2005), Le Blanc (2009) et surtout Voirol (2005a).

3.1. Honneth et ses étapes de la visibilité

Le point de vue épistémologique adopté par Honneth s'avère particulièrement pertinent pour notre recherche. En effet, il a travaillé explicitement sur l'articulation entre la visibilité et la reconnaissance sur le plan de l'expérience du sujet (2004). Il adopte un point de vue épistémologique et insiste bien sur la différence entre la visibilité instrumentale (biologique, le sens de la vue) et reconnue (d'où le concept de reconnaissance). En d'autres termes, l'identité et l'estime de soi d'un individu sont liées à la manière dont il est reconnu par les autres membres de la société. Selon Honneth, il existe 3 étapes à la visibilité qui mènent à la reconnaissance. D'abord, il faut appréhender l'autre physiquement à l'aide de ses sens biologiques. Ensuite, il est nécessaire d'identifier la personne vue (ici, l'activité cognitive d'associer les indices perçus). Finalement, nous pouvons répondre à la présence de l'autre. Un marqueur social est un trait ou une caractéristique d'une personne qui est utilisé pour la situer dans une hiérarchie sociale et qui détermine son statut social (2008). Ceci peut par exemple être un salut de la main. Sachant qu'un manque de marqueur peut lui-même être considéré comme une forme de reconnaissance, car du mépris envers quelqu'un est exprimé (2008). La visibilité est donc ici une condition de la reconnaissance. Nous envisageons de réfléchir à ces 3 étapes de visibilité dans notre analyse de

l'usage des réseaux sociaux par les PPI. Est-ce que les réseaux sociaux peuvent être utilisés par les PPI pour obtenir de la reconnaissance sociale à travers ces différentes étapes de visibilité ?

Honneth insiste sur le fait que souvent, la non-existence sociale se traduit en existence non-physique. En effet, la visibilité s'observe dans une situation sociale bien particulière. C'est une sorte de principe de respect mutuel permettant la reproduction du social. En effet, ces marqueurs sont des formes d'expression de socialisation. Par exemple, le sourire des enfants à leurs parents est presque un réflexe et leur apprend qu'ils sont en sécurité. Ces marqueurs « dans la durée ou par une exagération physique, [...] transmettent des signaux particulièrement clairs d'encouragement et de disposition à aider » (2004, p.142). Cela est applicable avec les situations sociales extra-familiales. Ces marqueurs pourraient être intéressants dans le contexte de l'analyse : les commentaires sous les posts, les émojis utilisés,... Dans le contexte de notre recherche, l'analyse des marqueurs sociaux peut nous fournir des informations précieuses sur la façon dont les PPI cherchent à obtenir une visibilité sociale. Les commentaires positifs et encourageants, les émojis de soutien ou d'affection peuvent indiquer un sentiment de solidarité et de connexion avec les PPI et la population, tout en renforçant leur estime de soi et en atténuant les effets de l'invisibilité sociale.

Il est intéressant de noter que c'est l'un des seuls auteurs qui, à notre connaissance, se demande comment le sujet lui-même perçoit sa visibilité sociale, ce qui s'avère pertinent puisque nous nous questionnons sur la perception des PPI quant à leur visibilité sociale. Il est mentionné avec Honneth d'un étiquetage imposé qu'il leur est difficile d'abandonner. Ce sont plutôt des personnes qui se retrouvent dans des situations sociales spécifiques, parfois atypiques. Ce non-respect moral, le fait de ne pas donner de marqueur de reconnaissance, provient d'un processus de socialisation par la culture. Dans notre société, les normes et les valeurs culturelles sont souvent construites

autour de la réussite économique, de la conformité aux normes sociales et de la stigmatisation des comportements considérés comme déviants ou criminels. Cela peut conduire à la marginalisation et à l'exclusion des PPI, qui sont souvent considérés comme ayant transgressé ces normes et valeurs culturelles. Les réseaux sociaux ici peuvent entrer dans cette culture, même si nous nous demandons de quelle(s) façon(s) l'absence de marqueurs de reconnaissance aurait un effet dans le monde virtuel. Même si Honneth pose les bases utiles du concept d'(in)visibilité sociale, nous envisageons de recourir à d'autres théorisations pour notre étude.

3.2. Thompson et sa lutte

Le non-respect moral et la non-reconnaissance des PPI sont des formes de domination symbolique qui limitent leur capacité à se faire entendre dans l'espace public. Cette situation peut conduire à une lutte pour la visibilité et la reconnaissance. Thompson nous apparaît particulièrement pertinent, car il approfondit l'aspect de lutte ainsi que l'aspect politique de l'(in)visibilité. Selon lui, « la lutte pour être vu et entendu – et pour faire voir et entendre d'autres personnes – est devenue une composante inséparable des conflits sociaux et politiques » (2005, p.86). Même si lors des travaux de Thompson en 2005 nous n'observons pas encore l'ampleur des réseaux sociaux comme elle est connue aujourd'hui, déjà à l'époque, la visibilité par les médias traditionnels revient à gagner une présence/reconnaissance dans l'espace public « qui peut aider à attirer l'attention sur une situation sociale ou faire avancer une cause » (*ibid*). L'incapacité de parvenir à une visibilité par le biais des médias peut condamner à rester dans l'ombre – et, dans le pire des cas, « mener à un genre de mort par absence d'attention » (*ibid*). D'où l'utilisation répandue de l'expression *lutte(s) pour la visibilité* (d'ailleurs utilisée par d'autres auteurs, entre autres Voirol et Millette).

L'auteur indique aussi que cette proximité spatio-temporelle, bien qu'elle puisse susciter la sensation d'une intimité, se caractérise également par l'absence de réciprocité, présente dans le face à face. Elle est donc à double tranchant : d'un côté, le peuple obtient un pouvoir de surveillance, car nous mettons en visibilité un petit nombre (l'élite politique), mais de l'autre côté, la médiatisation de la visibilité contribue à renforcer leur pouvoir en réaffirmant la structure mise en place. En d'autres mots, il est plus facile de faire passer un message via leurs conséquentes plateformes. Les médias permettent un rapport nouveau aux contraintes spatio-temporelles.

Thompson apporte plusieurs éléments importants pour notre recherche : d'abord, le rôle et la portée des médias, même s'ils sont traditionnels. En effet, les réseaux sociaux jouent un rôle clé dans la lutte pour la visibilité et la reconnaissance. Ils peuvent aider à élargir la portée de la voix des PPI et à faire entendre leurs revendications dans le débat public. Cela peut aider à sensibiliser le grand public à leurs problèmes et à renforcer leur légitimité. Toutefois, les réseaux sociaux peuvent aussi renforcer les régimes d'invisibilité en les ignorant ou en les stigmatisant, limitant ainsi leur portée et leur impact sur la société. Ensuite, c'est un auteur qui se concentre beaucoup sur les buts et fonctions de cette (in)visibilité sociale. Elle peut en remplir plusieurs dans une société. Tout d'abord, elle peut être utilisée pour exclure certains groupes de la vie publique, pour les marginaliser et les rendre invisibles aux yeux du reste de la société. Elle peut également servir à maintenir l'ordre social en limitant les comportements déviants et en punissant les contrevenants. L'invisibilité sociale peut enfin être utilisée pour protéger les groupes sociaux dominants de toute remise en question de leur position de pouvoir, en empêchant les autres groupes de faire entendre leur voix et de s'organiser. En somme, l'invisibilité sociale peut avoir des effets dévastateurs sur les groupes qui en sont victimes, en limitant leur capacité à participer pleinement à la vie publique et en renforçant les inégalités sociales. Nous pouvons alors nous demander s'il n'y a pas une

création de relation presque parasymphatique entre les PPI et leur audience dans le cadre des réseaux sociaux et jusqu'à quel point elle aura une importance dans la transmission du message. En effet, même s'il n'y pas de réciprocité directe en face à face, les interactions sur les réseaux sociaux forment quand même un échange. Alors que Thompson souligne l'importance de la lutte contre l'injustice et l'oppression, Le Blanc propose une analyse plus approfondie des différents régimes d'invisibilité qui sous-tendent ces formes d'oppression.

3.3. Le Blanc et ses régimes d'invisibilité

Pour approfondir la question de l'(in)visibilité des PPI, la réflexion de Le Blanc sur le caractère aliénant de l'invisibilité, nous apparaît enrichissante. Nous parlons ici des processus sociaux qui conduisent certaines personnes ou groupes à être marginalisés et invisibilisés dans la société (2009). Selon lui, les cadres sociaux reflètent la qualité de vie d'un individu en société. Plus il y a une bonne visibilité, plus notre existence sera légitime aux yeux des acteurs politiques. D'où le fait que les vies dites négatives, dangereuses, inutiles... soient considérées comme indignes et soient plus invisibles dans les politiques gouvernementales. Le Blanc amène des points similaires aux précédents auteurs, mais il ajoute surtout une ébauche de typologie des régimes d'invisibilité (2009).

D'abord, le régime A – invisibilité symbolique. Il se caractérise par la stigmatisation et la discrimination de certaines personnes en raison de leur race, de leur sexe, de leur orientation sexuelle, de leur handicap ou de leur origine sociale. Ces personnes sont invisibilisées dans le discours public et leurs expériences sont souvent niées ou minimisées.

Ensuite, le régime B – invisibilité territoriale. Il se réfère à l'exclusion spatiale de certains groupes sociaux, qui se traduit par leur bannissement dans des quartiers défavorisés ou des zones

périphériques. Ces personnes ont peu d'accès aux ressources et aux opportunités économiques et sociales, et leur voix est souvent ignorée dans les prises de décision publiques.

Finalement, le régime C – invisibilité sociale. Il se manifeste par la marginalisation et la dévalorisation de certaines formes de travail, de savoirs ou de cultures. Les personnes qui pratiquent ces activités sont souvent perçues comme moins légitimes ou moins importantes que celles qui exercent des professions prestigieuses ou qui ont des diplômes universitaires, par exemple.

La lutte pour la visibilité et les demandes de reconnaissance à travers lesquelles elles s'expriment ne consistent pas en une opération de libération à l'égard des liens qui nouent les individus les uns aux autres. Davantage il s'agit, dans la reconnaissance, de se situer au sein de ces relations de dépendance (Hervy, 2014, p.1). Nous insistons sur le social. C'est ici que Le Blanc rejoint Honneth sur les conditions de la visibilité dans la construction de l'identité. La visibilité est intrinsèquement une catégorie sociale, car elle permet de mieux appréhender le social comme un phénomène, autant matériel qu'immatériel, comme nous souhaitons le faire dans cette thèse.

Ces régimes d'invisibilité sont souvent interconnectés et se renforcent mutuellement. Par exemple, les personnes qui sont invisibilisées sur le plan symbolique ont souvent peu d'accès aux ressources territoriales ou sociales, ce qui peut les maintenir dans une situation de précarité et de marginalisation. Selon lui, la visibilité n'est pas une qualité naturelle, plutôt, une construction sociale. Il pourrait être intéressant de voir si les 3 régimes présentés sont présents dans l'usage des réseaux sociaux par les PPI. Il nous semble en effet que dans le cadre d'interactions virtuelles entre « inconnus », cette perspective constructiviste est particulièrement adaptée.

Cependant la théorisation de Le Blanc aborde uniquement l'invisibilité sociale subie, ce qui nous apparaît insuffisant pour analyser les PPI qui se rendent visibles par les réseaux sociaux.

Selon lui, l'invisibilité sociale subie est imposée par les structures sociales et les régimes d'oppression, et elle a des conséquences néfastes sur les individus qui la subissent. En revanche, l'invisibilité choisie, qui peut être le résultat d'une stratégie de protection ou de dissimulation de soi, est considérée comme une forme de pouvoir et de résistance. Pour cela, nous nous sommes intéressées à la conceptualisation proposée par Voirol. Alors que Le Blanc souligne l'existence de régimes d'invisibilité sociale qui opèrent à différents niveaux, de l'individu à la société dans son ensemble, Voirol s'intéresse aux enjeux de la visibilité médiatisée. Pourtant, cette question de la visibilité ne doit pas être considérée comme opposée à celle de l'invisibilité, car elle est elle-même traversée par des logiques de régimes d'invisibilité que nous pouvons analyser.

3.4. Voirol et sa visibilité médiatisée

Voirol propose le concept de visibilité médiatisée, particulièrement adapté à notre recherche. Selon sa définition, « une visibilité médiatisée est une relation entre une portion du monde perçue par un médiateur, objectivée dans des supports (textes, sons, images fixes ou mouvantes), et expérimentée par un sujet à partir de son regard propre, inscrit dans son univers moral-pratique. Le médiateur traduit sa manière de voir une situation singulière et l'objective sous forme de récit. » (2005a, p.98). Les PPI pourraient être considérés comme des médiateurs dans le cadre du concept de visibilité médiatisée. Dans cette perspective, les PPI agissent en tant que médiateurs qui traduisent leur perception de la réalité, vécue à travers leur expérience personnelle, en récits objectivés à travers divers supports tels que textes, sons, images fixes ou mouvantes. Cela permet aux PPI de partager leur point de vue singulier sur la situation, créant ainsi une visibilité médiatisée qui peut être appréhendée par d'autres. Cette visibilité fait donc référence à la façon dont les médias de masse influencent la visibilité et la reconnaissance sociale des personnes ou des groupes. Si la visibilité est médiatisée, elle est, selon Voirol, filtrée, déformée et ne restitue qu'une

partie de la réalité, étant toujours biaisée. L’auteur évoque ici tous types de supports et de communications qui reflètent notre expérience personnelle. L’apparition sur une scène de l’attention publique dépend désormais d’une multitude de médiations techniques et discursives au premier plan desquelles figurent les médias. Ces derniers participent à la définition d’un ordre du visible qui fait apparaître des réalités ou des acteurs tout en condamnant d’autres à l’invisibilité (2005a, 2005b). La visibilité médiatisée est-elle la seule qui s’applique dans le cadre de notre recherche ? Il existe d’autres formes de visibilité, telles que la visibilité politique, la visibilité sociale, la visibilité communautaire, etc. Est-ce qu’en soit, nous ne parlerions pas d’une nouvelle forme de visibilité qui les mélangerait toutes ? Ou est-ce que cela dépendrait de l’intention de l’utilisateur ?

Les types de visibilité

Voirol distingue quatre types de visibilité, qui correspondent chacun à une dimension différente de la visibilité sociale :

- La visibilité pratique fait référence à un ajustement mutuel des acteurs, elle peut se manifester par l'apparence physique, le comportement, la parole, les actions, etc.
- La visibilité formelle fait référence à des activités visibles. Elle peut se manifester par des symboles, des rituels, des événements, des manifestations, etc.
- La visibilité médiatisée fait référence aux supports symboliques. Elle peut se manifester par des performances, des résultats, des innovations, etc.
- La visibilité sociale fait référence à l’attention publique du statut. Elle peut se manifester par des collaborations, des partenariats, des affiliations, des échanges, etc.

Nous comptons utiliser cette typologie dans notre analyse, par exemple, pour identifier les différents types de visibilité qui semblent présents ou non dans notre recherche. Nous tenterons

ainsi de mieux comprendre les motivations des PPI, ainsi que les effets de leur visibilité sur leur identité et leur reconnaissance sociale.

Modalités de l'invisibilité

Dans un article publié en 2013, Voirol va plus loin et définit les modalités de l'invisibilité sociale (p.68). Il observe 3 modalités : l'invisibilité du *faire* (travail invisible, p.71) ; l'invisibilité du *statut* (situation économique et sociale, p.73) ; et l'invisibilité de *l'être* (tous les traits, p.76). Nous comprenons que selon lui, l'invisibilité du social renforce l'invisibilité sociale. Si le social est rendu invisible, les sujets individuels sont privés sur le plan épistémique de tout espace de relations au fondement de leur visibilité mutuelle. Pour Voirol, l'invisibilité sociale se produit quand il y a absence de gestes qui « renvoient à un ensemble d'attentes normatives, dont dépend l'existence sociale des personnes dans des situations d'interaction » (2005a, p.125). Nous nous demandons d'ailleurs quelles sont les modalités observables dans les réseaux sociaux mobilisés par les PPI.

Les différents types de visibilité de Voirol mettent en lumière la complexité des mécanismes de mise en scène et de représentation de l'individu dans notre société. Cette visibilité est souvent liée au pouvoir, notamment dans le cadre médiatique où l'exposition de certaines personnes ou groupes peut être favorisée ou défavorisée en fonction des enjeux économiques et politiques en jeu. Cependant, cette même visibilité peut également être un lieu de résistance et de contestation, permettant à certains groupes de se faire entendre et de revendiquer leurs droits.

Pouvoir, reconnaissance et lieux résistance

L'espace public est de plus en plus synonyme d'espace médiatique. Les hiérarchies sociales se transposent dans l'espace virtuel, les invisibles ont donc moins de pouvoir dans un contexte où l'espace public est largement médiatisé, ce qui peut renforcer les inégalités sociales et renforcer

l'exclusion des invisibles. Voirol (2005a) considère ce concept en lien avec l'agenda politique, et parle même de reproduction de l'ordre social. Il est important, selon lui, de comprendre que les médias proviennent et sont dans une logique d'un système économique capitaliste néo-libéral. Par conséquent, il les considère comme des appareils idéologiques, d'où leur utilité comme lieux de résistance, entre autres. L'inexistence sociale, qui va souvent de pair avec l'invisibilité médiatique, peut faire naître, sous certaines conditions, des luttes pour la visibilité qui cherchent à transformer les catégories hiérarchisées de l'attention publique et de l'estime sociale. Voirol insiste sur l'infrastructure médiatique de la visibilité. En effet, les médias de communication contribuent, selon lui, à « sortir ces occurrences locales de leur contexte et leur confèrent une dimension publique. Ils créent un espace de rencontre des apparences parfois très éloignées dans le temps et dans l'espace et les mettent à disposition d'univers de pratiques démultipliés » (Voirol, 2005a, p.100). Par conséquent, l'absence de conflits publics ne signifie pas pour autant l'absence de résistances portées par des pratiques en rupture avec l'univers normatif et culturellement reconnu de la scène médiatisée (*ibid*, p.98). L'absence de visibilité est aussi ici considérée comme un déni de reconnaissance ou mépris pour les sujets concernés. Justement, la reconnaissance est une décision active et positive du sujet, encore plus « profonde » que la visibilité, affirme Voirol (2005a).

Cet auteur relève cependant un paradoxe important. D'une part, les technologies de communication élargissent les possibilités d'apparence et cet élargissement concerne aussi bien l'espace que le temps. D'autre part, les médias sont organisés en système puissant et jouent un rôle important, comme vu avec l'agenda politique. Pourtant, Voirol rappelle qu'ils sont insérés dans un contexte de production, dans un cadrage et un formatage restrictif, développés par des années de pratique et d'intégration d'une logique de rentabilité. Voirol avance que la manière dont les médias

en viennent donc paradoxalement à étendre la portée de la sphère publique, en médiatisant des actions et les apparences, tout en les aplanissant pour les conformer aux standards économiques et culturels leur permet de rester rentables (2015, p.96). Malgré la richesse des travaux existants sur la visibilité sociale, nous avons identifié certaines lacunes dans les approches existantes qui ont motivé notre décision de proposer notre propre conceptualisation.

3.5. Notre approche de la visibilité sociale

Conceptualisation

Les réseaux sociaux peuvent influencer la façon dont les PPI sont perçus et reconnus socialement. Nous nous intéressons à l'usage destiné à construire une visibilité et une reconnaissance sociale, en dépit des obstacles auxquels les PPI peuvent être confrontés. Est-ce que le mépris ici sera vraiment exprimé par une absence de marqueur, et pas plutôt par une interaction négative en ligne ? Quand nous parlons de vidéos, comment parler de ce qui n'est pas perçu, mais sous-entendu, ou seulement insinué via la chanson choisie ? Nous essayons ici de comprendre comment les PPI utilisent les réseaux sociaux pour construire leur propre visibilité et obtenir une reconnaissance sociale, en dépit des obstacles auxquels ils peuvent être confrontés. Pour notre étude, nous adoptons donc une conceptualisation de la visibilité et invisibilité sociale qui combine les apports des auteurs précédemment mentionnés.

La visibilité sociale des PPI sera dans cette thèse mobilisée pour analyser les divers régimes d'invisibilité auxquels les PPI sont soumis (Le Blanc), analyser les types de visibilités sociales (Voirol) que l'usage des réseaux sociaux permet aux PPI, sans oublier l'aspect de lutte (Thompson). Ce concept nous permettra également de réfléchir aux enjeux de reconnaissance et légitimité sociales que soulève l'usage des réseaux sociaux. La visibilité sociale renvoie à la capacité d'un individu ou d'un groupe à être reconnu socialement, à être vu et entendu par les autres

membres de la société. Dans le contexte de notre étude, la visibilité sociale des PPI peut être compromise en raison de la stigmatisation et de la marginalisation associées à cette situation. En utilisant le concept de visibilité sociale, nous pouvons donc examiner comment les PPI utilisent les réseaux sociaux pour construire leur propre visibilité, obtenir une reconnaissance sociale, et lutter contre la stigmatisation et la marginalisation.

Fonctions

Les fonctions de la visibilité sociale varient selon les auteurs. Pour encadrer notre analyse, nous comptons sur trois fonctions comme balises directrices.

D'abord, les (1) fonctions **de pouvoir** (Le Blanc, 2009). Le fait que la visibilité peut être substituée pour la légitimité d'une cause ou d'une personne. En effet, la visibilité sociale peut être considérée comme une condition nécessaire à l'obtention de la reconnaissance sociale, qui confère une forme de légitimité aux individus dans leur rapport à la société et à ses normes. C'est avant tout un instrument de pouvoir, où quelqu'un doit parfois lutter pour son obtention. Dans ce sens, elle peut faciliter l'accès aux ressources matérielles et immatérielles (par exemple, l'emploi, le financement, le soutien social) en permettant aux individus et aux groupes d'être connus et reconnus par les décideurs et les autres acteurs sociaux.

Ensuite, les (2) fonctions **identitaires** (Honneth, 2004 ; Thompson, 2005 ; Voirol, 2005a). Le processus de construction de l'identité sera différent en fonction de l'(in)existence sociale, et donc, de l'(in)visibilité. Elle a donc un pouvoir de création avec ou sans sentiment d'appartenance, presque même de reconnaissance. Elle peut renforcer l'estime de soi et le sentiment d'appartenance sociale.

Finalement, les (3) fonctions **systémiques** (Voirol, 2005a). Elles sont similaires aux fonctions de puissance, mais ici, nous nous concentrons sur l'inévitabilité de ne pas prendre parti dans cette

infrastructure médiatique, car elle est présente partout. En effet, il est difficile d'échapper à l'omniprésence des médias (Voirol, 2005a). Nous parlons donc d'un schéma très large et diffusé de discrimination et d'exclusion. Les PPI sont souvent victimes de préjugés et de stéréotypes qui sont profondément ancrés dans la culture et la société, ce qui peut les empêcher d'avoir une voix et une présence publique. La visibilité peut permettre de lutter contre la stigmatisation et la discrimination en donnant une voix et une présence publique aux individus et aux groupes systématiquement marginalisés ou exclus.

La visibilité sociale peut jouer un rôle clé dans la lutte contre la stigmatisation et la discrimination vécues par les personnes en situation d'invisibilité. Cependant, lorsqu'il s'agit de PPI, la stigmatisation peut être tout aussi présente. Dans la prochaine partie, nous allons explorer comment la visibilité sociale peut également avoir un impact sur l'expérience de ces personnes et comment les organisations peuvent contribuer à la réduction de la stigmatisation associée à cette situation.

Conclusion

Ce chapitre a servi de plateforme pour exposer les différentes théories et concepts que notre thèse intègre dans sa problématique afin d'explorer en profondeur le rôle des réseaux sociaux dans la vie des PPI, jetant ainsi les bases conceptuelles essentielles à notre démarche d'investigation. Ce cadre théorique est particulièrement pertinent puisque tous les concepts s'articulent de façon cohérente et harmonieuse. Notre recension de littérature s'est appuyée sur des travaux significatifs dans les domaines des réseaux sociaux, de l'incarcération et des études sur les populations affectées par cette situation. Parmi les sources clés, nous avons exploré les travaux de Reid et Niebuhr (2022) sur TikTok, l'étude de Hwang et Kim (2015) sur les médias sociaux en tant qu'outil pour les mouvements sociaux, ainsi que les recherches d'Ellison et al. (2010), Whiting et Williams (2013),

et Correa et al. (2010) sur les utilisations et gratifications des réseaux sociaux. Nous avons également intégré les perspectives de Hinck et al. (2019) sur les messages de soutien en ligne dans le contexte carcéral. Ces travaux, entre autres, forment la base de notre exploration approfondie des dynamiques en ligne des PPI. En effet, la stigmatisation est étroitement reliée aux questions d’(in)visibilité sociale. Ce chapitre nous invite à réfléchir au fait que la visibilité médiatisée par le biais des réseaux sociaux puisse contribuer à lutter contre la stigmatisation et à faciliter la participation politique et la quête d'apparence dans la sphère publique pour des acteurs minoritaires, ici les PPI.

Nous avons déjà mentionné l’étude quantitative de Stalnaker (2017) qui avait trouvé que les PPI étaient plus susceptibles de révéler l’incarcération d’un membre de la famille ou d’un proche à un autre membre de la famille, et non à un étranger. Certains membres de la famille et PPI pensent qu’ils seront perçus de manière négative ; par conséquent, ils souffrent en silence (Phillips & Gates, 2011). Notre recherche, en s’intéressant aux réseaux sociaux, et plus précisément aux comptes sociaux qui sont publics et accessibles, se propose d’étudier un certain paradoxe : comment le fait d’avoir un proche incarcéré passe d’un sujet tabou et évité (même stigmatisant), à un sujet de conversation publique ? Le phénomène est évidemment plus complexe que cette simplification. Comment les PPI qui utilisent les réseaux sociaux abordent les questions de stigmatisation et d’(in)visibilité sociale ? De quelle(s) façon(s) les réseaux sociaux ont-t-ils un impact sur la visibilité des utilisateurs ? Ou sur la stigmatisation perçue par ceux-ci ? Ces questions restent pour l’instant sans réponse.

La littérature criminologique a abordé les divers impacts négatifs de l’incarcération sur les membres de la famille des populations criminalisées. Pourtant, rarement ont été examinées les expériences subjectives des PPI et la façon dont ils utilisent les réseaux sociaux. Un constat

aberrant a été fait : le manque d'exploration approfondie sur la façon dont les PPI utilisent les réseaux sociaux pour communiquer, exprimer leur identité et maintenir des liens pendant la période d'incarcération.

Notre chapitre méthodologique expliquera plus en détail la démarche qualitative retenue.

Chapitre 2 – Méthodologie

Dans ce chapitre, nous détaillons notre approche, notre paradigme, notre méthode de récolte de données, une description du matériel empirique, la façon d'analyser les données ainsi que les limites de notre étude. Nous souhaitons comprendre comment les PPI gèrent cette situation d'incarcération ainsi que leur lien avec le proche incarcéré. Nous nous intéressons plus particulièrement aux fonctions des réseaux sociaux selon l'utilisation qu'en font les PPI. Certains réseaux sociaux semblent être choisis de manière préférentielle par les PPI. Ceux-ci offrent des conseils sur presque tout, depuis les droits légaux jusqu'aux conseils de voyage, en passant par l'accès des visites pour les petites amies et les épouses, les divertissements et même des ressources historiques culturelles et littéraires. Finalement, les espoirs de ce projet de recherche sont multiples. Plus particulièrement, nous nous intéressons aux différentes plateformes utilisées, nous essayons d'identifier et d'analyser les différents usages trouvés en réalisant une description des utilisateurs la plus exhaustive possible.

L'objectif ultime est d'essayer de tirer des conclusions pratiques pour améliorer le soutien social en ligne, contextualiser les expériences dans un cadre culturel, et contribuer à la sensibilisation et à la déstigmatisation des réalités des PPI. Cette recherche aspire également à développer des lignes directrices utiles pour la création d'espaces en ligne propices et inclusifs, tout en soulignant la diversité des récits pour élargir la compréhension de cette communauté souvent marginalisée.

1. Question de recherche et objectifs spécifiques

Cette thèse s'intéresse à l'usage des réseaux sociaux par les PPI. Notre question de recherche est la suivante :

Comment l'usage des réseaux sociaux contribue à l'(in)visibilité sociale des PPI et de leur vécu ?

Nous avons initialement identifié quatre sous-objectifs principaux :

- Qu'expriment les PPI dans les réseaux sociaux ? Quels sujets abordent-ils ? De quelle façon ? Quels sont les messages qui y sont rendus publics ? Est-il possible d'établir une typologie des usages ?
- En quoi l'usage des réseaux sociaux contribuent à lutter contre l'invisibilité sociale selon la typologie de Le Blanc ? (inspiré par Le Blanc)
- Comment les plateformes permettent certains différents types de visibilité ? (inspiré par Voirol)
- Comment les PPI utilisent-ils les réseaux sociaux pour lutter contre les régimes d'invisibilité qui pèsent sur eux et leurs proches incarcérés ? (inspiré par Thompson)

2. Justification du paradigme et méthodologie qualitative

Tout au long de notre recherche, nous souhaitons nous positionner dans un paradigme compréhensif et constructiviste. Cette position postule que la « réalité » est socialement construite et prend différentes formes en fonction de « filtres » ou théories à travers lesquels le monde est observé (Glesne, 2010; Guba & Lincoln, 1994). D'où l'importance de comprendre qu'il peut y avoir une différence entre ce que les gens disent, et ce que nous faisons de cette information en tant que chercheur lors de la compréhension et l'analyse du matériel. Nous développerons ce point dans notre réflexion épistémologique. Chaque PPI aura une expérience différente avec l'incarcération d'un proche. Nous comprenons aussi que l'humain est complexe et imprévisible, ce qui donnera lieu à des situations spécifiques et différentes à chaque fois. En effet, les contextes carcéraux sont très divers. Chaque établissement est différent, et chaque PPI vit une réalité

particulière. Ce paradigme affirme qu'il n'y a pas de réalité concrète, mais seulement ce que l'esprit humain interprète dans certains lieux et contextes, et vise à étudier les réalités socialement construites et interprétées par les individus (Glesne, 2010 ; Guba & Lincoln, 1994 ; Taylor, 2020). Conformément à ces affirmations, cette thèse vise à comprendre l'usage des réseaux sociaux par les PPI dans le contexte spécifique de la criminalisation d'un proche. Cette étude reconnaît que la famille psychologique existe dans le temps et l'espace et qu'elle endure les complexités de la vie et de la perte, tel que : le mariage, la naissance d'un enfant, le divorce, la mort et, dans des certains cas, la criminalisation (Boss, 1999, 2006 et 2007). Par conséquent, nous réfutons l'existence d'une seule « vérité » ou réalité universelle et choisissons plutôt d'étudier les expériences individuelles afin d'explorer les effets multiples de la criminalisation sur les PPI. La criminologie critique met l'accent sur la réintégration, la justice réhabilitative et l'abolition du système carcéral actuel (Taylor, 2020). Cependant, ces initiatives resteront inefficaces si les personnes criminalisées retournent dans des environnements où les relations ont été détériorées. Étant donné que les PPI sont présentés dans la littérature comme un dommage collatéral du système carcéral, il est important d'obtenir le point de vue de ceux qui sont confrontés au système de justice pénale en raison de la criminalisation de leurs proches, mais qui ont peu de contrôle sur cette situation (Granja, 2016).

L'adoption d'une approche qualitative se révèle incontestablement comme la stratégie méthodologique la plus pertinente et fructueuse pour appréhender de manière exhaustive et significative les réalités complexes des PPI. Plusieurs éléments confirment la supériorité de cette méthodologie dans le contexte spécifique de cette recherche.

Premièrement, l'exploration des expériences subjectives des PPI requiert une profonde immersion dans leur quotidien, et l'approche qualitative, avec des techniques de collecte de données telles que l'observation et l'analyse documentaire, offre un accès privilégié à ces réalités vécues. Cela garantit l'obtention de données riches et détaillées, indispensables pour une compréhension approfondie. Deuxièmement, les méthodes qualitatives, notamment les entretiens et l'observation, permettent d'explorer en profondeur la vie quotidienne, les émotions et les mécanismes de coping des participants. L'utilisation de ces méthodes offre une flexibilité méthodologique considérable, permettant d'ajuster les protocoles de recherche en fonction des nuances émergentes au cours de l'étude. Troisièmement, les expériences des PPI étant souvent complexes et nuancées, l'approche qualitative se révèle être l'outil adéquat pour saisir ces subtilités, comprendre les dynamiques familiales, et explorer les différentes dimensions de leur vie qui pourraient échapper à une approche quantitative plus rigide. Enfin, contextualiser les expériences des PPI dans leur environnement social est essentiel, et l'approche qualitative permet une analyse en profondeur de ces contextes, offrant ainsi une vision holistique des défis auxquels sont confrontés les PPI.

L'approche qualitative, par sa capacité à capturer la complexité, les nuances et les contextes sociaux, se présente comme le choix méthodologique optimal pour atteindre les objectifs de cette recherche et répondre de manière approfondie aux questions soulevées par les expériences des PPI.

Réflexion épistémologique

Afin de comprendre les expériences, les interprétations et les relations familiales uniques des participants dans le contexte de la criminalisation, cette recherche adoptera une approche inductive et exploratoire. Nous entamons une réflexion épistémologique approfondie, explorant les fondements philosophiques qui sous-tendent notre approche de recherche. Exploratoire, car

nous cherchons à fournir une plateforme aux histoires des participants, plutôt que de réduire leurs expériences uniques en données quantifiables (Glesne, 2010). La liberté offerte par des objectifs de recherche larges est nécessaire étant donné que le constructivisme exige une description riche et approfondie des expériences sociales des autres (Glesne, 2010 ; Guba & Lincoln, 1994). Cette étude adopte une approche épistémologique subjectiviste en accord avec le paradigme constructiviste, selon lequel les connaissances sont construites et interprétées tout au long du processus de recherche (Guba & Lincoln, 1994). Nous produisons ainsi notre interprétation des histoires, des expériences et des réalités des PPI (Guba & Lincoln, 1994).

En parallèle, nous nous situons dans l'interactionnisme symbolique de Becker (1985) et Goffman (1968). Celui-ci adopte trois prémisses. Premièrement, les êtres humains ne sont pas des robots se basant sur un concept d'action-réaction. Si nous présentons un même facteur à tous les humains, par exemple l'incarcération immédiate d'un proche, personne ne réagira exactement de la même façon. Plutôt, c'est la signification qui nous fait agir et le sens que nous nous y attribuons dans le monde qui nous entoure. Autrement dit, notre contexte nous influence grandement et joue un rôle dans notre processus décisionnel. Deuxièmement, cette signification appliquée à la réaction est un produit socialement appris, pourtant personne ne réagit de la même façon. D'où l'importance du contexte et des acteurs sociaux rencontrés. Troisièmement, ce sens, nous le négocions en l'intégrant. À force de vivre certaines situations, ces significations s'engrènent dans notre esprit, et deviennent des valeurs fondamentales qui nous définissent. Les significations peuvent donc être modifiées avec le temps et les acteurs sociaux rencontrés. Une personne peut apporter une nouvelle perspective que nous n'aurons peut-être jamais considérée, tout comme le passage du temps qui permet de relativiser ou de voir une situation passée sous différents angles.

Ce qui est important est comment l'individu lui-même établit ce lien et fait sa propre construction mentale.

3. Technique de collecte de données et description détaillée du matériel empirique

3.1. Netnographie exploratoire

Notre approche méthodologique a consisté à utiliser une ethnographie en ligne - netnographie - qui combine les approches ethnographiques conventionnelles avec l'engagement dans des environnements de réalité virtuelle (Hines, 2015 ; Kozinets, 2006, 2010, 2014 et 2015).

Elle permet d'observer les comportements et les interactions des membres de notre population étudiée dans leur environnement naturel, sans perturber leur vie quotidienne ou leur intimité (Hines, 2015). En effet, la netnographie permet d'étudier les comportements des individus en ligne, sans avoir besoin de se déplacer physiquement à leur domicile ou de les rencontrer en personne (Kozinets, 2006, 2010, 2014 et 2015). C'est une méthode particulièrement adaptée à l'étude des comportements en ligne, notamment dans le contexte de l'utilisation des réseaux sociaux (Kozinets, 2006, 2010, 2014 et 2015). Elle permet d'analyser les interactions sociales et les discours qui se produisent sur les plateformes numériques, et de les contextualiser dans le cadre plus large des relations familiales et sociales (Kozinets, 2006, 2010, 2014 et 2015). De plus, la population étudiée est susceptible d'être dispersée géographiquement et de ne pas être facilement accessible (Hines, 2015). La netnographie permet aussi de recueillir des données à distance et de manière asynchrone (Hines, 2015 ; Kozinets, 2006, 2010, 2014 et 2015).

Comme sur n'importe quel site, les conditions d'utilisation dudit site sont explicites et contiennent des clauses sur la façon dont les données d'une personne peuvent être utilisées et sont accessibles à des personnes tierces, pour ceux qui en prennent connaissance. Nous pensions traiter toutes les données collectées de manière confidentielle, mais nous avons fait le choix de parfois

faire référence aux pseudonymes directement pour les plus gros comptes, car les données n'étaient finalement pas anonymes. Similairement à Hines (2015), l'un des problèmes est l'attente raisonnable des PPI que les personnes qui consultent leurs données ont les mêmes intérêts (prisonniers, PPI ou personnes sympathisantes). Lors de la rédaction de nos résultats, nous n'avons pas publié les ensembles complets de données et nous avons paraphrasé les données de l'anglais vers le français quand c'était la langue utilisée. Il est important de noter que l'analyse des données ne peut être justifiée par le seul fait qu'elles sont accessibles. Les attentes concernant la connaissance publique et privée du site web sont satisfaites par le fait que les utilisateurs doivent faire une demande d'adhésion, cliquer sur l'accord avec les termes et conditions et la modération du site web (Hines, 2015).

Concernant les types d'analyses réalisées, notre recherche utilise une méthodologie d'analyse de contenu qui a été appliquée dans des études de cas précédentes portant sur les plateformes de réseaux sociaux (Reid et Niebuhr 2022 ; Shen, 2020). En utilisant une méthodologie d'analyse de contenu d'études de cas antérieurs des plateformes de réseaux sociaux, nous pouvons établir un cadre d'analyse rigoureux pour étudier les données collectées ; reconnaître la diversité des expériences ; fournir un cadre d'analyse et minimiser les biais subjectifs en adoptant une approche systématique et reproductible pour analyser les données. En examinant les études de cas antérieures, nous pouvons identifier les différentes situations dans lesquelles les PPI ont utilisé les réseaux sociaux pour communiquer au sujet de leurs proches incarcérés et les différentes formes de visibilité qu'ils ont acquises ou non sur ces plateformes. Nous pouvons également tenter d'analyser les différentes stratégies utilisées par les PPI pour lutter contre les régimes d'invisibilité et les obstacles auxquels ils sont confrontés. L'analyse de contenu des études de cas antérieures peut également aider à mettre en lumière les tendances et les motifs dans l'utilisation des réseaux

sociaux par les PPI et leurs proches incarcérés, ce qui peut enrichir notre compréhension de la manière dont les réseaux sociaux sont utilisés pour maintenir les liens familiaux malgré l'incarcération.

Nous avons collecté un échantillon de vidéos disponibles en ligne, en portant une attention particulière à la diversité des sources et des contextes. Ensuite, nous avons procédé à une étape de codage systématique où nous avons identifié et catégorisé les thèmes et les motifs récurrents présents dans les vidéos. Ce processus de codage a été mené de manière rigoureuse et transparente, en utilisant des critères prédéfinis pour assurer la cohérence et la fiabilité des résultats. Enfin, nous avons analysé les tendances et les implications émergentes à partir des données codées, en fournissant ainsi des conclusions approfondies sur les expériences et les perspectives des PPI telles qu'exprimées dans les vidéos en ligne. L'objectif de l'analyse de contenu dans les sciences sociales est de fournir une compréhension plus approfondie des cas en examinant et en interprétant soigneusement les histoires, et en essayant d'identifier des modèles qui peuvent nous aider à mieux comprendre les usages d'Internet, qui peuvent ensuite être analysés pour prévoir ce qui pourrait aider les communautés des PPI et mener à des changements institutionnels (Riff et al., 2014). En permettant des interactions en ligne, les réseaux sociaux peuvent aider les PPI à maintenir des liens affectifs et à se sentir connectés malgré la distance physique. Les PPI peuvent utiliser les réseaux sociaux pour partager des moments de leur vie, discuter de leurs émotions et de leurs préoccupations et se fournir un soutien mutuel, etc.

3.2. Plateformes utilisées

Nous allons désormais présenter et décrire les plateformes utilisées qui hébergent le matériel empirique trouvé, ainsi que notre façon de chercher ces données.

TikTok

Il y a eu une montée fulgurante de son utilisation depuis début 2020 due en partie au confinement de la crise sanitaire (Schlosser et Feldman, 2022), c'est sûrement la plateforme la plus simple pour trouver du contenu, avec une quantité nettement supérieure aux autres plateformes. TikTok (en chinois : DouYin ; anciennement connu sous le nom de musical.ly) représente actuellement l'une des applications de réseaux sociaux chinoises les plus performantes au monde (*ibid*). Depuis sa création en septembre 2016, TikTok a connu une large diffusion, attirant notamment les jeunes utilisateurs à s'engager dans le visionnage, la création et les commentaires de « Lip Sync-Vidéos » sur l'application (Montag et Elhai, 2021). Ces vidéos peuvent être partagées avec d'autres utilisateurs, téléchargées à des fins non commerciales et commentées (*ibid*). Phénoménalement classée comme l'application la plus téléchargée, cette plateforme se caractérise par son format de diffusion virale et son contenu addictif, ce qui facilite la création de tendances (Tolentino, 2019). Nous avons commencé à chercher des vidéos dès février 2022 jusqu'à septembre 2023. Les dates de compilation ne sont pas similaires aux dates de mise en ligne. En effet, certaines vidéos ont été mises en ligne avant 2022. Il était relativement simple de trouver du contenu en fonction des hashtags recherchés, comme: #prison life, #prison, #jail, #locked up, #jailtiktok, #prisonwife, #strongoutside, et #prisontiktok (Reid et Niebuhr, 2022). Nous avons aussi regardé les commentaires laissés par certaines personnes qui se disaient vivre dans des situations similaires, ou bien comprendre la peine exprimée. Certains liens avaient été supprimés entre l'enregistrement de l'écran et le moment où la vidéo a été trouvée, mais nous les avons gardées, car le collectif est fait par les PPI pour les PPI. Nous avons finalement retenu un total de 24 vidéos TikTok.

YouTube

Bien que YouTube ait été créé en tant que service de partage de vidéos pour l'utilisateur de tous les jours, son potentiel d'utilisation à des fins éducatives n'est pas passé inaperçu. Au fil du temps, de nombreux établissements d'enseignement supérieur et universités ont établi une présence sur YouTube en créant leurs propres pages Web de partage de vidéos appelées chaînes YouTube (Snelson, 2011). Les formats varient, de moins d'une minute à des vidéos de plusieurs heures, il y en a pour tous les goûts et besoins. Plus de 2 milliards de personnes dans le monde se connectent tous les mois sur la plateforme en 2022, avec 500 heures de contenu téléchargé par minute (YouTube, 2022). Nous avons aussi commencé à chercher des vidéos dès février 2022 jusqu'à septembre 2023. Il a fallu chercher des hashtags et mots-clés plus spécifiques ici : proche de détenu, proche de personne incarcérée, *incarcerated loved ones*. Nous avons hésité à retirer des vidéos qui avaient l'air de provenir d'organisations de PPI, non amateurs, mais nous les avons gardées car le collectif est fait par les PPI pour les PPI. Nous avons finalement retenu 16 vidéos YouTube.

Reddit

De nombreuses communautés en ligne demandent à leurs membres d'effectuer un travail pour le bien de tous les membres du site. Sur les sites de vote social comme Reddit, cela signifie que les utilisateurs jugent un flux de liens entrants en les votant vers le haut ou vers le bas (Gilbert, 2013). Le contenu du site est fourni par ses utilisateurs, et la popularité de ce contenu est aussi déterminée par les membres (Anderson, 2015). Il existe énormément de fils de discussion au sujet de l'incarcération sur la plateforme. Nous avons commencé à chercher des vidéos plus tard, de février 2022 jusqu'à septembre 2023, car nous n'étions pas convaincus de la facilité de recueillir des données sur cette plateforme. Il a fallu chercher des hashtags et mots-clés très spécifiques ici

et surtout en anglais. Un fil de discussion (ou *thread*) nous amenait à des groupes avec des titres auxquels nous n'aurions pas pensé aux premiers abords : *Incarcerated loved ones*, *prison wives*, *legal advice*, *prison*, *CSC*. Nous n'avons pas retiré de *thread* particulier, car il était plus difficile d'en trouver sur le sujet. Nous avons finalement sélectionné 4 *threads* différents.

3.3. Plateformes non-utilisées

Facebook

Avec plus de 800 millions d'utilisateurs actifs déjà en 2012, Facebook a changé la façon dont des centaines de millions de personnes communiquent entre elles et partagent des informations (Wilson et al., 2012). Le site, fondé pour aider les étudiants à s'identifier et à communiquer virtuellement entre eux, s'est développé pour inclure une application de messagerie instantanée extrêmement populaire, des services de localisation et des capacités de partage de photos via le site mère et ses filiales, Instagram et Glancee (Wilken, 2014 dans Banner, 2017). Nous n'avons pas utilisé cette plateforme, car la majorité des groupes de soutien recensés sont privés.

Twitter (devenu X)

Lancé en 2006, c'est un site de micro-blogging par lequel les utilisateurs communiquent en fournissant de brèves mises à jour de 140 caractères ou moins, appelés Tweets (Banner, 2017). Cette plateforme qui compte en 2014 plus de 200 millions d'utilisateurs uniques par jour dans le monde entier, produit collectivement plus d'un milliard de contenu toutes les 48 heures (Weller et al., 2013). Twitter s'identifie comme un forum public, la politique de confidentialité de la société avertissant que « vous êtes ce que vous tweetez », comme annoncé sur leur site. Nous n'utilisons pas cette plateforme par soucis de condensation de la matière. Cela ne veut pas dire que les PPI ne

n'utilisent pas. Certains tweets venaient de comptes privés, ce qui ne permettait pas de vérifier la qualité ou la validité de l'échantillon.

4. Échantillon

Notre échantillon est donc composé d'un total de 49 vidéos/posts provenant des plateformes TikTok, YouTube et Reddit que nous avons trouvé, en cherchant d'abord juste le hashtag #prisontiktok dans la barre de recherche. Tous les comptes TikTok étaient publics au moment du recensement. L'échantillon se composait d'abord de vidéos TikTok recueillies à l'aide de la fonction de recherche de TikTok. Sur TikTok, après avoir observé quelques vidéos « Prison TikTok », plusieurs hashtags ont été identifiés : #prison life, #prison, #jail, #locked up, #jailtiktok, et #prisontiktok. Chaque hashtag a été recherché dans son intégralité, et les vidéos ont été « favorisées » (c'est-à-dire enregistrées) sur l'application afin de collecter l'échantillon. Si un créateur de contenu avait une vidéo qui pouvait être incluse dans l'échantillon, nous avons alors regardé son compte pour voir s'il avait d'autres vidéos qui correspondaient aux critères de l'échantillon. Si tel était le cas, ces vidéos étaient également sauvegardées. Les mêmes mots clés ont été utilisés pour YouTube et Reddit. L'échantillon a été collecté entre février 2022, et finalisé en septembre 2023. Tout a été recueilli dans un document Excel (Annexe 1).

Certaines vidéos ont été supprimées pour violation des directives de la communauté, ou directement par l'utilisateur. Après une analyse plus poussée de l'échantillon initial, cinq vidéos ont été retirées, car il y avait de grandes suspicions que les vidéos n'aient pas été créées par de réels PPI. Le retrait de l'échantillon a été déterminé en fonction des autres vidéos publiées par l'utilisateur et de son profil général. Voir le document Excel pour avoir accès au matériel empirique (Annexe 1).

Dans leur étude sur la technologie et la façon de récolter le *big data*, Boyd et Crawford (2012) considèrent ce type de contenu comme des données publiques secondaires, c'est-à-dire des données recueillies par quelqu'un d'autre (institutions, des ONG ou, dans ce cas, des sites internet) et dans un but autre que celui qui est actuellement envisagé. Dans notre cas, l'analyse de post publics sur certaines plateformes nous semble davantage relever de données publiques primaires. En effet, nous n'estimons pas exercer d'influence sur le contenu produit, ni de censure, ce sont les PPI qui décident de ce qu'ils postent.

Après avoir déterminé les vidéos générant le plus d'interactions sur TikTok et YouTube, nous avons analysé les vidéos de ces comptes qui suscitaient le plus d'intérêt de la part des utilisateurs (abonnements, vues, mentions j'aime, commentaires). En utilisant la théorie ancrée (Glaser et Strauss, 1967) pour identifier les modèles émergeant des vidéos les plus regardées sur les comptes TikTok et YouTube liés à la prison les plus suivis, nous avons codé les données en fonction des trois codes émergents : (1) expression de soi, (2) aide et support et (3) dénonciation.

Pour récapituler, nous avons en réalité très peu de critères de sélection : le compte, la vidéo, le post ou la communauté devaient juste être publiques et accessibles et faire partie de la vie des PPI. Nous avons effectué un échantillonnage aléatoire simple. Cela signifie que chaque vidéo avait la même probabilité d'être incluse dans l'échantillon. Il s'agit d'une méthode d'échantillonnage courante pour les études qualitatives en ligne où il est difficile d'avoir une liste complète de la population cible. Cependant, il est important de noter que cette méthode peut entraîner un échantillon non représentatif de la population cible et ne permet pas de généraliser les résultats à une population plus large.

Pour constituer l'échantillon, une recherche de hashtags sur TikTok ainsi qu'une recherche de mots-clés sur YouTube et Reddit ont été effectuées. Les premières vidéos ou publications

correspondantes et publiques ont été sélectionnées. Pour Reddit, les communautés ont été sélectionnées selon les mots dans leurs titres. Il était plus compliqué de trouver des communautés encore active sur Reddit, tandis que sur TikTok, le défi était de ne pas pouvoir prendre en compte les milliers de vidéos postées avec juste un hashtag. Nous avons donc une population de proches, principalement composée de femmes, qui s'expriment en Anglais ou en Français. Les pays clairement identifiés sont la France, le Maroc, le Canada et les États-Unis. Il y a une obligation sociétale d'examiner plus en profondeur les groupes qui sont les plus disproportionnellement affectés (particulièrement ceux qui ont un statut socio-économique inférieur et/ou les Afro-Américains) afin de s'attaquer aux causes d'un effet disproportionné et d'examiner les effets sur un ensemble de personnes déjà défavorisées ainsi que leurs proches. Il est difficile d'établir ces paramètres dans notre échantillon, mais c'est un enjeu important de la population.

Il est pertinent de considérer que, dans l'espace numérique, les frontières nationales sont souvent effacées, créant ainsi un espace commun où les expériences des PPI peuvent se rejoindre indépendamment des contextes nationaux spécifiques. Dans cet environnement en ligne, les réseaux sociaux et les plateformes de soutien jouent un rôle crucial en offrant un espace de connexion et de partage d'expériences. Par conséquent, bien que les contextes nationaux puissent influencer les politiques et les ressources disponibles pour ces PPI, l'espace numérique offre une opportunité de décontextualiser ces expériences, permettant ainsi une compréhension plus large et globale des défis et des stratégies de résilience.

5. Codage et analyse

Ici, le processus de codage consistait à attribuer des étiquettes, des codes ou des catégories aux unités d'analyse dans nos données. Cela facilite l'organisation, la comparaison et l'interprétation des informations extraites. La méthodologie de codage adoptée dans cette étude repose sur une

approche inductive, visant à extraire des informations pertinentes et à identifier des thèmes émergents dans les contenus des réseaux sociaux des PPI (Saldaña, 2021). Le choix de cette méthode s'aligne sur l'objectif de capturer la diversité des expériences et des discours présents sur les différentes plateformes (Riff et al., 2014). L'uniformité du codage a été un aspect central de notre démarche méthodologique. Cependant, en raison des spécificités propres à chaque plateforme sociale (TikTok, YouTube, Reddit), des adaptations ont été nécessaires pour prendre en compte les caractéristiques distinctes des contenus et des interactions. Les catégories de codage ont été initialement formulées de manière générique pour garantir une base cohérente, mais des ajustements ont été apportés afin de mieux correspondre à la singularité de chaque plateforme. Le processus de codage s'est déroulé en plusieurs étapes rigoureuses, débutant par une familiarisation approfondie avec les données pour appréhender la diversité des contenus. Bien que des catégories génériques aient été élaborées pour établir une cohérence de base, celles-ci ont été modifiées pour mieux refléter la spécificité de chaque plateforme. Ensuite, l'élaboration des catégories a permis d'identifier les thèmes récurrents, suivi d'un codage initial pour une première classification. Celle-ci a été soumise à une révision continue, permettant d'affiner les catégories à mesure que de nouveaux schémas émergeaient. Le processus de codage n'a pas été exempt de défis, notamment face à la diversité des contenus et aux nuances des expériences partagées par les PPI. Des ajustements ont été apportés aux catégories de codage au fur et à mesure que de nouvelles perspectives émergeaient. La flexibilité dans l'approche de codage a été maintenue pour capturer la richesse des données sans imposer de contraintes excessives. La prise en compte de cette diversité a renforcé la rigueur du processus et la validité des résultats obtenus. Au cours de l'analyse, des itérations du codage ont été effectuées pour intégrer de nouvelles dimensions identifiées au fil de l'étude, telles que la demande d'aide ou la recherche d'aide ; l'aide pratique ou

émotionnelle ; ainsi que les moyens utilisés. Les changements apportés ont été documentés, permettant une traçabilité de l'évolution du codage tout au long du processus de recherche.

Comme décrit par Saldaña (2021), le codage descriptif est utile pour les recherches visant à répondre aux questions de base sur ce qui se passe. Cette méthode descriptive est également utile pour suivre les schémas de recherche inductive, car aucune base théorique n'est utilisée. Au contraire, les méthodes descriptives et inductives permettent d'identifier des thèmes communs à découvrir dans les données. Dans le but de développer des thèmes, des procédures de codage ont été élaborées en deux temps. L'objectif de cette première série était d'observer ce qui se passait dans la vidéo ou le post et d'attribuer des thèmes descriptifs en fonction des modèles trouvés dans le contenu. Voici la dernière version des thèmes descriptifs utilisés :

1. Objectifs de l'usage

Expression de soi (Goffman)

Se souvenir + transmettre
Se raconter (*histoire ou sa vérité*)
Émotions (+, -, romance, défoulement)

Aide et Support (Touraut + Lehalle)

Pratique
Offre
Demande
Émotionnelle
Offre
Demande

Dénonciation (pouvoir + résistance)

2. Moyens

Humour
Créativité
Sérieux/formel

Une fois cette première série terminée, un temps est passé. Les thèmes principaux et les sous-thèmes ont tous été étiquetés en fonction de cette fiabilité. Certaines vidéos s'inscrivent dans plusieurs thèmes, car ils ne sont pas mutuellement exclusifs. Les thèmes ont été comparés à nouveau dans un deuxième temps. Nous avons compilé un tableau de ces thèmes :

Thème	Description
-------	-------------

Recherche de Soutien Émotionnel	Identifier les instances où les PPI expriment des besoins de soutien émotionnel, partagent des émotions, ou cherchent des moyens pour faire face aux défis émotionnels liés à l'incarcération d'un proche.
Échange d'Aide Pratique	Identifier les contenus et interactions sur les réseaux où les PPI manifestent une disposition tangible à fournir un soutien concret. Peut inclure des offres d'aide logistique, des conseils pratiques, des ressources qui se partagent, et des informations utiles pour faciliter la vie quotidienne. Que ce soit sur la gestion du quotidien, les relations familiales, ou les interactions avec le système carcéral.
Quête d'Information	Mettre en évidence les passages où les PPI cherchent activement des informations sur des sujets spécifiques liés à l'incarcération, tels que les procédures légales, les conditions carcérales, ou les ressources disponibles.
Partage d'Expériences	Identifier les moments où les PPI partagent leurs expériences personnelles liées à l'incarcération d'un proche. Cela peut inclure des anecdotes, des récits de visites en prison, ou des réflexions sur les changements dans leur vie quotidienne.
Dénonciation	Identifier les contenus où les PPI expriment des opinions critiques sur le système carcéral, partagent des histoires de justice sociale, ou s'engagent activement dans des efforts de réformes.
Récits de Réussite	Mettre en avant les moments où les PPI partagent des récits de réussite ou de résilience, montrant comment ils surmontent les obstacles associés à l'incarcération d'un proche.

Aspect Communautaire	Relever les éléments où les PPI interagissent avec d'autres membres de la communauté, offrent du soutien mutuel, ou participent à des discussions collaboratives.
Impact sur la Santé Mentale	Explorer les discussions relatives à l'impact émotionnel et psychologique de l'incarcération sur les PPI, y compris le stress, la dépression, l'anxiété, et les stratégies d'adaptation.
Éducation et Sensibilisation	Identifier les contenus qui visent à éduquer et sensibiliser le public sur les problématiques entourant l'incarcération, y compris les stéréotypes et les injustices.

6. Considérations méthodologiques, éthiques et limites de la recherche

Les données présentent des limites : leur exactitude, la question de l'identité réelle (Hines 2015) et la question de l'accès aux données et, surtout, la question de savoir si nous lisons en fait des blogs de PPI ou d'autres personnes qui se présentaient comme des PPI. Le peu de recherche en sciences sociales en ligne reconnaît qu'Internet offre la promesse d'identités à multiples facettes (Crosset et Tanner, 2019 ; Hines, 2015 ; Kozinets, 2015). Nous pensons que cela n'est pas nécessairement problématique, car l'altération de l'identité est une conséquence naturelle de la vie sociale. Ce n'est pas simplement une caractéristique de la vie en ligne. En effet, que l'identité réelle soit ou non, n'est pas la question étudiée. Nous avons été très attentifs au point soulevé par Kozinets (2015) selon lequel chaque interaction en ligne est une action sociale et une performance communicative qui requiert une attention particulière, qui nécessite la contextualisation des identités des participants dans la tradition pragmatique-interactionniste, d'où notre prise de position dans un paradigme constructiviste.

Concernant les considérations éthiques, il ne faut pas oublier que les personnes derrière les écrans ont des vraies histoires de vie et des vraies expériences avec le système carcéral. Par conséquent, il faut limiter le partage d'informations sensibles ou qui permettrait par exemple d'identifier un détenu. Moore (2016) mettait d'ailleurs en garde contre le fait de donner trop d'informations sur le proche incarcéré, par risque de vol ou d'agression pour la personne incarcérée. Par conséquent, regarder ces vidéos ou interagir avec celles-ci risquerait d'amplifier leur portée et de mettre des personnes en danger. Même si les plateformes sont publiques, il est important de consommer du contenu de la façon la plus sécuritaire possible. Étant donné que l'étude des familles se déroule souvent dans un contexte de vulnérabilité extrême (Clark & Sharf, 2007 ; Gabb, 2010), nous ne voulons pas imposer un inconfort émotionnel supplémentaire ou un préjudice aux participants.

Donc, sans parler aux créateurs de contenu eux-mêmes, il n'est pas non plus possible de vérifier la validité de chaque vidéo, ni de toutes les rassembler. Les vidéos ont été sélectionnées en fonction de l'apparence d'avoir été filmées par un PPI, mais il n'y a aucun moyen de le déterminer avec une certitude absolue. L'échantillon a également connu une certaine attrition, des vidéos et des profils entiers ayant été supprimés de l'application (par l'utilisateur ou par TikTok lui-même). Évidemment, le monde de « Prison TikTok » est plus vaste que les vidéos incluses dans cet échantillon. De plus, cette étude ne porte que sur les vidéos créées par des personnes vivant actuellement une situation liée à l'incarcération, bien que des créateurs de contenu anciennement incarcérés partagent leurs expériences. L'échantillon lui-même a également été soumis à des fluctuations, avec des vidéos et des profils supprimés, introduisant un certain degré d'attrition.

En dépit de ces limitations, notre choix d'une méthodologie qualitative s'avère bénéfique pour approfondir notre compréhension des expériences individuelles. En adoptant une approche inductive et descriptive, nous avons pu identifier des thèmes émergents et récurrents dans les données, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des différentes utilisations des réseaux sociaux par les PPI. En choisissant cette méthode qualitative, nous sommes en mesure d'acquérir une compréhension plus approfondie des cas en examinant et en interprétant soigneusement les histoires, pour mieux comprendre les différentes façons d'utiliser les réseaux sociaux par les PPI, qui peuvent ensuite être utilisées pour mieux répondre aux besoins de ces proches (Riff et al., 2014).

Dans ce chapitre, nous avons établi notre question de recherche et défini nos objectifs spécifiques. Nous avons justifié le choix du paradigme et de la méthodologie qualitative, en mettant en avant notre approche netnographie exploratoire. Une attention particulière a été accordée à la description détaillée du matériel empirique, couvrant les plateformes utilisées telles que TikTok, YouTube, et Reddit. Nous avons également présenté la population cible, l'échantillon, et le processus de codage. Enfin, des considérations méthodologiques, éthiques et des limites de la recherche ont été abordées.

Dans les prochains chapitres d'analyse, nous plongerons dans l'analyse des données récoltées, explorant les expériences des personnes en lien avec l'incarcération sur les plateformes étudiées. Le premier chapitre s'attache à décrypter le cœur de l'interaction : formats, motivations et fonctions dans l'utilisation des réseaux sociaux, tandis que le deuxième approfondi la déconstruction des récits et thèmes des PPI en s'axant sur les dits et non-dits. Ces analyses approfondies nous permettront de tenter de répondre à notre question de recherche.

Chapitre 3 - Au cœur de l'interaction : formats, motivations et fonctions de l'utilisation des réseaux sociaux

Ce chapitre plonge dans l'exploration détaillée de l'expérience souvent délicate des réseaux sociaux réalisés par les PPI. La manière dont ces expériences sont partagées et discutées sur les réseaux sociaux constitue le cœur de cette exploration, cherchant à apporter de nouvelles perspectives et une compréhension à un sujet souvent traité avec précaution. Cette étude suggère un changement notable de tendance, mettant en lumière une évolution vers une ouverture dans l'espace numérique. Sur les plateformes de réseaux sociaux, notamment sur TikTok, les individus peuvent briser le silence entourant une expérience souvent difficile en partageant ouvertement leurs histoires et émotions liées à la détention d'un proche, et bien plus encore.

Ce chapitre analyse les interactions des PPI sur les réseaux sociaux. La première section se concentre sur TikTok, explorant la diversité créative des vidéos produites par les PPI. Nous examinons en détail la visibilité médiatisée et les interactions symboliques dans l'écosystème de TikTok, tout en abordant les enjeux liés à la viralité du contenu et les multiples fonctions et rôles des posts sur cette plateforme. Ensuite, nous nous attardons sur les récits intimes des PPI à travers les vidéos YouTube. Cette exploration va au-delà des témoignages, examinant comment les chaînes YouTube deviennent des espaces de résilience pour les PPI. Nous analysons également la diversité des témoignages sur YouTube et l'hybridité de Ro dans ce paysage spécifique. Enfin, nous décryptons l'expérience des PPI sur Reddit, mettant en lumière l'utilisation d'outils de recherche, les choix délibérés, l'implication et l'engagement des utilisateurs dans ce contexte particulier. Une section se penche sur la relation parasociale entre les PPI et l'audience, approfondissant notre compréhension des dynamiques interactives sur toutes les plateformes

étudiées. En conclusion, nous procédons à une comparaison approfondie des différentes plateformes, soulignant les tendances, les divergences et les convergences dans l'utilisation des différents réseaux sociaux par les PPI. Ce chapitre offre ainsi une vision détaillée des formats, motivations et fonctions qui sous-tendent l'interaction des PPI sur ces plateformes variées.

1. Vidéos engageantes : le paysage créatif des PPI sur TikTok

Au commencement de notre analyse, nous examinons le rôle que jouent les réseaux sociaux dans la vie des PPI. Nous nous interrogeons sur les motivations sous-jacentes, les objectifs poursuivis, et les diverses fonctions que ces plateformes remplissent dans le contexte particulier des PPI. De quelle manière ces espaces numériques peuvent-ils devenir des alliés essentiels dans la quête de compréhension, de soutien, et de partage d'expériences ? Cette section analyse les intrications complexes entre la présence en ligne des PPI et les multiples rôles que revêtent les réseaux sociaux dans leur quotidien.

1.1. Contenus TikTok : une plongée dans la diversité créative des vidéos

Dans le paysage dynamique des réseaux sociaux, l'expression des PPI à travers TikTok prend une dimension particulière sous le prisme de la criminologie critique et d'un point de vue théorique constructiviste. TikTok, avec ses vidéos succinctes, devient un espace où les PPI, en tant qu'agents actifs, construisent et déconstruisent des récits qui transcendent le cadre traditionnellement stigmatisant de l'incarcération.

Au sein de la vaste toile des créateurs de contenu sur TikTok abordant le thème délicat de la vie avec un proche incarcéré, Jade Chipps émerge comme une figure singulière et incontournable (numéros 29, 30 et 31). Son impact exceptionnel est indéniable, symbolisé par sa popularité phénoménale, avec plus de 320 000 abonnés sur la plateforme. Cependant, son influence

ne se limite pas à son nombre impressionnant de followers. Jade occupe également une place distinctive grâce à son engagement dans une émission de télé-réalité¹, où elle partage de manière ouverte et souvent virale son expérience personnelle de la vie avec son mari incarcéré. Sa capacité à générer un contenu constamment captivant sur le thème de la prison et des relations avec un détenu souligne son rôle central dans la création d'une communauté virtuelle qui transcende les frontières numériques. Jade (@jadalous), par sa notoriété et son influence manifeste, jette une lumière nouvelle sur la manière dont les créateurs sur TikTok peuvent devenir des porte-voix, non seulement pour partager leurs expériences, mais aussi pour façonner et influencer la conversation collective sur des sujets souvent stigmatisés.

Trois vidéos tirées de son profil se trouvent dans notre échantillon. La méthode de sélection des posts analysés est détaillée dans le chapitre méthodologie, où les critères de choix reposent principalement sur une sélection des premières vidéos disponibles, comprenant ainsi les contenus les plus populaires ou ceux alignés avec les paramètres définis par l'algorithme de la plateforme. La vidéo 29 présente Jade, partageant une blague humoristique avec sa meilleure amie. La conversation tourne autour du fait que son prochain partenaire romantique devrait vivre dans une communauté fermée, une référence à la fois au contexte d'une zone résidentielle aisée et à la réalité actuelle de son compagnon incarcéré. Le choix du texte POV (point de vue) ajoute une touche personnelle à la vidéo, mettant en lumière la perspective de l'artiste sur les relations amoureuses. Le TikTok à la mode, *trendy*, du moment utilisé pour la vidéo, avec le son de quelqu'un qui toque à la porte, est ensuite associé à une image de la prison. Cela crée un contraste comique, soulignant l'ironie de la situation. Cette vidéo semble être principalement destinée à susciter des rires et à

¹ [Série](#) intitulée « Love during lockup » sur la chaîne de télévision américaine WE.

offrir une perspective légère sur les défis d'avoir un proche incarcéré. L'utilisation d'humour pourrait être une stratégie pour soulager le poids émotionnel associé à la situation et peut-être pour établir une connexion avec d'autres personnes partageant des expériences similaires. Bien que cette vidéo n'ait peut-être pas un objectif de sensibilisation ou de plaidoyer explicite, elle contribue néanmoins à la visibilité sociale des PPI en partageant une partie de leur réalité de manière unique et divertissante.

La vidéo 30 met en scène son regard ironique et humoristique sur le style vestimentaire peu flatteur de son compagnon lors des visites en prison, souligné par une parodie des paroles de la chanson « I Will Always Love You » de Whitney Houston. Le texte incisif, « when you dress up for a visit and he shows up in these » (en parlant de ses crocs orange), exprime clairement sa frustration ou son amusement :



Capture d'écran de la vidéo 30.

Au-delà de l'aspect humoristique, cette vidéo peut également être interprétée comme une dénonciation implicite des restrictions vestimentaires imposées aux détenus, offrant ainsi une visibilité à une réalité souvent méconnue. Cette vidéo témoigne de la manière dont les réseaux

sociaux deviennent des espaces pour exprimer les défis spécifiques des PPI, utilisant l'humour comme une forme de résistance face aux stigmates et aux normes institutionnelles, et offrant ainsi une visibilité sociale à leur expérience.



Capture d'écran de la vidéo 31 – humour.

La vidéo 31 nous montre Jade qui prétend postuler à un emploi dans la prison où est incarcéré son compagnon. Le texte de la vidéo, « When you apply to work at the prison your man's at since they wanna keep taking away your visits » (sarcasme), exprime clairement sa frustration face aux restrictions des visites. Au-delà de l'humour, cette vidéo peut être interprétée comme une forme de dénonciation du système carcéral et de ses politiques restrictives envers les visites des PPI. Les commentaires abondent en témoignages similaires, créant ainsi une communauté virtuelle de personnes partageant des expériences similaires. Cela souligne le rôle des réseaux sociaux dans la création d'espaces de solidarité et de compréhension mutuelle pour les PPI, tout en leur offrant une plateforme pour exprimer leurs frustrations et, potentiellement, plaider en faveur de changements institutionnels. La vidéo démontre comment l'humour peut être utilisé comme une

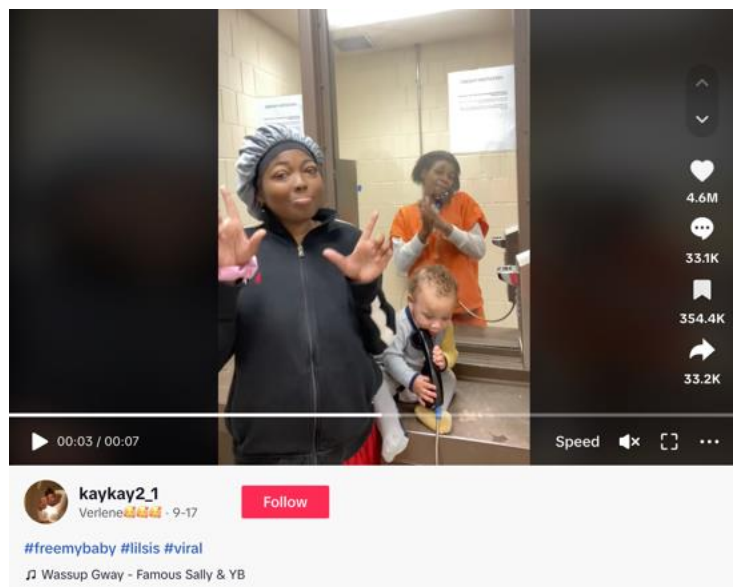
stratégie subversive pour faire face à la stigmatisation et au régime d'invisibilité associés à l'expérience des PPI.

L'exploration du concept d'humour en tant que modalité de communication sur TikTok se révèle particulièrement riche et mérite une analyse approfondie à la lumière de la criminologie critique, particulièrement en référence la visibilité médiatisée de Voirol (2005a). En scrutant attentivement le contenu présent sur la plateforme, il devient apparent que l'humour, omniprésent dans la grande majorité des vidéos, à l'exception de quelques cas spécifiques (numéros 12, 13, 14, 18, 20), ne représente pas simplement une diversion légère, mais plutôt une forme d'expression profondément complète.

Cette approche humoristique sert de moyen de contester et de subvertir les récits conventionnels associés à la détention, souvent marqués par la stigmatisation (Touraut, 2009). Les créateurs de contenu utilisent l'humour comme une réponse créative face aux discours prédominants qui alimentent la stigmatisation des individus liés à des personnes incarcérées. En transformant des expériences souvent difficiles en un médium accessible, voire ludique, ces créateurs adoptent une stratégie innovante pour aborder des thèmes sociétaux lourds de sens.

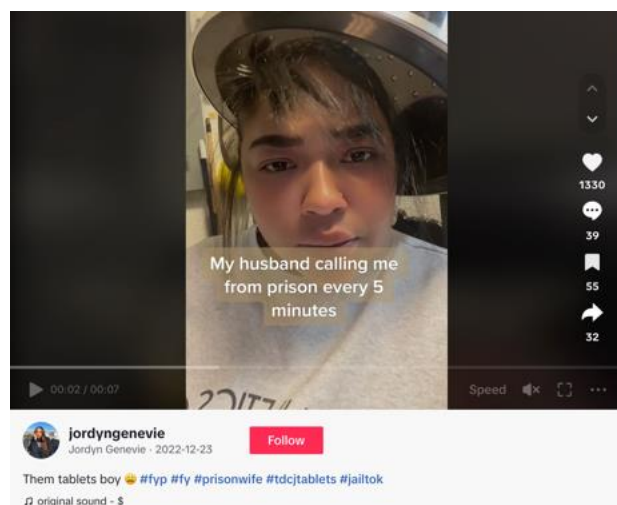
L'humour, dans cette perspective, se présente comme un mécanisme de résistance, offrant aux personnes concernées une voie pour transcender les normes établies et forger une nouvelle narration autour de l'expérience de l'incarcération. C'est un outil qui déjoue les attentes, une stratégie de réappropriation du récit qui démontre une agence consciente et réfléchie. Ce processus créatif ne se limite pas à la simple recherche de légèreté dans des circonstances difficiles, mais vise plutôt à remodeler activement la compréhension sociétale de la détention (Goffman, 1975 ;

Touraut, 2009 ; Voirol, 2005a). En soulignant les aspects comiques, souvent absurdes, du quotidien lié à l'incarcération, ces créateurs adoptent une position plus ou moins critique, ébranlant ainsi les structures traditionnelles de pouvoir qui contribuent à la stigmatisation (numéros 21, 28).



Capture d'écran de la vidéo 21 - ici, une

grande sœur qui fait une chorégraphie dans le local des visites avec sa petite sœur en détention et son bébé.



Capture d'écran de la vidéo 28 - ici, une PPI qui

se « plaint » de la quantité d'appels reçu de son proche incarcéré.

De ce fait, l'humour sur TikTok se révèle comme un moyen puissant de redéfinir les discours autour de la justice pénale, offrant une alternative dynamique et engagée à la narration dominante souvent teintée de préjugés.

La vidéo numéro 15, centrée sur le retour du mari après une période d'incarcération de trois ans, se présente comme un rituel de passage significatif, analysé avec les cérémonies d'admissions de Goffman (1968). Le processus de restitution des bijoux, méticuleusement mis en scène sur le parking, devient un acte symbolique marquant la transition du statut de personne incarcérée à celui de personne libre.



Capture d'écran de la vidéo 15 – remise des bijoux sur le parking

de l'établissement, avant toute autre chose.

Ce rituel, souligné par la musique et les paroles de la chanson « Niaks » de Hayla, fonctionne comme une cérémonie d'admission inverse à celle mentionnée par Goffman (1968), à l'entrée en prison, signalant le franchissement d'une frontière institutionnelle et sociale. Les paroles, évoquant le contexte de la banlieue et la fatigue de la justice, suggèrent une critique des règles institutionnelles qui ont façonné l'expérience du mari (« les anciens qui restent sont ceux

que la justice a fatigué »). Dans cette célébration, la vidéo explore également la dimension intime et personnelle du retour. La restitution des bijoux est mise en contraste avec des moments familiaux tels que la rencontre joyeuse avec les enfants à l'école et le saut dans les bras du père en criant « papa ». Ces éléments créent un espace d'intimité et de chaleur, illustrant la manière dont les individus peuvent réaffirmer des liens familiaux malgré les contraintes institutionnelles. La cérémonie d'admission devient donc un moyen de rétablir des relations, de célébrer l'amour familial et de dépasser les stigmates associés à l'incarcération. Ainsi, la vidéo transcende les normes sociales de la communication autour de l'incarcération. Elle devient une fenêtre sur la manière dont les individus réagissent aux règles de l'institution carcérale et se réapproprient leur identité au-delà de leur statut judiciaire. Ainsi, cette analyse invite à réfléchir sur la façon dont les réseaux sociaux influencent la manière dont les PPI construisent et reconstruisent leur réalité dans le contexte de l'incarcération.

1.2. Visibilité médiatisée et interaction symbolique : l'écosystème de TikTok

L'apparition sur une scène publique dépend désormais d'une multitude de médiations techniques et discursives au premier plan desquelles figurent les médias. Ces derniers participent à la définition d'un ordre du visible qui fait apparaître des réalités ou des acteurs tout en condamnant d'autres à l'invisibilité (Voirol, 2005a). Nous avons identifié et exploré dans cette thèse les quatre types de visibilité de Voirol dans le contexte spécifique des PPI utilisant les réseaux sociaux. Ces différentes dimensions de visibilité offrent, en effet, un cadre conceptuel riche pour comprendre comment les PPI négocient leur présence en ligne et comment ils tentent de contrer les régimes d'invisibilité auxquels ils sont confrontés.

Tout d'abord, la visibilité pratique, qui englobe les aspects tangibles tels que l'apparence physique, le comportement et la parole, émerge de manière distincte dans les contenus partagés

par les PPI. Leur présence physique est souvent manifestée à travers des vidéos et des images, offrant aux spectateurs une fenêtre sur leur réalité quotidienne et leurs interactions avec le système carcéral. Cette visibilité pratique devient ainsi un moyen pour les PPI de s'ajuster mutuellement avec leur public, en faisant face aux stigmates et en évoquant une empathie potentielle.

Ensuite, la visibilité formelle prend vie à travers les activités visibles des PPI sur les réseaux sociaux. Les symboles, rituels et événements partagés en ligne deviennent des mécanismes à travers lesquels les PPI expriment leur identité et définissent leur place dans le monde numérique. Ces formes de visibilité formelle constituent des moyens par lesquels les PPI façonnent délibérément leur image en ligne, cherchant à dépasser les limites imposées par les préjugés associés à l'incarcération.

La visibilité médiatisée, en tant que troisième dimension, se manifeste à travers les supports symboliques que les PPI créent et partagent sur les plateformes sociales. Les performances, résultats et innovations des PPI sont capturés dans des vidéos, des récits et d'autres contenus médiatiques, contribuant à la construction d'une identité complexe et nuancée en ligne. Cette visibilité semble la plus facile à identifier étant donné la nature du matériel empirique. Ces expressions médiatisées offrent aux PPI une plateforme pour donner une voix à leurs expériences et pour lutter contre l'invisibilité associée à leur statut.

Enfin, la visibilité sociale, qui se réfère à l'attention publique du statut, devient un élément clé dans la lutte des PPI contre les régimes d'invisibilité. Les collaborations, partenariats et affiliations qu'ils forgent sur les réseaux sociaux sont des moyens stratégiques par lesquels les PPI cherchent à être reconnus, acceptés et compris par une audience plus large. Cette dimension de

visibilité sociale offre aux PPI une opportunité de sortir de l'ombre et d'influencer positivement la perception du public à leur égard.

Le caractère non sollicité de l'audience sur TikTok, comparé à des plateformes comme Reddit, est particulièrement intéressant du point de vue constructiviste. Les PPI ne se contentent pas de réagir à une demande préexistante, mais plutôt, ils créent un espace où leur réalité émerge de manière parfois inattendue et singulière. Cette dynamique soulève des questions fondamentales sur la construction de la visibilité et de l'invisibilité dans le contexte de l'incarcération, en se référant notamment aux marqueurs sociaux de Honneth (2004). L'analyse des pratiques des personnes concernées révèle également des échos des idées de Thompson (2005) sur la réciprocité médiatique, ainsi que des régimes d'invisibilité de Le Blanc (2009), mettant en lumière la nature complexe des dynamiques d'(in)visibilité auxquelles elles sont confrontées. En examinant ces références conceptuelles, on peut approfondir notre compréhension des types spécifiques d'(in)visibilité en jeu. Enfin, la notion de visibilité médiatisée de Voirol (2005a) semble particulièrement pertinente pour éclairer notre analyse, soulignant comment ces personnes façonnent délibérément leur visibilité à travers les réseaux sociaux, modulant ainsi la représentation de leur réalité.

Dans le cadre de TikTok, la réception symbolique et l'interaction symbolique jouent un rôle crucial dans la création et la diffusion du contenu. La réception symbolique se manifeste dans la manière dont les utilisateurs interagissent avec les vidéos, expriment leurs réactions sous forme de *likes*, de commentaires, et de partages (Voirol, 2005a). Voirol distingue quatre types de visibilité, qui correspondent chacun à une dimension différente de la visibilité sociale qu'on peut observer sur les réseaux sociaux : la visibilité pratique fait référence à un ajustement mutuel des acteurs, elle peut se manifester par l'apparence physique, le comportement, la parole, les actions, etc. Par

exemple, la vidéo 13 qui montre un des aspects pratiques de la vie quotidienne liée à l’incarcération en parlant du crédit financier. La visibilité formelle fait référence à des activités visibles. Elle peut se manifester par des symboles, des rituels, des événements, des manifestations, etc. Par exemple, la vidéo numéro 15 qui montre le rituel de rendre les bijoux à la personne nouvellement libérée. La visibilité médiatisée fait référence aux supports symboliques. Elle peut se manifester par des performances, des résultats, des innovations, etc. On ne trouve pas forcément d’exemple dans notre échantillon. La visibilité sociale fait référence à l’attention publique du statut. Elle peut se manifester par des collaborations, des partenariats, des affiliations, des échanges, etc. Nous pensons que les échanges sont toujours recherchés, car il est possible de laisser des « J’aime », des commentaires, et parfois même des cadeaux aux créateurs.

Ces actions symboliques deviennent des indicateurs de la réception du contenu par la communauté TikTok. Les créateurs de contenu, comme Jade Chipps dans notre étude, interagissent symboliquement avec leur public à travers le contenu qu’ils produisent (29, 20, 31). Les vidéos, en tant que symboles, sont interprétées par les spectateurs qui attribuent leur propre signification et réagissent en conséquence. Ce média devient un moyen par lequel les PPI sur TikTok expriment leurs expériences, partagent des émotions et s’engagent dans un dialogue symbolique avec leur audience. La nature instantanée des *likes* et des commentaires sur TikTok offre une rétroaction quasi-immédiate aux créateurs, alimentant ainsi la boucle de rétroaction symbolique. Cette interaction contribue à façonner la perception du public, à renforcer ou à ajuster les messages exprimés par les PPI (Hwang et Kim, 2015 ; Goldenberg et Proulx, 2011 ; Shirky, 2011 ; Voirol, 2005a). En résumé, sur TikTok, les interactions et la réception symbolique sont des éléments dynamiques qui définissent la nature des échanges entre les créateurs de contenu PPI et leur

audience. Elles façonnent la manière dont les expériences carcérales sont perçues, partagées et discutées sur la plateforme (Hwang et Kim, 2015 ; Shirky, 2011 ; Voirol, 2005a).

Une observation notable au sein de l'échantillon TikTok réside dans le constat que seule une vidéo, en l'occurrence la numéro 13, offre une aide concrète et directe. Cette vidéo particulière se distingue en fournissant des conseils pratiques sur le maintien d'un score de crédit pendant l'incarcération d'un proche. Lorsqu'elle partage son expérience, la créatrice exprime explicitement son désir de contribuer à la construction du crédit de son partenaire incarcéré, soulignant ainsi la conception du couple en tant qu'entité unifiée, même si elle a entrepris cette démarche seule. Elle raconte : « I wanted to help build his credit, so that it could build financial freedom for us down the line ». Ce récit individuel se révèle être un exemple unique au sein de la sphère TikTok, dévoilant une facette tangible et pragmatique de la vie quotidienne des PPI. Cette vidéo, par son contenu informatif et sa volonté d'offrir des conseils concrets, met en lumière la diversité des motivations des créateurs sur TikTok, allant au-delà du partage d'histoires émotionnelles pour aborder des aspects pratiques et pragmatiques de la vie en relation avec un détenu.

1.3. Les enjeux de la viralité du contenu TT

Les mécanismes de la vitalité, en particulier la viralité du contenu, jouent un rôle crucial dans la diffusion des récits des PPI sur les réseaux sociaux. Ceci implique de comprendre comment certaines informations ou contenus se propagent rapidement et largement dans les réseaux sociaux ou d'autres canaux de communication. La vitalité d'un contenu, souvent mesurée par son potentiel viral, dépend de plusieurs facteurs interconnectés (Leskovec, Adamic & Huberman 2007 ; Berger & Milkman, 2012). Cela peut inclure la pertinence du contenu pour le public cible, l'émotion qu'il suscite, la facilité de partage, et la capacité à susciter des réactions ou des engagements. On pense particulièrement à Berger & Milkman (2012) qui explorent les éléments qui contribuent à la

viralité des contenus en ligne, en examinant les modèles de diffusion virale, ainsi qu'à Leskovec, Adamic & Huberman (2007) qui réalisent une analyse quantitative des mécanismes sous-jacents à la diffusion virale en ligne, en mettant l'accent sur les réseaux sociaux. Lorsque nous abordons la question de la viralité, nous sommes conscients du manque de richesse dans le contenu disponible. Malgré cette limitation, même les contenus les plus superficiels peuvent révéler des thèmes intéressants sur la façon dont la viralité est perçue et valorisée dans la société. En effet, la représentation de la viralité dans les médias sociaux peut souvent paraître superficielle ou stéréotypée, reflétant des normes et des attentes sociales préétablies. En explorant ces perceptions et en les confrontant aux réalités complexes de la vie quotidienne, nous pouvons contribuer à une compréhension plus approfondie de la manière dont la viralité est vécue et négociée. La volonté de popularité ne discrédite en aucun cas l'expérience carcérale. Au contraire, cette volonté peut offrir des perspectives intéressantes sur la manière dont les PPI naviguent dans le système carcéral et construisent leur identité dans ce contexte spécifique.

La viralité se manifeste par la rapidité avec laquelle un contenu est partagé, aimé et commenté, le propulsant ainsi au-delà de la sphère initiale de l'utilisateur créateur (Leskovec, Adamic & Huberman 2007 ; Berger & Milkman, 2012). Sur TikTok, plateforme connue pour la facilité avec laquelle les vidéos peuvent devenir virales, la viralité est un mécanisme clé. Nous l'avons constaté dans le cas de Jade. Les PPI peuvent exploiter cette dynamique en créant du contenu qui semble captiver les audiences, émotionnellement chargé ou informatif qui attire rapidement l'attention et génère un partage massif. La viralité sur TikTok peut être déterminante pour augmenter la visibilité des récits des PPI, les propulsant au-delà de leur réseau immédiat. Cela peut également fournir des informations sur les stratégies efficaces pour augmenter la visibilité et l'impact des contenus relatifs à l'incarcération sur différentes plateformes.

Sur TikTok, la mise en avant de la réalité des PPI ne semble pas nécessairement être l'objectif principal, mais plutôt un résultat organique de la manière dont les utilisateurs choisissent de partager leur vécu (par exemple, numéro 26 qui présente un père incarcéré qui aide sa fille avec ses devoirs de mathématiques). Contrairement à des plateformes où l'éducation ou la sensibilisation peuvent être l'objectif explicite, TikTok se distingue par une approche plus personnelle et authentique, une situation qui est arrivée à la personne qui poste, ceci concerne d'ailleurs toutes les vidéos. Les utilisateurs de TikTok mobilisent des outils tels que parfois des costumes, des montages, du maquillage, et d'autres éléments visuels pour rendre leurs expériences plus tangibles et *relatable* (31, Jade porte des lunettes pour paraître plus professionnelle dans le cadre de la blague ou 22 qui montre ses tenues du jours avant les visites). Même si ces aspects ne sont pas l'objectif premier, ils ajoutent une couche d'authenticité et de proximité aux vidéos, renforçant ainsi l'impact émotionnel. L'utilisation de TikTok comme une plateforme où leur vécu peut être exprimé de manière brute et non filtrée, rend les contenus plus vraisemblables et connectables (Marwick et Lewis, 2017). Cela crée une dynamique unique où la visibilité des PPI est accrue, non pas nécessairement par une intention délibérée, mais par la nature même de TikTok en tant que plateforme d'expression personnelle. Les « *props* » utilisés contribuent à cette recherche d'authenticité, renforçant ainsi la capacité des PPI à partager leurs messages de manière significative. Une recherche sur le marketing d'influence et la communication visuelle sur les réseaux sociaux soutiennent l'idée que l'utilisation créative d'accessoires ou d'éléments visuels peut accroître l'impact émotionnel et l'engagement des audiences (De Veirman et al. 2017). Cela renforce également la perception d'authenticité, car l'utilisation de « *props* » peut rendre les

contenus plus personnels et uniques à chaque créateur (Kaplan, & Haenlein, 2010 ; De Veirman, Cauberghe, & Hudders, 2017).

TikTok, bien que la plateforme offre un espace d'éducation, se distingue par le fait que l'éducation n'est pas son objectif premier, contrairement à YouTube. Même s'il y a des comptes TikTok ou des vidéos spécifiques qui se concentrent sur des sujets éducatifs, tous les utilisateurs ne créent généralement pas leur compte avec l'intention explicite de fournir des informations éducatives (Fiallos, Fiallos & Figueroa, 2011). Les profils conservent souvent des noms personnels et ne sont pas spécifiquement orientés vers des contenus éducatifs ou informatifs (toutes sauf numéro 18). Cela contraste avec YouTube, où, comme nous le verrons, de nombreux créateurs éducatifs ont un objectif déclaré de sensibilisation et d'éducation. L'exploitation éducative de TikTok découle souvent naturellement de la manière dont les utilisateurs exploitent la plateforme pour partager leurs expériences. Les vidéos éducatives peuvent émerger à travers des témoignages, des conseils pratiques ou des informations pertinentes (Fiallos, Fiallos & Figueroa, 2011). Cependant, ces contenus ne sont pas nécessairement conçus initialement dans un but éducatif. Les utilisateurs semblent plutôt utiliser TikTok comme un outil, adaptant ses fonctionnalités pour exprimer leurs idées et partager des expériences. Ainsi, l'éducation sur TikTok semble être une utilisation secondaire et organique de la plateforme, plutôt qu'un objectif intrinsèque à la création de contenu. Cette nuance dans l'orientation des profils et des contenus sur TikTok ajoute à la complexité de la manière dont cette plateforme contribue à la visibilité des PPI.

Sur les plateformes de réseaux sociaux, la dynamique de la relation entre les créateurs de contenu et leur audience varie considérablement. Chacune de ces plateformes, que ce soit

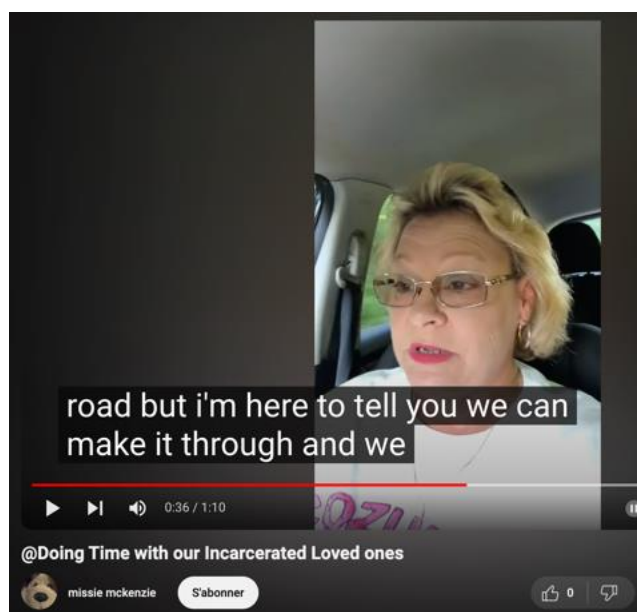
YouTube, TikTok ou Reddit, est dotée d'un algorithme distinct qui façonne la suggestion de contenu à l'audience. TikTok, avec son algorithme orienté vers la viralité, tend à recommander des contenus similaires à ceux déjà visionnés. Cela crée une expérience de visionnage plus axée sur des thèmes spécifiques et peut renforcer la cohérence thématique au sein de la communauté TikTok. Comprendre ces variations dans les algorithmes et la dynamique de la plateforme est essentiel pour analyser comment ils influent sur la visibilité et la portée des contenus liés aux PPI sur chacune de ces plateformes, comme décrit dans la section comparaison des plateformes.

En conclusion, TikTok, du point de vue de la criminologie critique et du constructivisme, devient un terrain fertile où les PPI jouent un rôle actif dans la construction et la déconstruction des récits autour de l'incarcération. Ils utilisent la créativité, l'émotion et l'humour comme outils de résistance pour remettre en question les discours dominants et rendre visible une réalité souvent occultée. En effet, la créativité permet de présenter des perspectives alternatives de manière engageante et mémorable, captant ainsi l'attention du public. L'émotion sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre suivant, quant à elle, crée une connexion empathique avec le spectateur, renforçant l'impact du message en suscitant des réponses émotionnelles. Enfin, l'humour peut être une forme puissante de critique sociale, permettant de subvertir les normes établies et de susciter la réflexion de manière non conventionnelle. Ces stratégies sont étayées par des recherches en communication visuelle, psychologie sociale et sociologie des médias, qui soulignent l'efficacité de ces approches pour défier les discours prédominants et faire émerger des perspectives alternatives.

2. Exploration intime : récits des PPI à travers les vidéos YouTube

2.1. Les témoignages des PPI sur YouTube

YouTube semble être un espace central pour le soutien émotionnel et psychologique des PPI. Les chaînes de notre échantillon, de 1 à 5, se concentrent sur cette dimension, offrant des témoignages personnels riches en émotions et des conseils pratiques pour naviguer dans les défis de la vie liée à l'incarcération. Cela s'explique par la durée intrinsèquement plus étendue du contenu par rapport aux vidéos de 5 secondes courantes sur TikTok. Sur YouTube, la mise en avant de la résilience des PPI se manifeste à travers la présentation d'histoires de vie qui mettent l'accent sur la capacité à surmonter les obstacles liés à l'incarcération (toutes les vidéos). Ce format plus long et détaillé permet d'explorer en profondeur le parcours des PPI, soulignant leur force, leur persévérance et leur capacité à résister face aux défis complexes de la vie carcérale. Les créateurs sur YouTube choisissent souvent de se concentrer sur les aspects positifs et négatifs de leur expérience, mettant en évidence les moments de retrouvailles, les étapes de progression, et les petites victoires qui marquent le chemin vers la résilience (surtout la chaîne de Ro, numéro 3b).



Capture d'écran de la vidéo 5 – témoignage

encourageant la résilience de chacun.e.



Capture d'écran de la vidéo 3b – décrit son

expérience contenant des nuits blanches, de la dépression et l'incertitude de savoir si [son mari] reviendra un jour à la maison.

Ces récits d'optimisme et de force face à l'adversité contribuent à contrebalancer les stigmates souvent associés à l'incarcération. Comparativement à TikTok, où la brièveté des vidéos peut parfois limiter la profondeur de l'exploration des thèmes, YouTube offre une plateforme plus appropriée pour examiner en détail les éléments complexes de la résilience.

L'objectif principal sur YouTube semble être de sensibiliser et d'éduquer le public sur les réalités de l'incarcération (toutes les vidéos). Contrairement à TikTok, où la mise en scène, la présentation et l'humour prédominent, YouTube présente un côté plus authentique et « raw ». Sur YouTube, la mise en avant des difficultés liées à l'incarcération des proches est souvent réalisée à travers le genre du témoignage. Ce format plus long et propice à l'expression détaillée offre une plateforme idéale pour partager des expériences complexes et nuancées. Les créateurs de contenu sur YouTube, particulièrement les PPI, utilisent cette plateforme pour rendre visibles les défis auxquels ils sont confrontés. Ces récits partagés avec sincérité sur la plateforme YouTube ouvrent

une fenêtre captivante et profonde sur les multiples facettes émotionnelles, logistiques et sociales qui entourent l'expérience complexe de l'incarcération. La vidéo 1 dépeint de manière poignante le fardeau du stigmate que les enfants de personnes incarcérées portent à l'école. Le témoignage souligne de façon poignante que, pour ces enfants, il serait préférable de rompre avec un partenaire plutôt que de révéler la situation carcérale de leur père. Dans un autre récit poignant, un individu partage la nécessité de « soak it up because [she] wanted to keep having [her] visits » afin de maintenir des visites régulières (2d). Une jeune fille exprime une perspective profonde, décrivant comment pour elle, « it's easier to not care, than to care and hurt » face à l'incarcération de son père (2f).

Ro, dans son récit, offre un aperçu du stress prévalant lors des visites, décrivant la situation comme « anxious and crazy when you're trying to go through there », lors de la traversée de ce processus complexe (3g). Une autre jeune fille partage son parcours émotionnel au fil du temps, soulignant que bien que la situation ne soit plus aussi difficile qu'au début de ses visites, elle exprime toujours la difficulté de voir son père évoluer dans cet environnement carcéral « it's not bad how it was before when I first started going, right now you get used to it yeah, but like you don't want to see him like that », décrivant son père dans l'état de l'incarcération (numéro 4).

Ces témoignages riches ne se contentent pas de fournir des faits bruts, mais offrent une exploration approfondie des réalités émotionnelles et psychosociales qui caractérisent l'expérience carcérale. Ils transcendent les chiffres et les statistiques pour capturer la complexité des émotions, des défis logistiques et des interactions sociales qui marquent la vie des personnes ayant des proches incarcérés. En partageant ces expériences de manière authentique, ces conteurs sur YouTube créent une connexion profonde avec leur audience, jetant une lumière nécessaire sur un aspect souvent méconnu de la société.

La logique sous-jacente à ces exemples réside dans la volonté de ces créateurs de partager des expériences personnelles et émotionnelles, de démystifier les aspects souvent invisibles de l'incarcération, et de créer une compréhension empathique de leur réalité. Ces témoignages cherchent à donner vie à la complexité des émotions, des stigmates, et des défis pratiques auxquels les personnes ayant des proches incarcérés sont confrontées. La logique réside également dans le désir de sensibiliser le public à ces questions souvent stigmatisées, de susciter la compréhension et l'empathie, et de mettre en lumière les aspects humains derrière les données brutes. En partageant ces récits sur des plateformes comme YouTube, ces individus contribuent à élargir la perspective de leur audience et à remettre en question les préjugés entourant l'incarcération. La logique fondamentale est celle de l'authenticité et de la volonté de créer un dialogue ouvert et informé sur des sujets souvent négligés. En détaillant les défis quotidiens, les moments difficiles et les sacrifices nécessaires, les créateurs apportent une lumière particulière sur les réalités souvent méconnues de la vie des PPI. Ces témoignages contribuent ainsi à l'objectif de rendre visible l'ensemble du spectre des difficultés associées à avoir un proche en détention. Voirol, avec son intérêt pour la narration et la voix des individus, peut être lié à l'idée de « témoignages » comme moyen de rendre visible le spectre des difficultés (2005a). Thompson, en explorant la signification et la subjectivité dans les expériences, pourrait être relié à la compréhension approfondie des témoignages et de leur impact émotionnel (2005). Honneth, en tant que théoricien de la reconnaissance, peut être associé à la quête de visibilité et de validation des difficultés rencontrées par les PPI (2004). Les concepts de Le Blanc sur l'émancipation individuelle ou collective pourraient également être pertinents dans le contexte de la résistance et de la mise en lumière des réalités souvent occultées des PPI (2009). Nous le montrons dans le prochain chapitre. En mettant

en lumière ces difficultés, les créateurs sur YouTube visent à sensibiliser leur audience, à éduquer sur les réalités de la vie carcérale et à créer une communauté de soutien.

C'est particulièrement le cas de la vidéo 3a qui encourage n'importe qui qui tomberait sur sa vidéo à parler de la situation et à ne surtout pas se renfermer sur soi-même. Pour YouTube et Reddit, ces plateformes agissent donc comme des espaces où les PPI cartographient leurs émotions d'une manière unique. Sur YouTube, cette cartographie émotionnelle est souvent associée à des témoignages longs et détaillés (entre 1 minute 10 pour numéro 5 et 35 minutes pour la vidéo 3a), offrant une expression complexe de soi, illustrée par des contenus plus conséquents. Les créateurs de contenu sur ces plateformes partagent non seulement des histoires d'amour, de joie, et de retrouvailles, mais aussi des moments de souffrance, de désespoir, et de lutte contre le stigma associé à l'incarcération. La vidéo 3b de Ro mentionne directement le regard péjoratif du monde extérieur avec ce panneau en particulier :



Capture d'écran vidéo 3a – On y lit

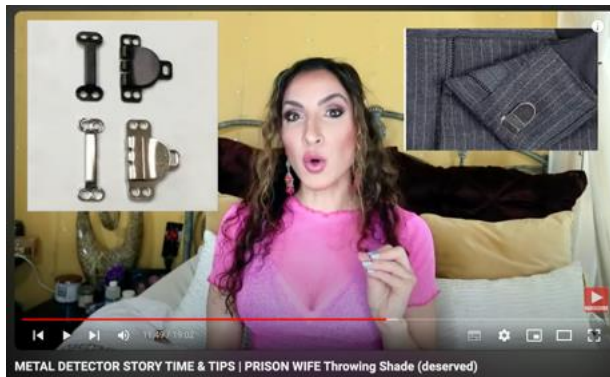
« because my husband wears stripes & yours wears a tie, doesn't make you 'better' », n'acceptant pas un complexe de supériorité ou un jugement de valeur, ce qui envoie un message de support aux autres PPI qui ont déjà reçu ce genre de réflexion, exprimant une certaine frustration de recevoir ces remarques.

Ro a publié une vidéo (3a) de 35 minutes intitulée « The EMOTIONAL Days Leading Up to Adams Release From Prison + HE PROPOSED (was there a ring) » sur les 24 heures avant et après la libération de son mari, Adam. L'anticipation de la libération d'un être cher est une montagne russe émotionnelle, comme l'exprime clairement Ro: « I wanted to make videos throughout the week with my emotions and everything that was going on leading up to it, but to be perfectly honest with you guys, I was in denial. Like, I'll believe it when I see it if that makes sense. » La libération elle-même, marquée par un trajet en voiture de six heures, se transforme en un déferlement d'émotions : « As soon as I got in the car to make the drive, I started crying, good tears, happy tears. I think it's just gonna be a weight lifted ». Cependant, cette joie est tempérée par la réalité de traiter avec le système carcéral, qui, comme la narratrice le souligne, est « all slow and it's baby steps, and sometimes it's one step forward and it's two steps back ». Les revers dans le processus de libération ne sont pas rares, et Ro fait part de sa difficulté à faire face à ces obstacles : « I tell you guys all the time there are such high highs and such low lows when you're in this life ». Ro partage honnêtement: « I'm not gonna lie to you guys ; I was a complete and total cranky moody bitch to Adam all weekend, trying to pick fights, and he's so good. He would not engage with me arguing with him but, and still was very supportive ; he didn't just disappear. But it's just the emotions, you know, the high and the low, the very extreme highs and lows surrounding not only this life but this case ». La veille de la libération, les émotions atteignent un pic : « I'm every emotion ; I'm excited, I'm nervous, I'm scared, I'm everything. Today changes ». Cette cascade d'émotions souligne la complexité de l'expérience de la libération, allant de la jubilation à l'anxiété, et met en lumière les efforts nécessaires pour maintenir un équilibre émotionnel dans les fluctuations de la vie avec un être cher incarcéré. La libération, loin d'être une solution à tous les problèmes, pose également des défis émotionnels. En exposant ces aspects difficiles, les PPI

contribuent à briser les stigmates associés à l'incarcération et à construire une compréhension plus empathique de leur réalité.

2.2. L'hybridité de Ro et la relation parasociale avec l'audience YouTube

Ro (3a à 3i), une créatrice de contenu sur YouTube, illustre parfaitement une certaine dualité sur la plateforme rouge. Elle aborde à la fois des aspects émotionnels, rassurant son public avec des messages d'apaisement, et des aspects plus concrets, fournissant des conseils précis pour faire face à la réalité de l'incarcération.



Capture d'écran de la vidéo 3g – décrit les

meilleures façons de s'habiller pour ne pas déclencher le détecteur de métal avant une visite, particulièrement les soutien-gorge et les pantalons.



Capture d'écran de la vidéo 3h – décrit ses émotions

négatives, malgré le fait que sa passion est de créer une communauté d'aide sur Internet à travers ses vidéos.

YouTube devient ainsi un espace où les PPI rendent visibles les difficultés de la vie avec un proche en détention. En outre, cette plateforme offre un cadre propice pour exposer la résilience des PPI face aux défis de l'incarcération, une dimension qui est parfois omise sur TikTok en raison de sa brièveté. Ro se distingue comme un cas hybride, abordant à la fois le côté émotionnel et les conseils pratiques.

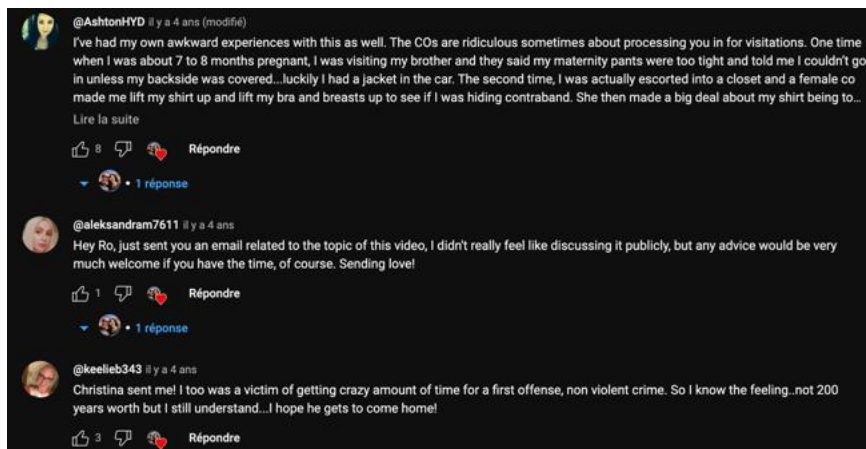
Ro se distingue également en tant que créatrice sur YouTube en intégrant des sessions en direct dans sa stratégie de contenu. Contrairement à de nombreux autres créateurs, elle offre à son audience la possibilité de participer en temps réel, créant ainsi une expérience immersive et instantanée (3h). Cette pratique, qui semble unique à Ro sur YouTube dans notre échantillon, offre un espace en direct pour répondre aux questions, partager des mises à jour ou simplement dialoguer avec son public. L'intégration de sessions en direct ajoute une dimension de spontanéité et d'authenticité à la chaîne de Ro. Ces interactions en temps réel renforcent la relation entre Ro et son audience, offrant une expérience plus directe et personnelle. Les *lives* deviennent un moyen

pour la communauté de se réunir en temps réel, créant ainsi un sentiment de présence partagée malgré la nature virtuelle de la plateforme (3h). En mettant en œuvre des lives sur YouTube, Ro va au-delà du simple partage de contenus préenregistrés, offrant à son audience une opportunité unique d'engagement immédiat et direct. Cette pratique, bien qu'unique à Ro dans cet échantillon, souligne son engagement envers sa communauté et sa volonté d'établir des connexions authentiques avec son public.

En plongeant plus profondément dans les mécanismes de connexion sur les plateformes de réseaux sociaux, nous examinons maintenant un aspect clé qui intensifie l'engagement émotionnel : les sessions en direct. Ces sessions offrent une interaction en temps réel avec les abonnés, ajoutant une dimension dynamique à la manière dont les créateurs de contenu interagissent avec leur public. Cette immersion dans l'instantanéité de la communication en direct crée un terrain propice à l'exploration de la connexion parasociale et de son évolution au fil de l'interaction en temps réel.

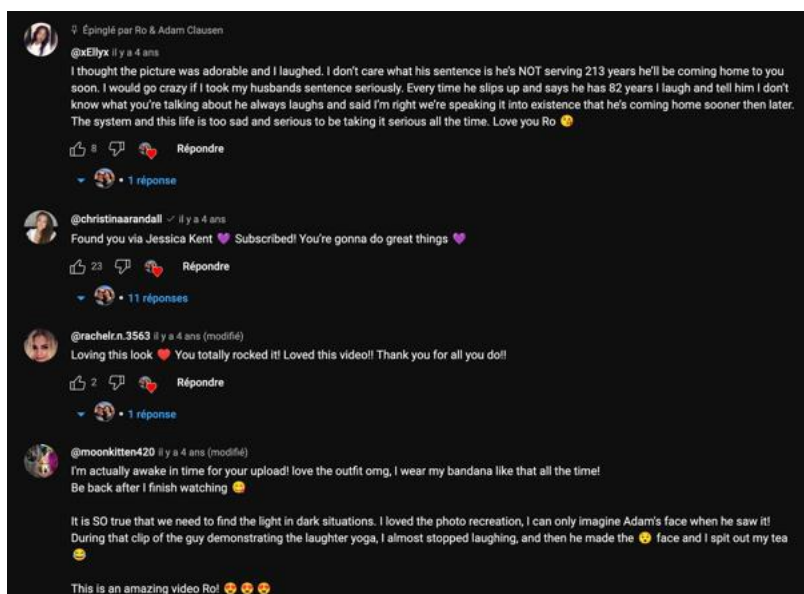
Nous analysons la manière dont les sessions en direct influent sur la construction de la relation parasociale entre les créateurs de contenu liés à l'incarcération et leur audience, offrant ainsi une perspective approfondie sur la nature évolutive de ces connexions émotionnelles. Ceci nous amène à la notion de communauté qui semble être centrale quand on se demande *pourquoi* les PPI postent en ligne ? Ro, à travers sa chaîne YouTube, établit une connexion parasociale significative avec son audience en créant un sentiment de proximité et de partage d'expériences. La notion de communauté dans le contexte de sa chaîne va au-delà de la simple interaction. Il s'agit d'une communauté virtuelle où les membres partagent un point commun, celui d'avoir un proche incarcéré. L'idée de « communauté virtuelle » émerge de la constatation que les membres interagissent régulièrement, partagent des expériences similaires, et s'offrent mutuellement du soutien. Les discussions vont au-delà de simples échanges d'informations, abordant des aspects

émotionnels, pratiques et souvent complexes liés à la vie avec un proche derrière les barreaux. Cette communauté virtuelle devient un espace où les membres peuvent partager leurs préoccupations, trouver du réconfort dans la compréhension mutuelle et échanger des conseils pratiques :



Capture d'écran de la vidéo

3d – commentaires de l'audience sous la vidéo intitulée « Getting STRIP SEARCHED at PR*SON VISIT | Story Time. » qui partagent leurs expériences (87 commentaires).



Capture d'écran de la vidéo 3e –

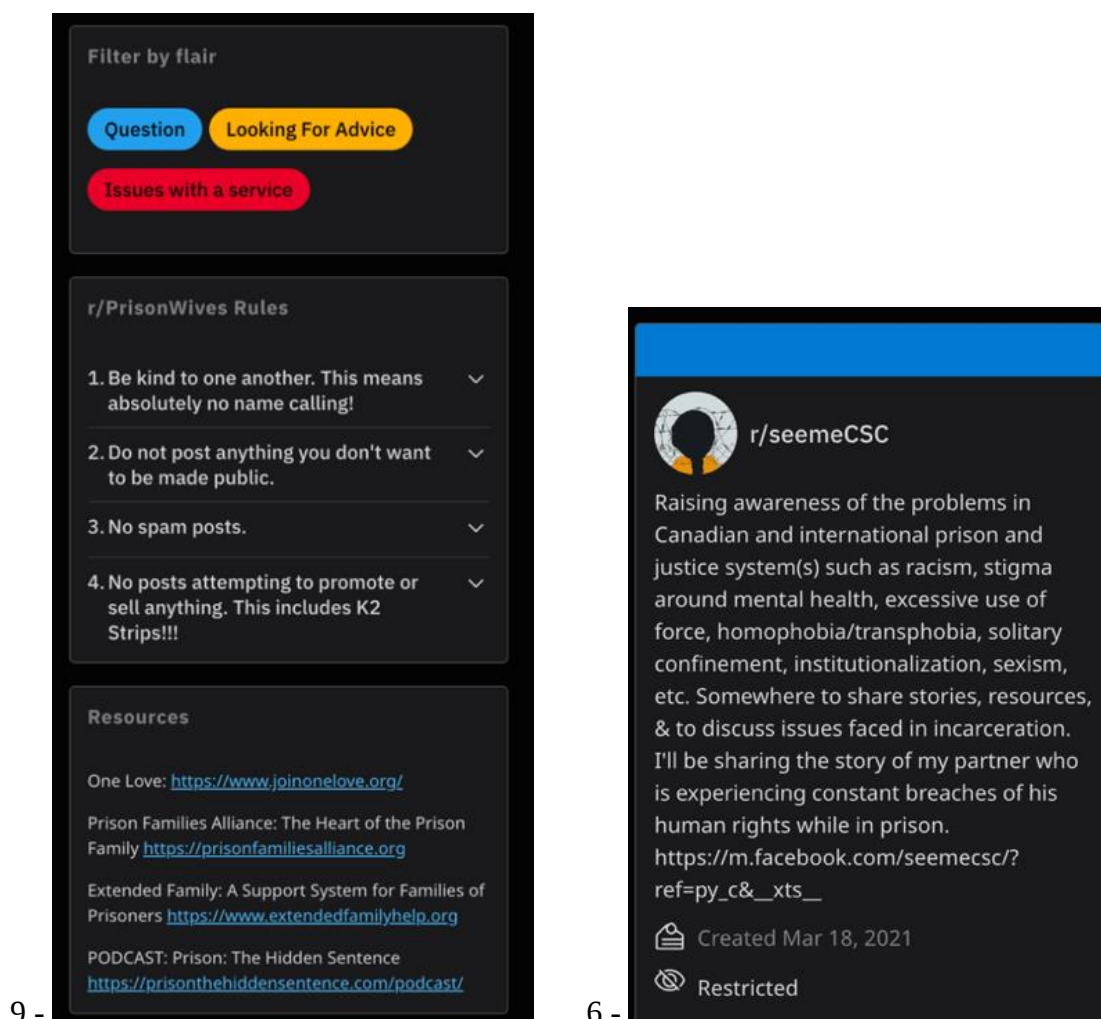
commentaires de l'audience sous la vidéo intitulée « BEING A PRISON WIFE: Finding the humor & making him laugh » qui partagent leurs expériences (64 commentaires).

La relation parasociale, telle que développée par Hartmann et Goldhoorn (2011), se réfère à une connexion unidirectionnelle perçue entre le média (dans ce cas, la chaîne YouTube de Ro) et le spectateur. Ro, à travers ses vidéos, partage des éléments intimes de sa vie en tant que femme de détenu, créant ainsi un lien émotionnel avec son public. Les membres de cette communauté virtuelle peuvent ressentir qu'ils connaissent personnellement Ro, bien que la relation soit principalement médiatisée par la plateforme. Cette connexion parasociale est renforcée par la nature des contenus partagés par Ro, qui vont au-delà de simples témoignages pour inclure des conseils pratiques, des réflexions émotionnelles, et une diversité d'expériences liées à la vie avec un proche incarcéré. L'audience peut alors ressentir une proximité émotionnelle et sociale, formant ainsi une communauté autour des expériences communes (Hartmann et Goldhoorn, 2011). Dans cette communauté virtuelle, les membres peuvent interagir à travers les commentaires, partageant leurs propres expériences, posant des questions ou offrant du soutien. Cette dynamique crée un espace où l'interaction et le partage d'expériences renforcent la connexion parasociale, donnant à l'audience un sentiment d'appartenance à une communauté qui comprend les défis spécifiques liés aux PPI.

3. Entre demandes précises et solidarité virtuelle : décryptage de l'expérience Reddit pour les PPI

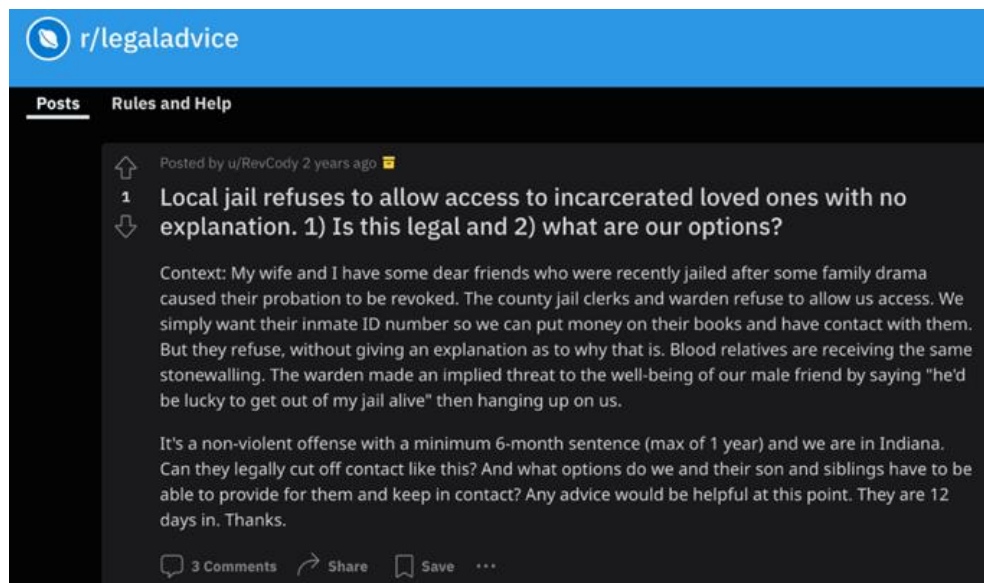
Reddit se distingue par sa vocation à fournir des réponses rapides et succinctes aux questions très ciblées des PPI. Les utilisateurs de Reddit recherchent des conseils ou des informations spécifiques, et ils choisissent délibérément cette plateforme pour y accéder, ce qui contraste fortement avec TikTok et YouTube. Sur Reddit, la clientèle est principalement composée de personnes qui ont exprimé une demande précise et qui cherchent des réponses ou des

informations claires. C'est en partie pour cela que des *threads* ont été créés avec beaucoup de soins et de détails. Par exemple, regardons l'organisation des numéros 9 et 6 :

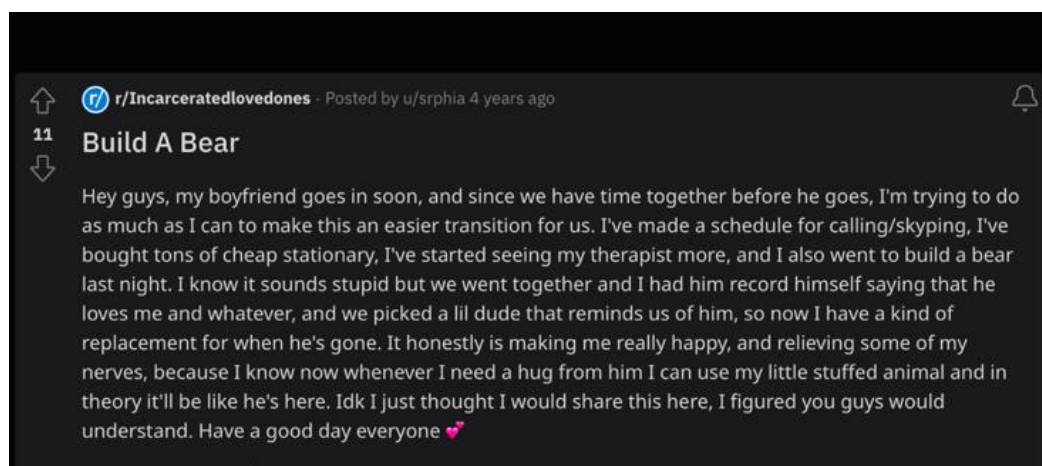


Cette dynamique diffère considérablement de TikTok et YouTube, où le public peut être atteint par des contenus sans avoir nécessairement cherché cette information au préalable. Cette distinction crée une relation différente entre les PPI et les plateformes, et offre une expérience tout à fait unique. Il est donc essentiel de reconnaître que Reddit et TikTok n'ont pas la même orientation, ni la même portée, et qu'ils répondent à des besoins et des intentions différentes de la part de leur public respectif.

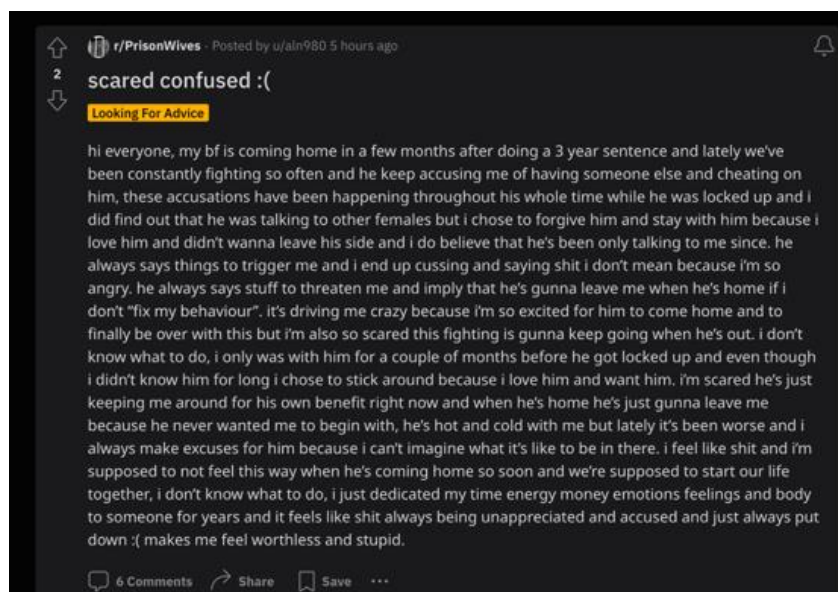
Il est aussi important de noter la disparité entre un post textuel sur Reddit et une vidéo sur des plateformes telles que TikTok ou YouTube est significative, influant sur la manière dont les utilisateurs interagissent et consomment l'information. Sur Reddit, les posts textuels, souvent sous forme de demandes d'aide ou de partages d'expériences, privilégient la communication écrite, incitant à des réponses détaillées et spécifiques, comme par exemple numéros 7, 8 et 9 :



Numéro 7.



Numéro 8.



Numéro 9.

Sur Reddit, l'engagement se manifeste principalement à travers du contenu textuel, offrant aux PPI une plateforme pour échanger des conseils, des témoignages et des informations de manière concise. En contraste, sur TikTok et YouTube, les vidéos permettent une immersion visuelle et émotionnelle qui nous semble plus profonde. Les PPI ont la possibilité d'utiliser des images, des séquences vidéo et même des effets spéciaux pour enrichir leur expérience et captiver leur audience. Alors que les publications textuelles sur Reddit peuvent être directes et informatives, les vidéos proposent une présentation plus nuancée de l'information en fusionnant des éléments auditifs et visuels. Cette approche visuelle suscite des réponses émotionnelles et des interactions basées sur l'impact émotionnel de la vidéo. Malgré la nature plus directe et informative des publications textuelles sur Reddit, les vidéos renforcent le rôle central des émotions dans la transmission et la réception de l'expérience partagée par la communauté en ligne. La variation des formats influence significativement la manière dont l'expérience est partagée, consommée et interprétée au sein de la communauté en ligne.

L'analyse de Reddit dans le contexte de notre recherche peut être perçue comme moins complexe ou riche comparée à d'autres plateformes en raison de sa structure plus basique. Reddit, en tant que plateforme principalement axée sur des discussions textuelles, offre une approche plus sobre en termes de média, se limitant à des posts textuels et des commentaires (Anderson, 2015). Cette caractéristique plus basique peut rendre l'analyse de Reddit moins propice à saisir la complexité des expériences des PPI dans toute leur diversité. Cependant, il est essentiel de reconnaître que la simplicité de Reddit peut également offrir une base solide pour des discussions détaillées et approfondies, bien que dans un format plus textuel. En fin de compte, bien que Reddit puisse apparaître comme moins élaboré sur le plan visuel, son rôle en tant que plateforme centrée sur le texte permet une exploration approfondie des discussions et des échanges d'informations spécifiques. L'implication proactive des utilisateurs sur Reddit constitue un élément central de la dynamique de la plateforme. Les votes des utilisateurs, servant de mécanisme de filtrage, contribuent à la création d'une hiérarchie d'informations. Les discussions les plus pertinentes émergent grâce à cette sélection participative, offrant aux utilisateurs une expérience riche et ciblée.

4. Analyse comparative des différentes plateformes et de leurs fonctions/rôles

Enfin, notre exploration culmine dans la comparaison des différentes plateformes de réseaux sociaux. Nous examinons comment l'expérience des PPI varie d'une plateforme à l'autre, comment les spécificités de chaque espace numérique influent sur le type de contenu partagé, et comment ces variations façonnent la nature des interactions en ligne. Cette observation souligne l'importance de ne pas présumer des motifs ou des intentions des créateurs de contenu et de rester ouvert à la diversité des voix et des histoires qui émergent sur les réseaux sociaux (Banner,

2017). Cette comparaison tente d'examiner comment les spécificités de chaque espace numérique influent sur le type de contenu partagé, façonnant ainsi la nature des interactions en ligne.

YouTube, avec son algorithme de recommandation central, suggère une variété de vidéos pour maximiser l'engagement global de l'utilisateur (Snelson, 2011). Contrairement à TikTok, où l'algorithme privilégie la viralité et la suggestion de contenus similaires, YouTube adopte une approche plus diversifiée. Reddit, en tant que plateforme de discussion, fonctionne différemment, avec des utilisateurs qui cherchent délibérément des informations sur l'expérience des PPI, créant ainsi une communauté déjà investie dans le sujet (Anderson, 2015).

Cette distinction fondamentale dans la dynamique d'accès à l'information crée des communautés virtuelles différentes. Sur Reddit, les utilisateurs sont actifs et engagés dans la création de contenu, formant des communautés étroitement liées basées sur des intérêts spécifiques. À l'inverse, TikTok, par son algorithme, expose le contenu aux utilisateurs sans qu'ils aient nécessairement exprimé une demande préalable, favorisant une sensibilisation plus large et une diversité de perspectives. L'offre d'aide sur TikTok se manifeste de manière unique, illustrée par des contenus variés, de l'esthétique aux moments émotionnels, offrant une riche exploration des facettes moins conventionnelles de la vie des PPI. Une tendance intéressante se dégage sur TikTok, où l'offre d'aide est parfois présente mais se manifeste de manière très différente par rapport aux autres plateformes étudiées. Ce constat s'accompagne d'un petit chiffre de dénonciation explicite et directe du système carcéral. Un exemple illustratif de cette nuance est observé dans la vidéo numéro 22, où une jeune fille partage un contenu « OOTD » (Outfit of the Day) détaillant sa tenue, du choix de ses vêtements au maquillage, sur le parking de la prison avant une visite. Cette vidéo, axée sur l'apparence et l'esthétique, offre une perspective plus personnelle et introspective sur l'expérience des visites en prison, mettant en évidence la diversité des contenus sur TikTok.

D'un autre côté, la créatrice française dans la vidéo numéro 12 souligne de manière émotionnelle la difficulté de quitter ses proches après les visites, exprimant à la fois la douleur de la séparation et la résilience nécessaire pour faire face à ces moments difficiles. Elle écrit que c'est « dur de les quitter après les visites » et « c'est dur mais on tient le coup pour eux 🧘‍♀️🧘‍♂️🧘‍♀️ ». Bien que ces contenus ne dénoncent pas explicitement le système carcéral, ils contribuent à la richesse narrative de TikTok en explorant diverses facettes de la vie des PPI, y compris des aspects moins conventionnels et plus centrés sur l'intimité des PPI plutôt que l'institution. La gestion de l'image en ligne semble être utilisée pour adapter l'expérience élargie, en mettant l'accent sur les moments de résilience, de connexion, ou au contraire, de contestation et de lutte contre la stigmatisation.

Dans le contexte de l'expérience des PPI sur les réseaux sociaux, trois aspects distincts émergent dans le processus d'interaction en ligne. Tout d'abord, « trouver du soutien » se manifeste lorsque les utilisateurs découvrent des ressources préexistantes sans une quête délibérée. Ces ressources peuvent prendre la forme de contenus réconfortants, de conseils pratiques, ou d'histoires partagées par d'autres PPI. D'autre part, « chercher du soutien » implique une démarche proactive des PPI pour localiser des informations spécifiques, souvent par le biais de recherches ciblées, d'explorations de forums dédiés, ou d'interactions directes avec d'autres membres de la communauté. Enfin, « exprimer ses émotions » constitue le volet où les utilisateurs communiquent ouvertement leurs sentiments et expériences émotionnelles liées à l'incarcération d'un proche. Cela peut se manifester à travers des publications poignantes, des commentaires révélateurs, ou même des vidéos personnelles où les PPI partagent leurs joies, leurs peines, et les complexités émotionnelles associées à cette réalité. Ainsi, cette triade d'actions — trouver du soutien, chercher activement un soutien, et exprimer ses émotions — façonne l'interaction en ligne des PPI, offrant un éclairage diversifié sur leurs besoins et leurs expériences dans l'espace numérique.

L'expression des PPI sur les réseaux sociaux se manifeste de diverses manières, mais une composante centrale est celle du témoignage sur toutes les plateformes (Ro et la chaîne FAMM sur YouTube, Jade sur TikTok, et certains posts sur Reddit). Ces PPI utilisent les réseaux sociaux pour partager leurs expériences et émotions liées à l'incarcération, créant ainsi une connexion intime avec leur audience. Les vidéos analysées, comme la numéro 4, offrent un aperçu personnel de la vie des PPI, permettant aux spectateurs de se plonger dans leur monde intérieur. On y voit en effet une discussion ouverte qui laisse place à l'expression des frustrations, aux questions et curiosités. Shantia mentionne qu'elle « [répond] au téléphone dès que la personne appelle : les horaires de la prison sont différents du monde extérieur, on ne sait pas quand sera la prochaine fois ». Ces vidéos, comme la numéro 4 où une créatrice engage une conversation intimiste sur les difficultés émotionnelles, se présentent comme des témoignages sincères de la réalité vécue par les PPI. La fille mentionne le manque ressenti par l'absence physique de son père: « um, it affected me a lot, because me and my dad is like real close so by me not talking to him every day or just calling him it like bothered me », qualifiant sa relation avec son père de fusionnelle.

D'autres vidéos, comme la numéro 2, détaillent les émotions ressenties (solitude ; tristesse ; incompréhension ; culpabilité ; frustration), offrant un témoignage émotionnel et sincère. La personne qui parle est mère d'un garçon incarcéré, et elle décrit son vécu personnel en tant que mère, depuis le début du processus judiciaire.

« I shut down, didn't talk to anyone, not even him. (...) I was quiet for 28 years (...) there was nobody to talk to (...) I felt so alone before, don't nobody understand (...) when your loved one is incarcerated... you feel like... hmm... what did I do wrong as a parent » (Antoinette, vidéo 2).

De plus, certaines vidéos, telles que la numéro 5 et la numéro 14, abordent ouvertement les difficultés émotionnelles liées à l'incarcération. En effet, la mère dans la première vidéo dit « nine years that my son has been incarcerated, and it's been a rough road, but I'm here to tell you we can make it through », et dans la deuxième vidéo, la créatrice américaine pleure de joie et semble débordée en imaginant le contact physique et les possibilités qui vont s'ouvrir à son couple, car les visites contact leur ont été approuvées :



Capture d'écran vidéo 14 – une femme pleure dans sa voiture.

L'examen des contenus partagés par les PPI révèle une diversité de formats et de fonctions, illustrant la richesse des expressions sur les réseaux sociaux. Certains contenus semblent s'inscrire davantage dans une fonction de témoignage, où les créateurs partagent leurs expériences personnelles, expriment leurs émotions et créent une connexion empathique avec leur public.

Parallèlement, on observe une fonction plus orientée vers la boîte à outils, où des conseils pratiques et des informations sont partagés. Par exemple, dans la numéro 2e, une créatrice donne des détails sur ses émotions, fonctionnant comme un guide émotionnel, différent d'une simple expression des émotions. Dans la vidéo intitulée « Self-care when you have an incarcerated loved ones », une sœur explique « it's ok to step away and enjoy life. The pain is real » et met l'accent sur l'importance de prendre soin de soi. Nous avons aussi la vidéo 2g d'un frère qui accentue le besoin de continuer à rigoler et à passer du bon temps ensemble. Ce contenu se situe dans la sphère

du « how-to », offrant des conseils sur la gestion des émotions liées à la détention d'un proche. En revanche, le format éducatif semble moins présent dans cet échantillon. Bien que certains créateurs, comme la créatrice du FAMM (Families Against Mandatory Minimums), ait entre autres la mission de sensibiliser et d'éduquer, ces contenus n'apparaissent pas comme dominants dans notre échantillon. La fonction éducative est donc moins prégnante, indiquant que l'éducation n'est pas toujours l'objectif premier des créateurs de contenus liés aux PPI sur les réseaux sociaux. Plutôt, il semble que l'éducation émerge de manière indirecte, par effet de ricochet, plutôt que d'être l'objectif explicite des contenus, soulignant ainsi une approche moins formelle et didactique. Parallèlement au témoignage, une autre fonction importante de ces vidéos est celle de la « boîte à outils » éducative, où les PPI offrent des conseils pratiques pour faire face aux divers défis associés à l'incarcération (particulièrement sur Reddit, mais aussi YouTube et une vidéo exception sur TikTok), créant ainsi une mosaïque de contenus qui contribuent à la visibilité des réalités de l'incarcération.

En résumé, on observe plusieurs usages des réseaux sociaux : personnel (recherche d'aide, défoulement, réconfort, récit), externe (recherche d'informations, clarifications, dénonciation) ou divertissant (pour passer le temps, recherche d'interactions, humour).

Conclusion

Ce premier chapitre d'analyse a dévoilé une palette riche et nuancée des usages des réseaux sociaux par les PPI. TikTok s'est avéré être un espace expressif, capturant, à travers ses courtes vidéos. Cette plateforme a révélé la puissance de la nature personnelle et authentique des contenus, dépassant ainsi les stigmates traditionnels de l'incarcération. L'influence exceptionnelle de Jade sur TikTok a été particulièrement marquante, illustrant la capacité des créateurs à construire une

communauté virtuelle au-delà des frontières numériques, un phénomène complexe à la lumière des concepts de parasocialité et d'hybridité (Horton et Wohl, 1956 ; Jenkins, 2006).

En plongeant dans l'univers de YouTube, la section a mis en lumière la résilience des PPI à travers des témoignages approfondis. L'étude du cas de Ro a souligné son rôle exceptionnel, apportant une dimension hybride au paysage YouTube des PPI. Les relations parasociales, explorées en profondeur, ont jeté une lumière intrigante sur la complexité des connexions émotionnelles entre les créateurs de contenu et leur audience, révélant ainsi des aspects cruciaux de la manière dont ces contenus sont reçus et interprétés (Horton et Wohl, 1956 ; Jenkins, 2006).

En se tournant vers Reddit, cette analyse a démontré comment les PPI utilisent cette plateforme comme un outil de recherche délibéré, soulignant le rôle crucial de l'implication et de l'engagement dans la formation d'une communauté solidaire. Ces résultats sont éclairants à la lumière des concepts de recherche intentionnelle et d'engagement communautaire (Anderson, 2015).

L'ensemble des analyses souligne la diversité dans l'utilisation des plateformes, des relations établies, et des messages transmis, offrant un aperçu approfondi de la complexité de la visibilité sociale des PPI et de l'impact de ces réseaux sociaux dans la construction de leurs récits en ligne. Ce contraste entre la discrétion passée dans les cercles privés et la volonté actuelle de s'exprimer sur les réseaux sociaux soulève des questions intrigantes sur la dynamique de la visibilité sociale et sur la manière dont les plateformes numériques peuvent créer des espaces alternatifs pour discuter de sujets longtemps considérés comme délicats. Ce paradoxe invite à une réflexion approfondie sur la transformation des normes sociales de la communication autour de

l'incarcération, ainsi que sur le rôle puissant des réseaux sociaux dans la reconfiguration de ces conversations. Les questions émergentes, telles que l'impact de la construction d'une identité virtuelle sur la réalité quotidienne des PPI. Quels thèmes les PPI abordent-ils ? Lesquels passent-ils sous silence ? Ces questions essentielles guideront notre analyse approfondie dans le chapitre suivant.

Chapitre 4 - Analyse des récits des PPI : les dits et non-dits des réseaux sociaux

Dans le panorama numérique contemporain, les réseaux sociaux ont émergé comme une toile vivante où les individus peuvent dépeindre des récits de leurs expériences les plus intimes et souvent méconnues. Ce chapitre d'analyse plonge au cœur de cette sphère numérique en se penchant sur l'expérience des PPI ainsi que le contenu posté en ligne. Comme vu dans le premier chapitre, à travers des plateformes telles que TikTok, YouTube et Reddit, les PPI ont trouvé un espace pour donner voix à leurs réalités, exprimer leurs émotions, et façonner une identité souvent occultée par les régimes d'invisibilité imposés par l'expérience carcérale élargie. Notre exploration continue en examinant les thèmes récurrents, allant de l'expression cathartique des émotions à la redéfinition de l'identité des femmes de détenus. Au fil de cette analyse, nous plongerons dans les méandres des relations amoureuses à travers les barreaux, illustrant comment les PPI utilisent les réseaux sociaux pour maintenir et de partager des liens affectifs complexes. De plus, notre recherche éclairera comment les PPI naviguent entre les différentes plateformes, choisissant des modes d'expression spécifiques pour mieux façonner leurs récits et élargir la visibilité de leur réalité souvent marginalisée. En somme, ce chapitre offre une plongée profonde dans la vie numérique des PPI, révélant comment ces PPI naviguent et créent dans un espace où l'expression personnelle, la résilience et le combat contre l'invisibilité se mêlent pour former un récit complexe et souvent émouvant de la vie avec un être cher derrière les barreaux. Comment ces plateformes influent-elles sur la façon dont les PPI partagent leur réalité complexe ? Comment les PPI naviguent-ils entre l'expression de leurs émotions, la dénonciation de l'injustice, et la création d'une communauté virtuelle solide ? Le premier chapitre d'analyse plonge dans les nuances des interactions en ligne des PPI, explorant les particularités émotionnelles et les objectifs distincts sur TikTok, YouTube et Reddit.

1. L'expression des émotions et le support émotionnel

L'analyse se poursuit en plongeant dans l'expression des émotions au sein de ces espaces numériques. À travers des contenus parfois poignants, parfois humoristiques, nous relevons que les PPI utilisent les réseaux sociaux comme des terrains d'expression émotionnelle. Ces plateformes deviennent des lieux de catharsis, où les PPI partagent ouvertement les joies, les défis, et les nuances complexes liées à leur réalité, créant ainsi une connexion authentique avec leurs audiences virtuelles.

Par exemple, un post de Reddit (*thread* numéro 9) partage une joie malgré l'expérience :



Captures

d'écran du thread PrisonWives - post d'une femme très heureuse d'avoir reçu de l'aide pour photoshopper des vêtements de son partenaire incarcéré pour leurs cartes de vœux de Noël. Le post a reçu beaucoup de commentaires encourageants.

Un autre exemple d'une vidéo YouTube de Ro (3a) partage une complexité d'émotions en expliquant « as soon as I got in the car to make the drive, started crying good tears, happy tears ; I

think it's just gonna be a weight lifted » en parlant du trajet qu'elle fait en voiture de six heures pour aller récupérer son mari bientôt libéré.

Finalement, un autre exemple de Tiktok (numéro 24) avec une légende assez triste et découragée : « Je peux pas l'appeler comme je veux 😞💔 #prison #lajol #hebss #heps #prisonfrance #taulard #detenu #femmedetaulard #parloir #vaillante #femmededetenu #centrededetention #force #love #cabine ». La créatrice ajoute « j'ai envie de l'appeler pour lui raconter ma vie mais je me rappelle qu'il est en prison 🚫🔒 » sur le montage vidéo, tout au long de celle-ci.

Les vidéos deviennent ainsi des espaces d'expression où les PPI révèlent leurs liens, leurs forces, et leurs faiblesses. Sur TikTok, cette expression émotionnelle est souvent plus succincte, se manifestant à travers des ambiances visuelles et des légendes relativement brèves, moins approfondies et complexes en particulier avec l'utilisation d'emojis. Voici quelques exemples :

« After 10 years he's finally home from prison 💔 we're complete 💔 #fyp #foryoupage #prison #prisontiktok #prisonwifetiktok #jail #welcomehome #reunited #viral #finallyfree #daddyshome #homefromprison #fatherdaughter #reunion #prisonlife #prisonwife » (numéro 10) ;

« C'est dur mais on tient le coup pour eux 🚫🔒💔 #femmededetenu #vaillante #prisonfrance #taulard #hebss #prison #parloir #incarcération #heps #centrededetention #love #manque #souffrances #femmedetaulard #detenu #detention » (numéro 12) ;

« Retour à la maison ♡ #findedetention #liberte #liberta #CapCut » (numéro 15) ;

« 10 toes down until youre free 📺 📺 #fyp #prisontiktok #prisonvisit » (numéro 22).

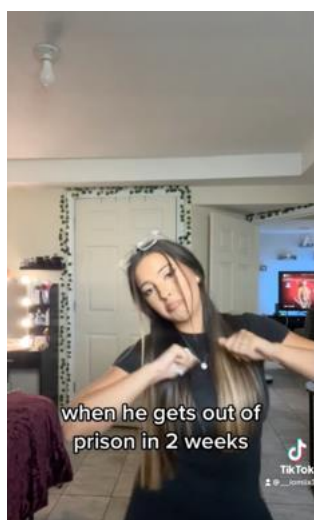
La vidéo numéro 20 d'un père est aussi intéressante avec sa légende : « New beginnings, more life! #reunited #love #sons #dad #papi #home #cominghome #fuckprison #prison #feds #viral #newbeginings », clairement un mélange entre la joie des retrouvailles, mais aussi la souffrance de l'incarcération.

En explorant ces thèmes, les proches utilisent les réseaux sociaux comme une plateforme pour partager les multiples facettes de leur parcours, créant ainsi un espace d'expression diversifié qui revisite les thèmes stéréotypés liés à l'incarcération d'une manière unique à chaque individu. En d'autres termes, bien que ces thèmes stéréotypés soient universels, chacun apporte une perspective personnelle et authentique qui transcende les clichés habituels. Les thèmes variés abordés dans les posts des PPI sont intrinsèquement liés à la fonction de support émotionnel que ces publications fournissent (Hinck et al., 2019 ; Moore, 2016 ; Schlosser et Feldman, 2022). La souffrance de l'expérience carcérale élargie trouve un espace d'expression, offrant aux proches une sortie pour partager et atténuer les fardeaux émotionnels qui peuvent accompagner cette situation difficile (Hinck et al., 2019 ; Tadros et al., 2020). De même, la joie, l'amour et les liens affectifs évoqués dans ces posts servent de contrepoint positif, apportant un réconfort émotionnel aux proches et à leur audience. Les retrouvailles, moments particulièrement émotionnels, deviennent des sources de soutien et d'inspiration, renforçant l'espoir et la résilience. Même dans les moments

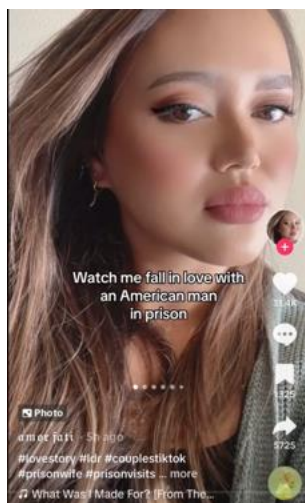
de bonheur, tels que les réunions après une période d'incarcération, il subsiste une couche de désespoir liée aux défis continus et aux contraintes de la vie derrière les barreaux. Cette coexistence d'émotions contradictoires est ancrée dans la réalité de l'expérience carcérale élargie (Touraut, 2012), où les proches peuvent éprouver de la joie en retrouvant leur être cher tout en restant conscients des difficultés persistantes associées à la détention. Ainsi, cette dualité émotionnelle contribue à la complexité du vécu des PPI, une réalité que l'on observe à travers une analyse plus approfondie de leurs contenus en ligne. Comme la vidéo numéro 18 qui explique comment elle a fait pour garder un bon crédit avec la carte de son mari incarcéré. Elle souligne l'importance de préparer le futur dès maintenant, avec toutes les difficultés, car même si on ne pense pas forcément à ce genre de choses, une fois à l'extérieur de la prison, c'est vital pour le futur. Le soutien émotionnel à travers les réseaux sociaux se dévoile comme un paysage émotionnel complexe, où chaque aspect exploré joue un rôle spécifique dans la construction d'un espace où l'empathie et l'expression des émotions sont en partie favorisées. En résumé, ces plateformes agissent comme des réseaux sociaux riches en nuances, permettant aux PPI de partager la gamme complète de leurs expériences émotionnelles liées à l'incarcération.

Les thèmes abordés dans les posts des PPI englobent toute la gamme des expériences émotionnelles liées à cette réalité. Ces thèmes comprennent la souffrance inhérente à cette expérience, souvent exacerbée par le stigma social associé à l'incarcération (Chamberlain, 2015 ; Hannem, 2008 et 2019 ; Harrison, 2004 ; Touraut, 2019). Parallèlement, les posts reflètent la joie (numéro 16 qui montre la joie et l'excitation de la future libération du proche incarcéré dans la légende, ainsi que la danse de la vidéo : « WE ARE EXCITEDDDD #fyp♡ #fyp #prisontiktok #prisontok #prisonwife #prisonwifelife »), l'amour (numéro 17 avec le

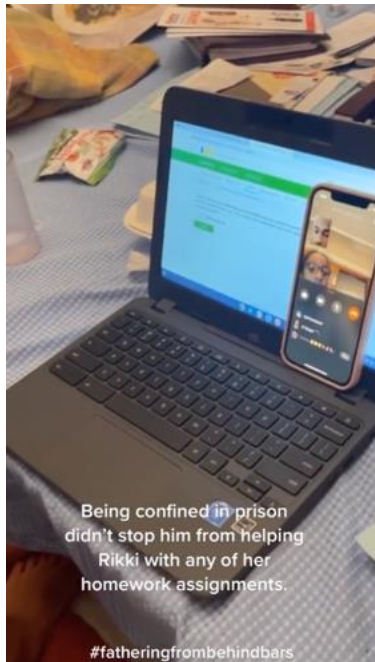
montage réalisé de l'histoire d'amour) et le lien affectif persistant malgré les obstacles (numéro 26 avec l'aide des devoirs de mathématiques à distance). Les retrouvailles (numéro 15 avec la femme qui va chercher son partenaire à sa sortie), moments empreints d'émotion intense (numéro 14 avec les pleurs), sont également un thème récurrent, offrant des moments d'espoir et de réaffirmation du lien (particulièrement les parents qui retrouvent leurs conjoints incarcérés avec des enfants, dont numéro 15). Cependant, ces expériences peuvent coexister avec des sentiments de désespoir, créant une dynamique émotionnelle complexe.



Capture d'écran numéro 16 – joie.



Capture d'écran numéro 17 – amour.



Capture d'écran numéro 26 – maintien du lien affectif malgré les obstacles.



Capture d'écrans numéro 26 –

retrouvailles.



Captures d'écrans vidéo 20 –

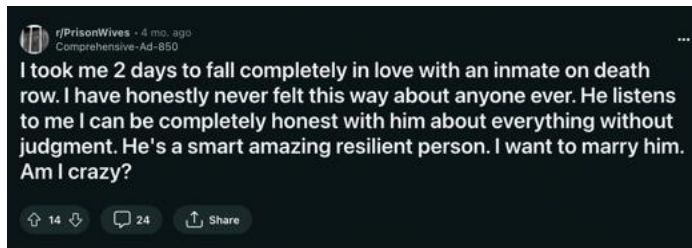
émotions fortes partagées.

Au-delà de l'expression des émotions, nous observons la présence généralisée de la fonction de support émotionnel dans les posts sur les trois plateformes. Elle souligne la nécessité psychosociale des PPI de partager leurs expériences et de chercher un soutien au sein de leur communauté en ligne (Hinck et al., 2019 ; Whiting et Williams, 2013 ;). Cette fonction transcende les différences de format et d'approche entre les plateformes, indiquant que le besoin de connexion émotionnelle et de compréhension est omniprésent parmi les PPI (Hinck et al., 2019 ; Moore, 2016 ; Schlosser et Feldman, 2022). Sur YouTube, cette fonction est plus évidente dans le format des témoignages, où les créateurs partagent ouvertement leurs émotions, défis et triomphes liés à la vie avec un être cher en détention (les 16 vidéos). Les commentaires et les interactions de la communauté renforcent ce sentiment de soutien émotionnel. Sur TikTok, même si les vidéos sont courtes, on observe également l'expression d'émotions, souvent manifestée à travers des récits d'expériences personnelles. Un exemple notable est l'utilisation de l'humour comme un mécanisme

de *coping*, particulièrement illustré par Jade et ses sketches sur la vie en prison. Reddit, bien que centré sur des interactions plus courtes et spécifiques, offre également une plateforme pour le soutien émotionnel. Les discussions, conseils, et réponses aux questions des utilisateurs reflètent la volonté de partager des expériences et de fournir un soutien mutuel ainsi que d'en chercher. Ces observations suggèrent que la possible recherche de soutien émotionnel est une préoccupation commune parmi les PPI, transcendant les spécificités de chaque plateforme. En explorant ces nuances, la recherche peut apporter des éclairages essentiels sur les mécanismes sociaux et émotionnels qui sous-tendent la connectivité en ligne des PPI. Ces constatations soulèvent des questions profondes sur la nature de ce besoin de soutien émotionnel (Hartmann et Goldhoorn, 2011). Est-il principalement basé sur le partage d'expériences similaires, la compréhension mutuelle, ou la création de liens parasociaux (Hartmann et Goldhoorn, 2011) ? Explorer ces nuances peut apporter des éclairages essentiels sur les mécanismes sociaux et émotionnels qui sous-tendent la connectivité en ligne des PPI.

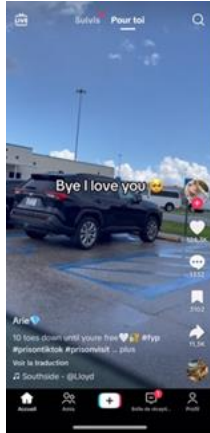
2. Le récit des liens affectifs et les histoires d'amour

Nous allons désormais explorer les liens affectifs platoniques ainsi que romantiques que les PPI partagent. Ces plateformes agissent comme des médiateurs puissants, permettant aux PPI de maintenir et de cultiver des relations émotionnelles (Christian et al., 2015 ; Vitak, Ellison & Steinfield, 2011). Les expressions d'affection, les échanges émotionnels, et même les conflits se déploient dans le monde numérique des PPI, façonnant ainsi les dynamiques relationnelles qui traversent les murs des prisons. Ces récits intimes, teintés de défis et de résilience, se déploient comme des témoignages de l'amour qui persiste malgré les barrières physiques de la détention.



Capture d'écran numéro 9 – L'amour

comme sujet principal.



Capture d'écran numéro 20 – « Bye, I love you » en filmant le parking après une

visite.



Capture d'écran numéro 3a – Moment

romantique après l'incarcération de 9 ans.

Ces vidéos permettent de mettre en lumière des aspects souvent invisibles et méconnus de l'incarcération, en révélant le pouvoir des réseaux sociaux pour rendre visibles les émotions et les réalités de ceux qui font face à cette expérience unique (Voirol, 2005a). Cette perspective met en évidence l'importance des réseaux sociaux en tant que plateformes qui brisent la barrière de

l'invisibilité qui entoure l'incarcération et qui offrent un espace pour la connexion et l'expression (Honneth, 2004 ; Voirol, 2005a).

Lorsqu'on explore ce qui rend l'expérience carcérale spécifique, il est essentiel de reconnaître que chaque vécu comporte des nuances uniques. La particularité de l'incarcération réside dans la nature singulière de la séparation forcée et de la coupure du lien physique, ainsi que dans la manière dont ces défis se manifestent. Bien que l'amour et la séparation puissent être des thèmes communs dans divers contextes de vie, l'incarcération introduit une dynamique distincte, où la communication et la proximité physique sont significativement entravées (Touraut, 2012). Les vidéos partagées par les PPI mettent en lumière les défis spécifiques liés aux visites en prison, aux communications limitées, et à la gestion de l'absence physique de leurs êtres chers, que ce soit avec humour ou désespoir, comme illustré par le témoignage d'une personne soulignant l'envie soudaine de contacter son partenaire, pour réaliser qu'elle ne le peut pas, car il est en prison. Comparativement à la séparation due à un déploiement militaire, l'expérience de la prison reste unique en raison des restrictions systémiques imposées par l'incarcération, bien que les thèmes abordés puissent sembler similaires (amour, obstacle, séparation, stress). Les vidéos analysées révèlent comment la prison se caractérise par la rupture du lien, mettant en évidence la manière dont la reconnexion de ce lien est rendue visible, une caractéristique distinctive de ces partages sur les réseaux sociaux. L'expérience de l'incarcération est intrinsèquement singulière, introduisant un ensemble spécifique de défis, de séparations et d'obstacles qui ne trouvent pas d'équivalent direct dans d'autres contextes de vie (Granjon et Denouël, 2010). L'amour, la séparation et les obstacles dans les histoires d'amour, des thèmes récurrents présents dans 34 des 49 posts analysés, contribuent à distinguer l'expérience carcérale de toute autre.

La mise en lumière dominante des histoires d'amour dans les contenus partagés par les PPI sur les réseaux sociaux émerge comme une découverte significative de cette étude, suscitant une réflexion approfondie sur les dynamiques spécifiques qu'elles mettent en avant. Ces récits, souvent placés au cœur des publications, ne se contentent pas de souligner la nature distinctive de ces relations, mais révèlent également les défis émotionnels et sociaux uniques qui leur sont associés. Un exemple concret, illustré par la vidéo 23, met en lumière l'anticipation par la créatrice des commentaires critiques sur la libération de son partenaire : « Restez là où vous êtes 👁👁 #fypシ #femmededetenu #vaillante #prisonfrance #taulard #hebss #prison #parloir #incarcération #femm edetaulard #hypocrite #heps #love #manque #souffrances #detenu #detention #centrededetention #free ». Ce choix narratif suggère une mise en avant stratégique d'un aspect particulier du stigma lié à l'incarcération, mettant en lumière les PPI plutôt que les détenus eux-mêmes. Cette orientation narrative, perçue comme contre-courant, se dessine comme une tentative délibérée de déconstruire les préjugés et de normaliser l'idée d'aimer quelqu'un derrière les barreaux (Touraut, 2012). En mettant l'accent sur les relations amoureuses avec des personnes incarcérées, les PPI abordent de manière indirecte le stigma et les jugements sociaux auxquels ils font face pour maintenir ces liens particuliers. Ainsi, la prédominance des histoires d'amour émerge comme une découverte majeure, révélant que ces récits ne se contentent pas de partager des expériences intimes, mais constituent également un acte de résistance et d'affirmation du droit à l'amour et à la connexion, malgré les stigmates associés à l'incarcération. Cette conclusion souligne la manière dont ces récits non seulement éclairent des aspects intimes méconnus, mais remettent également en question et transforment les perceptions sociales préexistantes.

Le thème récurrent des histoires d'amour dans les publications des PPI soulève une question fondamentale quant à la représentation de l'expérience carcérale sur les réseaux sociaux. Il est intrigant de constater que, dans une grande majorité, les récits partagés se concentrent sur l'amour et les relations, mettant en avant l'aspect romantique plutôt que les autres aspects de l'incarcération (étant donné la majorité des TikToks). Cette tendance pose la question de savoir si le choix délibéré de ces histoires d'amour répond à une préférence du public, à une stratégie de communication spécifique, ou si elle est influencée par des dynamiques sociales plus larges (Voirol, 2005a). Est-ce une manière de contrer le stigmate associé à l'incarcération en montrant un aspect positif et humain, ou bien cela reflète-t-il une véritable prédominance des expériences romantiques dans leur vécu carcéral ? Cette focalisation sur les histoires d'amour peut également être mise en perspective avec d'autres formes d'expression en ligne, comme la littérature, le cinéma, ou même d'autres réseaux sociaux. Enfin, une analyse critique de cette prédominance narrative pourrait aider à dévoiler des dimensions cachées de l'expérience carcérale qui pourraient être éclipsées par ces récits romantiques. En somme, cette tendance à raconter des histoires d'amour sur les réseaux sociaux appelle à une interrogation approfondie sur la nature de la représentation en ligne de l'incarcération et sur la manière dont elle contribue à la perception sociale de cette réalité complexe.

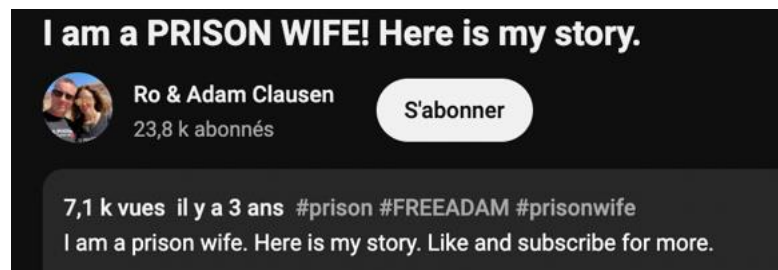
L'accent mis sur l'histoire d'amour avec la personne incarcérée soulève une dimension cruciale de la représentation en ligne des PPI. Il semble que le jugement et l'attention du public se concentrent principalement sur la dynamique romantique, créant ainsi une forme de hiérarchie narrative (Honneth, 2008). Ce phénomène pourrait être compris comme une réponse à des attentes sociales et culturelles préexistantes qui valorisent le romantisme et la dévotion, même dans des

contextes aussi complexes que l'incarcération. Cependant, il est tout aussi crucial de reconnaître que cette mise en avant de l'histoire d'amour peut également refléter les stigmates sociaux que les PPI peuvent subir. Plutôt que de centrer le discours sur le stigma associé à l'incarcération elle-même, les proches semblent choisir de mettre en lumière la force de leur lien affectif. Cela suggère une volonté de contrer le jugement et la stigmatisation qu'ils pourraient subir en raison de leur relation avec une personne incarcérée. Dans cette optique, l'analyse de ces récits d'amour peut offrir un aperçu des stratégies d'adaptation des proches face au stigma social. En mettant en avant des aspects positifs de leur expérience, tel que l'amour, elles cherchent peut-être à se définir au-delà de l'étiquette stigmatisante associée à l'incarcération (Honneth, 2004 ; Thompson, 2005 ; Voirol, 2005a). Cette dynamique souligne la complexité des récits en ligne et la manière dont ils peuvent être façonnés autant par les attentes sociales que par la volonté de contrer des préjugés spécifiques. En examinant cette dynamique, une compréhension plus approfondie du rôle des réseaux sociaux dans la construction de l'identité des PPI peut émerger.

3. L'identité de femmes de détenus

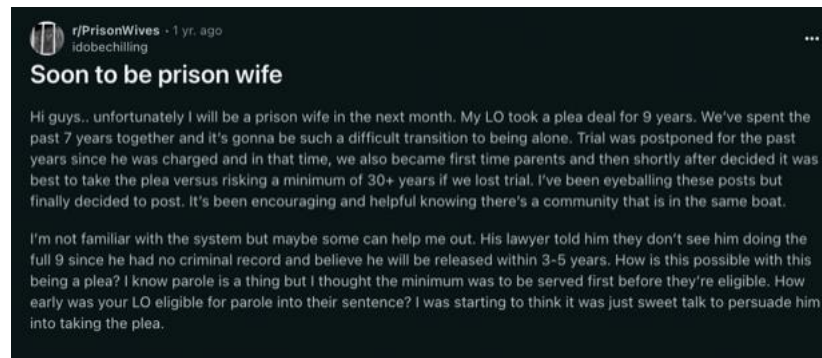
Notre exploration de l'expérience des PPI nous conduit à analyser ensuite l'identité complexe des femmes de détenus. Nous analysons comment ces femmes façonnent leur identité en ligne, défiant les stéréotypes et affirmant leur existence à travers de la relation avec un détenu. Bien qu'elles partagent des aspects de leur vie liés à leur compagnon détenu, elles revendiquent ce rôle unique dans le but de le réapproprier. Malgré la stigmatisation souvent associée à leur lien avec un détenu, elles expriment une volonté d'être étiquetées en grande partie par cette relation, évoquant ainsi un défi significatif dans la population générale. Les réseaux sociaux deviennent ainsi des espaces où ces femmes revendiquent leur individualité, dépassant le statut de « simples » partenaires/conjointes de personnes incarcérées.

Le statut de femme de détenu est une composante identitaire centrale pour de nombreuses PPI, et cela se reflète dans leurs choix de titres de posts et les associations qu'elles établissent :



Capture d'écran du titre de la vidéo

2a.



Capture d'écran post numéro 9 –

post d'une future femme de détenu.



Capture d'écran de la légende vidéo 19.

Au cœur des contenus partagés par les PPI, émerge de manière significative la question du statut de femme de détenu. Cette identité est délibérément réaffirmée, revendiquée et même parfois appropriée par les créateurs de contenu (particulièrement avec #prisonwife). Cette réflexion

s'illustre particulièrement à travers les titres et mots-clés choisis pour les publications, qui agissent comme des déclarations d'identité, comme par exemple :

Nom du profil : « crazydoll s »

Légende : 5 ans et jusqu'a l'infini ❤️ #pourtoi #fyp #prisonwifelife #incarceration

Ces femmes cherchent activement à réaffirmer ce statut dans leurs interactions en ligne, ce qui peut être interprété comme un moyen de s'approprier et de revendiquer cette identité (Voirol, 2005a). En faisant ainsi, elles intègrent un nouveau morceau de leur identité et le rendent public. Cette acceptation et publicisation de leur statut de femme de détenu peut être comprise comme un moyen d'augmenter leur visibilité sur les réseaux sociaux (Honneth, 2004 ; Thompson, 2005 ; Voirol, 2005a, particulièrement les fonctions identitaires définies p.53). En revendiquant cette identité, elles créent une connexion avec d'autres PPI et attirent l'attention d'un public plus large. Cette réflexion sur l'identité de femme de détenu montre comment les réseaux sociaux sont des espaces où les PPI non seulement expriment leur réalité, mais aussi façonnent et moulent activement leur identité, renforçant ainsi leur visibilité sociale. L'invisibilité sociale des PPI peut influencer la construction de leur identité, ici des femmes de détenu, car elle peut être renforcée ou contestée à travers les interactions en ligne. On parle ici de possible fonction identitaire.

Les PPI ne se définissent pas uniquement par leur lien familial ou amoureux avec une personne incarcérée, mais plutôt par le rôle spécifique de « femme de détenu ». Cette revendication du statut s'exprime de différentes manières à travers les contenus partagés. Certains créateurs choisissent d'associer leur popularité à ce statut, comme la numéro 4 qui clame ouvertement son identité en réclamant être une « femme de détenu ». Il devient ainsi un élément constitutif de leur identité numérique, un nouveau morceau qui les distingue dans l'espace virtuel.

Au sein des posts analysés, il est évident que les créatrices abordent leur identité de femme de détenu en se concentrant sur des aspects spécifiques de leur relation plutôt que de l'explicitement directement. Il est manifeste que les créatrices traitent de leur identité en tant que femmes de détenus en mettant l'accent sur des aspects particuliers de leur relation, plutôt que d'aborder directement ce sujet. Les posts numéros 17 et 19, par exemple, mettent en avant l'identité de « femme amoureuse », soulignant l'importance du lien émotionnel plutôt que de se focaliser explicitement sur le statut de femme de détenu. Ces créatrices choisissent de mettre en avant l'amour partagé malgré la détention, contournant potentiellement les stigmates associés à l'incarcération. De manière similaire, les posts 10 à 15, puis 16 à 20 mettent en avant l'expérience des retrouvailles, accentuant le moment de réunion plutôt que l'aspect de la séparation due à l'incarcération. En mettant l'accent sur ces moments de joie et de connexion, elles construisent une représentation positive de leur vie en relation avec un détenu. Cette approche subtile semble être une stratégie consciente pour dépeindre leur identité d'une manière qui suscite l'empathie et la compréhension plutôt que de se confronter directement aux préjugés sociaux entourant l'incarcération (Goffman, 1973). Ainsi, même si elles n'expliciteraient pas directement leur statut de femme de détenu, ces créatrices naviguent habilement à travers des thèmes tels que l'amour et les retrouvailles pour construire un récit qui humanise leur expérience tout en déviant des stéréotypes négatifs.

L'acceptation et la publicisation du statut de femme de détenu s'avèrent être des stratégies délibérées employées par les créateurs de contenu sur les réseaux sociaux, devenant ainsi des moyens efficaces pour accroître leur visibilité (De Veirman, Cauberghe, & Hudders, 2017 ; Honneth, 2004 ; Thompson, 2005 ; Voirol, 2005a). Cette démarche peut être interprétée comme une manière de briser le silence imposé par le stigmate de l'incarcération et de donner une visibilité

positive à cette identité souvent entourée de préjugés (Honneth, 2004 ; Thompson, 2005 ; Voirol, 2005a). La question de la revendication du statut de femme de détenu soulève des interrogations plus larges sur la construction et la publicisation de cette identité dans le contexte des réseaux sociaux. En embrassant ouvertement cette identité souvent stigmatisée, les femmes de détenus renversent le paradigme traditionnel du silence entourant l'incarcération d'un être cher (Touraut, 2012). En partageant leur expérience et en revendiquant cette identité, elles créent un espace d'expression qui peut être à la fois cathartique pour elles-mêmes et informatif pour leur audience. La publicisation de ce statut peut être perçue comme un acte de résistance contre le poids du stigmat social lié à l'incarcération (Le Blanc, 2009). En dévoilant intentionnellement leur identité de femme de détenu, ces créatrices peuvent, consciemment ou non, renforcer le statu quo et les stéréotypes genrés, illustrant parfois des notions traditionnelles de la femme qui prend en charge la maison et les enfants pendant que l'homme est en prison. Cette démarche peut être interprétée comme une tentative de reprendre le contrôle du récit entourant l'expérience carcérale, mettant en lumière les défis et les réalités souvent méconnus. Au-delà de la simple acceptation personnelle, la publicisation de ce statut devient un moyen de construire des communautés en ligne spécifiques et solidaires (Hinck et al., 2019). En revendiquant cette identité, ces femmes semblent créer des connexions avec d'autres personnes partageant des expériences similaires, formant ainsi des communautés virtuelles qui apportent un soutien mutuel. En fin de compte, l'acceptation et la publicisation du statut de femme de détenu s'avèrent être des outils puissants pour influencer la perception sociale et pour construire des espaces où cette identité peut être comprise, partagée, et célébrée.

Les TikTok qu'elles publient deviennent des outils de résistance puissants. Ces vidéos incarnent une affirmation publique de leur identité, de leurs opinions et de leurs expériences,

contrecarrant ainsi les stigmates et les normes sexistes qui persistent dans la société. En s'appropriant cet espace numérique, les femmes de détenus semblent exprimer leur résistance à travers des contenus qui célèbrent leur diversité, défient les attentes de genre et mettent en lumière les injustices qu'elles rencontrent. Leur présence active sur TikTok nous paraît contribuer à remodeler les récits culturels dominants et à promouvoir une représentation plus authentique et inclusive des femmes dans les médias.

4. Les silences des PPI sur les réseaux sociaux

L'analyse de l'expérience des PPI sur les réseaux sociaux nous amène à aborder le thème du silence. Nous questionnons en effet les zones d'ombre, les non-dits, et les silences qui ponctuent les interactions en ligne des PPI, révélant des aspects souvent négligés de leur expérience. Lorsque nous abordons les silences et les non-dits dans notre analyse, il est important de nous interroger sur certaines aspects de l'invisibilisation de la violence associée à l'incarcération pour les PPI. En effet, bien que les PPI puissent faire le choix de valoriser un contenu relationnel dans leurs échanges en ligne, cela ne doit pas occulter la réalité de la violence institutionnelle qu'ils vivent indirectement à travers le système carcéral. Cette invisibilisation de la violence institutionnelle dans leurs récits en ligne soulève des interrogations importantes sur les mécanismes de défense psychologique et les dynamiques sociales qui sous-tendent leur expression et leur représentation de l'expérience carcérale.

L'analyse des contenus partagés par les PPI met en évidence un paradoxe saisissant. Si d'une part, la coupure du lien et la retrouvaille du lien avec le détenu sont intensément visibles dans les vidéos, d'autre part, il semble exister une certaine invisibilité des autres aspects et impacts de l'incarcération (Touraut, 2012). Les vidéos se concentrent souvent sur l'émotionnel et le relationnel, laissant potentiellement dans l'ombre d'autres dimensions de cette réalité complexe

mentionnée dans la littérature (Touraut, 2012, Lehalle et Plamondon-Dufour, 2021). Des silences pourraient inclure des aspects tels que les conditions de vie spécifiques en prison, les défis systémiques rencontrés par les détenus et leurs proches, les politiques carcérales, ou d'autres dimensions structurelles et systémiques de l'expérience carcérale qui ne sont pas explicitement représentées dans les vidéos analysées. Ce phénomène pourrait être attribuable à la nature sélective de la narration sur les réseaux sociaux, où les utilisateurs ont tendance à partager des moments spécifiques, souvent ceux qui sont fortement chargés émotionnellement. Cela soulève des questions sur la représentativité des contenus en ligne par rapport à la totalité de l'expérience carcérale et suggère que l'aspect émotionnel et relationnel est celui qui retient le plus l'attention et qui semble trouver le plus de visibilité sur Internet. Cette observation met en lumière un enjeu potentiel de distorsion dans la compréhension publique de l'incarcération, centrée davantage sur les relations interpersonnelles que sur d'autres dimensions structurelles et systémiques.

Notre observation révèle que la spécificité de l'incarcération, telle qu'elle est reflétée dans les vidéos partagées par les PPI, est moins prononcée qu'anticipée. Peu de vidéos (3a, 4, 20, 28) dénoncent explicitement le système judiciaire ou la prison, mettant en lumière un écart entre les attentes initiales de notre recherche et la réalité des contenus publiés. Une vidéo (32) dénonce l'entourage qui stigmatise, et non l'institution directement. Au lieu d'une dénonciation ouverte, la majorité des vidéos semblent se concentrer davantage sur la narration des expériences personnelles, des émotions, et des défis liés à la vie avec un proche incarcéré. Cette observation soulève la question de la mesure dans laquelle les utilisateurs des réseaux sociaux, en particulier sur des plateformes comme TikTok, choisissent de ne pas dévoiler les aspects critiques et dénonciateurs de l'expérience carcérale. Il peut y avoir une tendance à privilégier des récits plus personnels et émotionnels, peut-être en raison de la nature courte et visuelle des vidéos sur ces

plateformes comme mentionné dans le premier chapitre d'analyse. Ce constat invite à s'interroger sur la manière dont la plateforme elle-même influence la manière dont les expériences sont partagées et le degré d'activisme ou de dénonciation exprimé par les utilisateurs. Il est aussi intéressant d'explorer le concept de visibilité dans la vie privée des PPI, quand on s'interroge sur comment cette visibilité peut constituer une forme de reconnaissance et de validation de leur expérience. Alors que traditionnellement, la visibilité est souvent associée au militantisme et aux revendications publiques, nous pouvons observer dans nos données que la visibilité peut également prendre une forme plus discrète et intime. Par exemple, les interactions et les partages d'expériences dans des groupes en ligne ou des communautés virtuelles peuvent servir de fenêtre sur la vie privée des PPI, offrant ainsi un espace où leurs expériences sont reconnues et validées par leur audience. Cette nouvelle notion de visibilité dans la vie privée souligne l'importance de reconnaître et de valoriser les expériences individuelles, même en dehors des sphères publiques de militantisme et de revendication. En explorant cette dynamique, nous enrichissons notre compréhension de la manière dont la visibilité de la vie privée peut jouer un rôle crucial dans le processus de reconnaissance et d'acceptation des défis vécus par les PPI.

La rareté des discours de dénonciation au sein de la communauté étudiée suscite plusieurs interrogations. Premièrement, cela pourrait être lié à une forme de résilience, où les individus préfèrent se concentrer sur des aspects plus positifs de leur vie plutôt que de se perdre dans des critiques ou des dénonciations qui pourraient être perçues comme stigmatisantes (Tourant, 2012). La crainte des représailles, de la stigmatisation accrue ou de tout autre impact négatif sur la vie de leurs proches peut être une considération majeure qui influence leur décision de maintenir un certain niveau de réserve dans leurs dénonciations. Deuxièmement, le silence peut résulter de la

stigmatisation sociale entourant l'incarcération. Les personnes impliquées peuvent être réticentes à critiquer publiquement le système carcéral en raison de la peur des représailles ou de l'aggravation de la stigmatisation qu'elles subissent déjà (numéro 3d qui a eu peur intérieurement de refuser une fouille avant une visite en prison : « can I refuse it, if I refuse it will I lose my visits forever if I refuse it? »). La dénonciation publique des problèmes liés à l'incarcération comporte, en effet, des risques significatifs, ce qui peut contribuer à expliquer les vides observés dans les contenus que nous avons analysés (numéro 3a). Les PPI qui choisissent de s'exprimer en ligne se retrouvent face à des considérations institutionnelles, sociales et personnelles complexes, poussant de nombreuses personnes à opter pour une approche plus discrète ou anonyme. Troisièmement, le choix de garder le silence peut être motivé par une volonté de préserver un certain niveau de vie privée. La peur peut créer une barrière psychologique significative, amenant les individus à hésiter à exprimer ouvertement leur mécontentement face à des pratiques carcérales injustes ou inhumaines (Touraut, 2012). Ainsi, la décision de garder le silence peut être motivée par un instinct de préservation émotionnelle, soulignant la complexité émotionnelle et les risques associés à la dénonciation publique dans le contexte de l'incarcération. Explorer ces dynamiques complexes peut contribuer à une compréhension plus approfondie des choix des individus qui partagent leur expérience en ligne, ouvrant ainsi la voie à des discussions plus nuancées sur les défis auxquels sont confrontés les PPI.

5. Tension entre publicisation et popularité, un équilibre délicat

Il est primordial de souligner que notre analyse va au-delà d'une perspective exclusivement centrée sur la recherche de notoriété. Bien que nous examinions en détail comment la visibilité et la notoriété peuvent être des éléments intégraux des publications des PPI, notre démarche englobe la diversité des motivations, des expériences et des expressions des PPI sur les réseaux sociaux.

La quête de popularité n'est qu'un aspect parmi d'autres dans la riche palette de récits, de défis, et de dynamiques relationnelles qui émergent de ces espaces numériques. En mettant en avant la popularité, notre objectif est de contextualiser cette dimension spécifique tout en préservant une vision holistique et nuancée de l'expérience des PPI en ligne.

Notre analyse se poursuit en explorant comment se manifeste la quête de popularité au sein de la communauté virtuelle des PPI, et quelles sont les dynamiques relationnelles qui la contextualisent ? Comment la popularité est-elle construite par les PPI, et quels récits, défis et facteurs contribuent à l'émergence de leaders d'opinion en ligne au sein de cette communauté ? Dans quelle mesure certains PPI exploitent-ils délibérément leur expérience carcérale pour attirer l'attention, rechercher du soutien, lutter contre la stigmatisation ou chercher la notoriété ?

Notre population de PPI a délibérément choisi de rendre leurs publications publiques (plutôt que privées) choisissant ainsi de partager ouvertement leurs expériences sur les plateformes numériques. Cette décision intentionnelle offre un accès au vécu et aux émotions des PPI, créant un espace de partage qui va au-delà du cercle privé pour atteindre une audience plus large (Hwang et Kim, 2015). Le lien entre l'expérience de vie des PPI et la recherche de popularité dans les réseaux sociaux soulève des questions fascinantes sur la dynamique de l'attention publique et la construction de l'identité en ligne (Voirol, 2005a). Les publications publiques, par nature, cherchent une visibilité plus large, ce qui peut être motivé par divers facteurs liés à l'expérience de vie des individus concernés. La recherche d'attention publique dans la publication de contenus en ligne peut être interprétée comme une tentative de briser l'invisibilité sociale souvent associée à l'expérience d'avoir un proche incarcéré. L'exploitation et la recherche de sens dans l'expérience de vie des PPI sont deux facettes complexes qui émergent de la manière dont ils partagent leur

vécu sur les réseaux sociaux. D'une part, certains proches peuvent choisir d'exploiter cette expérience en vue d'attirer l'attention et d'obtenir une visibilité accrue (on pense particulièrement à Ro qui cumule des millions de vues sur sa chaîne entière, faisant des vidéos relativement longues sur un seul aspect de son expérience). Cela peut découler de diverses motivations telles que la recherche de soutien, la lutte contre la stigmatisation, ou même la quête de popularité. En utilisant les réseaux sociaux comme plateforme, ces individus peuvent tirer parti de leur situation personnelle pour façonner leur identité en ligne et influencer la perception publique. Les réponses aux contenus, oscillant entre soutien et questionnement, révèlent d'ailleurs la complexité des perceptions publiques liées à l'incarcération.

D'autre part, il se peut que certains cherchent à trouver un sens plus profond dans leur expérience de vie en la partageant. Ces proches peuvent utiliser les réseaux sociaux comme un moyen de donner un sens à leur réalité, de trouver du soutien, voire de contribuer à une cause plus vaste, comme la réforme du système carcéral (par exemple, Ro avec sa vidéo numéro 3f en collaboration avec FAMM). En partageant leurs histoires, ces individus peuvent espérer éduquer, sensibiliser et créer des connexions significatives avec d'autres personnes partageant des expériences similaires. En partageant des aspects de leur vie quotidienne et en mettant en lumière les défis auxquels ils sont confrontés, les proches cherchent à attirer l'attention du public, peut-être dans l'espoir de susciter la compréhension, la compassion ou même de susciter des changements sociaux. L'infrastructure médiatique, en tant que système, peut contribuer à la visibilité des PPI, ce qui nous amène à comprendre les façons dont les PPI naviguent au sein de ce système, avec une certaine fonction systématique. La fonction systémique ici réside dans la capacité de l'infrastructure médiatique à accroître la visibilité des PPI. Cela suggère que le système médiatique

joue un rôle spécifique en rendant les personnes en situation d'incarcération plus visibles au sein de la société, offrant ainsi une plateforme pour partager leurs expériences, défis et récits.

Cependant, derrière cette quête de popularité, on peut également se questionner sur une volonté plus profonde de réaffirmer leur propre existence et valeur dans la société. L'expérience d'avoir un proche incarcéré peut souvent être accompagnée d'une certaine marginalisation sociale et d'un sentiment d'invisibilité (Touraut, 2012). Ainsi, la recherche de popularité sur les réseaux sociaux peut être perçue comme un moyen de revendiquer leur place dans le récit social plus large et de se faire entendre au-delà des stigmates associés à l'incarcération. Dans cette perspective, l'analyse de la popularité du contenu publié peut offrir des aperçus précieux sur les mécanismes psychosociaux qui sous-tendent la participation active des PPI sur les réseaux sociaux. Elle souligne également l'importance d'examiner comment la quête de popularité en ligne s'inscrit dans la reconstruction de l'identité et la lutte contre l'invisibilité sociale.

La question de la publicité des comptes des PPI sur les réseaux sociaux soulève des réflexions importantes sur les motivations et les conséquences de cette exposition publique. L'utilisation de la technologie, notamment sur des plateformes telles que TikTok, YouTube et Reddit, peut être examinée sous l'angle du désir de visibilité, des motivations personnelles et de l'impact potentiel sur la perception publique (Hwang et Kim, 2015 ; Shirky, 2011 ; Voirol, 2005a). Certains PPI choisissent de rendre leurs comptes publics dans le but de partager leur expérience de manière ouverte et authentique, peut-être pour sensibiliser le public à la réalité de l'incarcération, combattre les stigmates associés et offrir un aperçu personnel de leur vie quotidienne. Ils cherchent ainsi à créer une communauté de soutien en ligne, partageant conseils et expériences avec d'autres personnes confrontées à des situations similaires, notamment sur des plateformes telles que Reddit. En parallèle, certains PPI peuvent rendre leur compte public dans

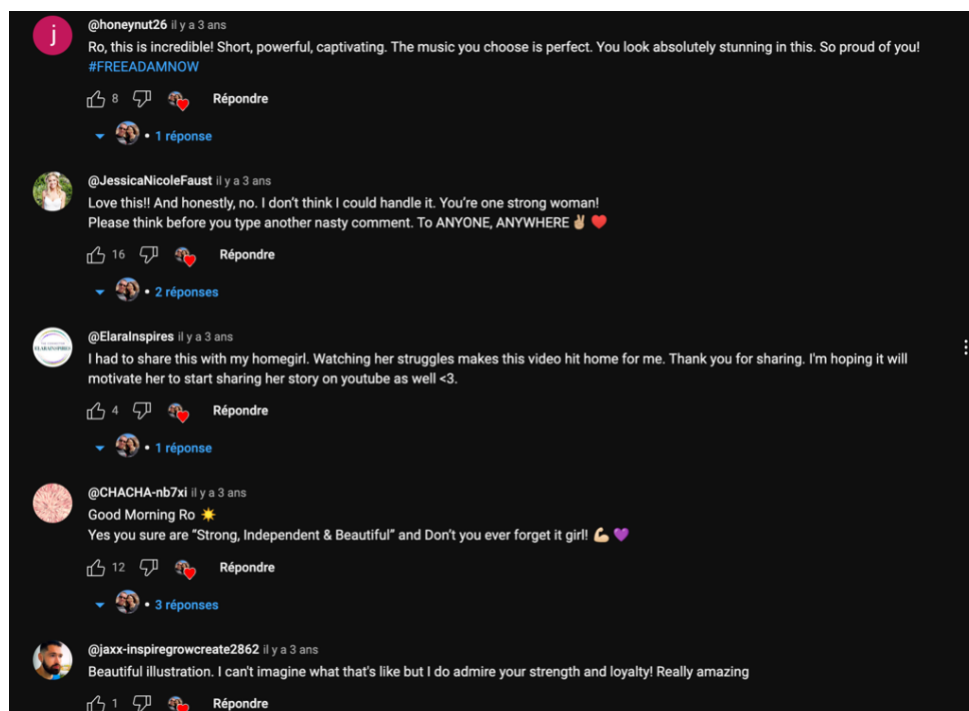
l'espoir de devenir viral ou populaire sur les réseaux sociaux, motivés par la recherche d'attention, de reconnaissance ou même d'opportunités comme la collaboration avec des marques ou la monétisation du contenu (De Veirman, Cauberghe, & Hudders, 2017).

Il est également à noter que certains individus maintiennent des comptes publics sans nécessairement chercher une visibilité particulière. Pour eux, ces plateformes agissent comme des espaces personnels de partage, semblables à des journaux intimes accessibles en ligne, où ils peuvent partager des moments de leur vie sans l'intention explicite d'attirer un public plus large. Cette approche souligne la multifonctionnalité des réseaux sociaux, allant au-delà des motivations de notoriété pour inclure des pratiques de partage plus intimes et personnelles (Voirol, 2005a). L'analyse de ces dynamiques offre une perspective enrichissante sur la manière dont les PPI utilisent la technologie pour narrer leur histoire en ligne, suscitant des interrogations sur la diversité des intentions qui sous-tendent cette visibilité.

Après avoir examiné comment certains créateurs de contenu deviennent des figures influentes au sein de la communauté virtuelle des PPI, notre analyse se tourne désormais vers la manière dont le public réagit à ces contenus. Nous chercherons à comprendre comment les interactions et les réponses du public contribuent à façonner la dynamique en ligne et à influencer l'(in)visibilité et la réputation des créateurs de contenu parmi les PPI.

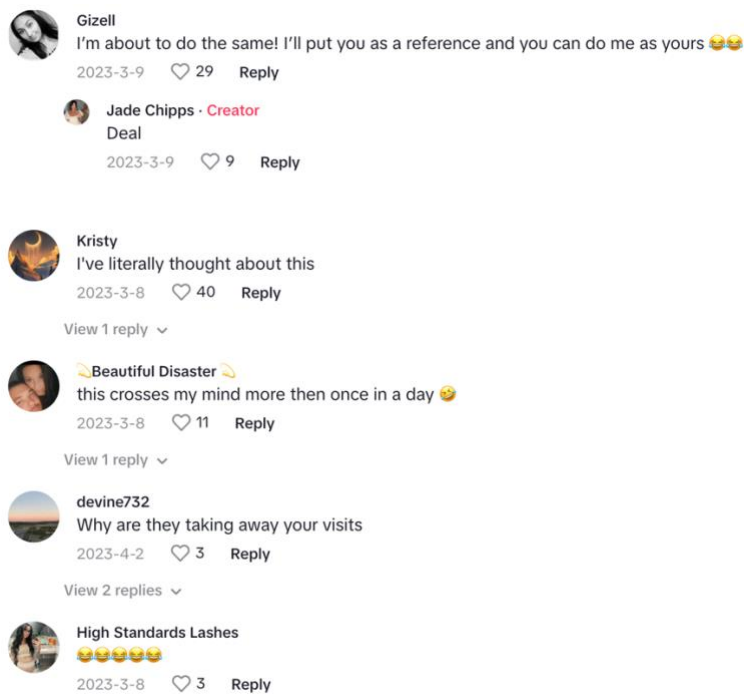
Les réponses (commentaires) aux contenus partagés par les PPI sont réparties de manière équilibrée entre des réactions positives et des questionnements sur les actions de la personne incarcérée, illustrant ainsi la complexité des perceptions et des réponses du public. Cette dichotomie peut être explorée à travers le prisme des dynamiques sociales, des préjugés et des

jugements souvent associés à l'incarcération (Touraut, 2012 ; Voirol, 2005a). Les commentaires positifs peuvent être interprétés comme des manifestations de soutien, de compréhension et de compassion envers les PPI. Ils peuvent refléter une volonté de reconnaître les défis auxquels ces individus sont confrontés et de témoigner de la solidarité envers leur lutte contre l'invisibilité sociale et les stigmates associés à l'expérience carcérale. Un exemple sous la vidéo YouTube numéro 3b de Ro « I am a PRISON WIFE! Here is my story. » et sous le TikTok de Jade (31) :



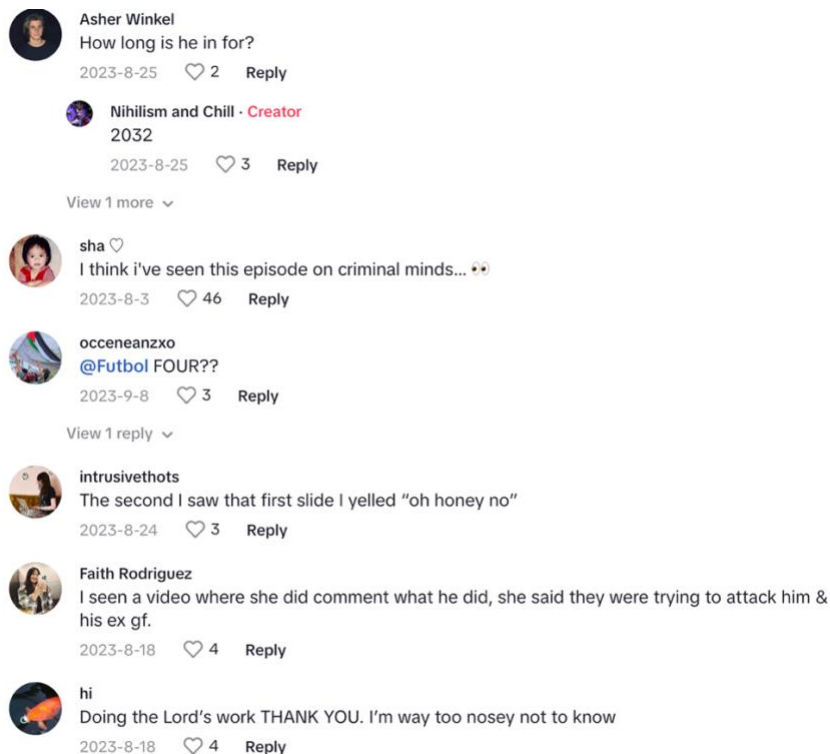
Commentaires

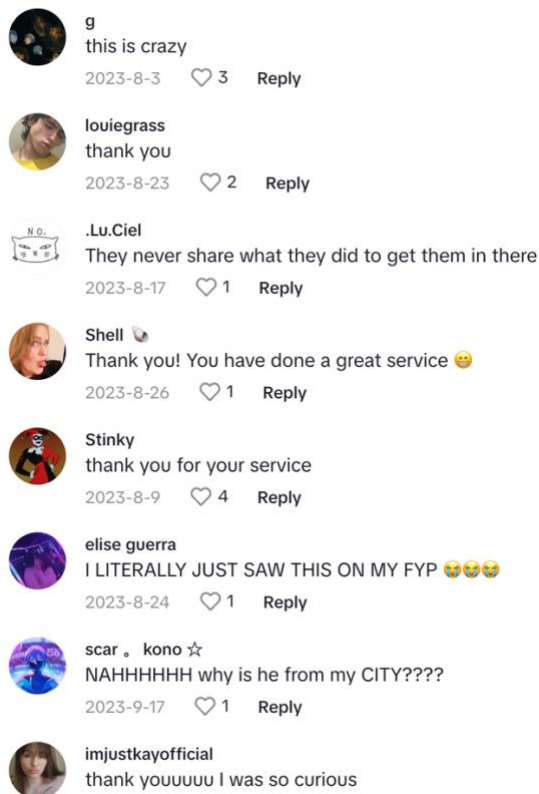
numéro 3b.



Commentaires numéro 31.

D'autre part, les commentaires qui expriment des interrogations sur les actes de la personne incarcérée soulèvent des questions sur les jugements sociaux et les préjugés liés à la culpabilité et à l'innocence. Les commentaires ci-dessous sont de la vidéo numéro 17 :





Ces réactions peuvent possiblement découler d'une tendance sociétale à associer l'incarcération à la notion de crime, entraînant une certaine méfiance ou un besoin de clarification sur la nature des actions qui ont conduit à cette situation. En remarquant ces réactions, il est possible de mieux comprendre les perceptions publiques entourant l'incarcération et la manière dont les PPI naviguent dans un paysage où la stigmatisation et la compréhension se confrontent. L'analyse des commentaires contribue à souligner la complexité des interactions en ligne et offre des perspectives sur la manière dont la société perçoit et réagit aux expériences liées à l'incarcération.

Conclusion

À travers leurs publications sur les réseaux sociaux, les PPI s'engagent dans une forme d'expression introspective, dévoilant non seulement les défis qu'ils affrontent, mais également les

aspects plus intimes de leur personnalité, de leurs relations et de leur propre force. Ces publications offrent une transparence sur les vies des PPI, exposant les relations complexes qu'ils entretiennent avec les détenus. Dans ces espaces numériques, les forces et faiblesses émotionnelles se dévoilent, peignant un tableau émotionnel riche et nuancé. Les expressions émotionnelles varient, révélant la résilience face à l'adversité, la douleur engendrée par la séparation, mais également la joie des moments de retrouvailles. Ces individus utilisent ces plateformes pour façonner une identité numérique qui transcende leur rôle de soutien, démontrant qu'au-delà de ces défis, ils sont des êtres complexes dotés d'une gamme variée d'émotions, de compétences et de vulnérabilités (Coutant & Stenger, 2010 ; May, 2000 ; Smart, 2007 ; Touraut, 2009). Ainsi, ces expressions en ligne ne se limitent pas à témoigner de leur réalité, mais également à affirmer leur humanité et leur capacité à faire face aux difficultés de manière sincère.

Les données de ce chapitre nous conduisent à une observation cruciale : les réseaux sociaux émergent comme un instrument puissant pour les PPI afin de lutter activement contre les trois régimes d'invisibilité identifiés par Le Blanc (2009). Cette lutte s'étend sur diverses facettes, visant à contrer l'invisibilité symbolique, sociale et territoriale, et révèle comment les PPI naviguent dans l'espace numérique pour revendiquer leur présence et leur légitimité.

Les PPI utilisent ainsi les réseaux sociaux comme une plateforme dynamique pour lutter contre l'invisibilité symbolique. Cette forme d'invisibilité se manifeste lorsque les individus sont effacés du discours public et sont privés de leur voix dans les conversations sociétales. Notre analyse démontre que les PPI adoptent une approche proactive en partageant leurs expériences, en racontant leurs histoires, et en défiant ainsi la marginalisation qui leur est souvent imposée. Les réseaux sociaux deviennent ainsi le lieu où ils reconstruisent et réaffirment leur identité, contrecarrant la tendance à l'effacement symbolique.

Aussi, les PPI s'emploient également à contrer l'invisibilité sociale à travers leur présence en ligne. L'invisibilité sociale les relègue souvent à une position de moindre importance et de légitimité dans le tissu social. Cependant, notre analyse révèle que les PPI utilisent les réseaux sociaux comme une arène où ils réclament leur juste place, cherchant à être reconnus, compris et valorisés par une audience élargie. En construisant des connexions, en partageant leurs émotions, et en participant à des interactions en ligne, ils contribuent à changer la perception sociale qui les entoure.

Enfin, les réseaux sociaux se révèlent être un moyen significatif pour lutter contre l'invisibilité territoriale. Notre analyse suggère que les PPI utilisent activement les plateformes en ligne pour réclamer leur part de l'espace public, dépassant les barrières géographiques et sociales. Cette appropriation de l'espace virtuel devient un moyen de contourner les contraintes territoriales et de participer pleinement à la société.

La brève mais intense expression émotionnelle sur TikTok révèle un terrain fertile pour explorer les processus de construction sociale de la réalité. À travers cette plateforme, les PPI utilisent non seulement TikTok pour narrer des histoires d'amour empreintes de la réalité carcérale, comme en témoignent les 37 vidéos sur 49 analysées. Ces créateurs dépassent ainsi les frontières narratives traditionnelles, soulevant des questions cruciales liées à la stigmatisation et à l'identité dans le contexte carcéral.

L'analyse de ces vidéos offre une perspective unique sur la manière dont la revendication de cette identité spécifique par les PPI peut devenir un moyen puissant pour eux d'augmenter leur visibilité. Ces courtes expressions vidéo deviennent des espaces où l'identité des PPI n'est pas seulement acceptée mais également célébrée. En partageant leurs expériences de manière

authentique et personnelle, les PPI sur TikTok créent une communauté virtuelle qui transcende les barrières numériques, fournissant un espace d'acceptation et de compréhension mutuelle. Cette célébration de l'identité devient ainsi un acte de résilience, une manière de défier les stigmates associés à l'incarcération, et de contribuer à la transformation des perceptions collectives autour de cette réalité souvent méconnue. La peur, qui peut inhiber la dénonciation publique de certaines pratiques carcérales, est ainsi contrebalancée par la force de la communauté en ligne, offrant un aperçu captivant des dynamiques complexes à l'œuvre dans la vie des PPI sur TikTok. Toutefois, dans cette quête d'authenticité, il est intéressant de noter que certaines dimensions demeurent des non-dits, reflétant les silences persistants dans la narration en ligne des PPI sur les différentes plateformes.

Chapitre 5 - Conclusion : enjeux de visibilité des PPI sur les réseaux sociaux

Notre apport de recherche

En adoptant une approche constructiviste et en nous appuyant sur les théories de l'invisibilité sociale, notre recherche s'efforce de rendre visible une situation d'invisibilité sociale peu étudiée en criminologie. Bien que notre choix méthodologique puisse comporter certaines limites, nous estimons néanmoins que cette démarche apporte une contribution significative à la compréhension de la manière dont les réseaux sociaux sont utilisés par les PPI, que ce soit pour se rendre visibles ou faire valoir leurs voix dans le débat public. Les PPI parviennent à forger leur propre visibilité en jouant un rôle actif dans la création et le modelage de leur présence sociale. À travers l'utilisation des réseaux sociaux, ils façonnent délibérément et amplifient leur visibilité sociale. Cette démarche s'inscrit dans la perspective de Voirol (2005a), qui considère les réseaux sociaux comme des moyens d'action, offrant un espace où les personnes peuvent agir stratégiquement pour rendre leur existence plus tangible et significative dans le paysage social.

Notre recherche souligne l'importance de prendre en compte les dynamiques de visibilité et d'invisibilité sociale dans l'analyse des phénomènes criminels et sociaux, tout en démontrant l'utilité de la théorie de l'invisibilité sociale, en particulier en criminologie. Nos résultats mettent en évidence la complexité des usages des réseaux sociaux par les PPI.

La cartographie des émotions sur TikTok, YouTube et Reddit a mis en lumière des approches distinctes dans la manière dont les PPI expriment et partagent leurs sentiments liés à l'incarcération. Chaque plateforme offre des moyens uniques pour exprimer et partager ces émotions, que ce soit à travers un langage corporel expressif, des témoignages prolongés, ou des demandes d'aide spécifiques. TikTok offre une expression des émotions liées à l'incarcération qui se distingue par des formats courts et percutants, utilisant souvent l'humour ainsi que des éléments visuels créatifs

pour communiquer de manière impactante et concise. YouTube offre une plateforme plus propice aux explications verbales et aux témoignages prolongés, permettant une exploration détaillée des émotions liées à l'incarcération. Les expressions émotionnelles sur YouTube sont souvent complétées par la mise en scène et l'esthétique visuelle, ajoutant une dimension supplémentaire à la communication émotionnelle. Enfin, sur Reddit, où le format textuel domine, les proches expriment leurs émotions à travers des demandes d'aide ou des conseils précis, créant une cartographie émotionnelle plus discrète, mais néanmoins significative. En analysant ces différents médiums, il devient possible de mieux comprendre comment chaque plateforme offre des moyens uniques pour exprimer et partager les émotions liées à l'expérience d'avoir un proche incarcéré. La diversité des approches sur TikTok, YouTube et Reddit pour exprimer les émotions liées à l'incarcération met en évidence l'importance de prendre en compte les caractéristiques spécifiques de chaque plateforme dans l'analyse des expériences émotionnelles des PPI. Certains auteurs contemporains, comme Chantraine (2006), remettent en question la notion d'« institution totale » en soulignant une certaine porosité institutionnelle. Cette perspective contemporaine invite à se demander comment les réseaux sociaux peuvent agir comme un vecteur de cette porosité, floutant les frontières entre vie privée et publique. Cela soulève des interrogations sur les potentielles formes de surveillance ou de contrôle social, même dans un contexte en ligne.

L'ensemble des résultats nous permettent de signaler la diversité des stratégies adoptées par les PPI pour naviguer dans le paysage complexe des réseaux sociaux, façonnant ainsi leur visibilité et exprimant leurs émotions de manière singulière. À travers des plateformes telles que TikTok, YouTube et Reddit, les PPI trouvent un espace pour donner une voix à leurs réalités, exprimer leurs émotions et façonner une identité souvent occultée par les régimes d'invisibilité imposés par l'expérience carcérale élargie. Notre étude révèle ainsi une dynamique complexe entre la société,

la quête de popularité et la lutte contre l'invisibilité sociale, soulignant ainsi les intrications subtiles entre la construction de l'identité en ligne, la recherche de reconnaissance publique et les défis liés à l'invisibilité sociale. L'analyse des contenus partagés par les PPI sur les réseaux sociaux met en évidence un processus de gestion de l'identité complexe, influencé par les concepts de Goffman (1973). La théâtralité du quotidien, telle que présentée par Goffman (1973), est reflétée dans la manière dont les PPI façonnent leur image en ligne, mettant en scène des aspects spécifiques de leur réalité carcérale. Cette diversité d'approches reflète la volonté de maintenir une certaine visibilité tout en naviguant dans les dynamiques sociales complexes des réseaux sociaux. Par ailleurs, notre analyse souligne la quête de reconnaissance sociale des PPI à travers leur visibilité en ligne. En s'appuyant sur la théorie de Goffman, la présente étude explore comment la visibilité devient une condition de la reconnaissance et comment les PPI utilisent les réseaux sociaux pour obtenir cette reconnaissance à différentes étapes, de la gestion de l'image à la création d'une communauté virtuelle. En fin de compte, la manière dont les PPI naviguent dans la visibilité en ligne reflète les défis complexes de la gestion de l'identité dans le contexte carcéral, offrant ainsi un aperçu captivant des dynamiques à l'œuvre dans leur vie sur les réseaux sociaux.

Bien que la littérature académique et les recherches antérieures mettent en évidence le rôle des organisations et de l'État dans la stigmatisation des PPI, nous reconnaissons que cette perspective n'est pas directement reflétée dans notre échantillon. Nos données se concentrent principalement sur les expériences individuelles et les interactions sociales, sans fournir une analyse spécifique des actions entreprises par les organisations dans ce domaine, car les PPI ne semblent pas l'aborder eux-mêmes.

Il est aussi crucial d'examiner comment l'espace numérique devient une sorte d'espace public alternatif pour les PPI, remettant ainsi en question le rôle traditionnel de l'État dans la

visibilité et la représentation publique. Contrairement à l'espace physique, où la présence de l'État peut parfois être limitée ou insuffisante pour répondre aux besoins des individus, l'espace numérique offre souvent une plateforme accessible et inclusive pour l'expression et l'interaction. Cette transition vers l'espace numérique transforme la nature même de la visibilité et de l'invisibilité, car les PPI peuvent se rendre visibles et se connecter avec d'autres sans dépendre directement de l'intervention de l'État. Cependant, il est important de reconnaître que cette visibilité numérique peut également être limitée par des facteurs tels que la fracture numérique et la surveillance en ligne, ce qui soulève des questions sur l'équité et l'inclusivité dans cet espace. En explorant cette dynamique changeante de l'invisibilité et le rôle émergent de l'espace numérique, nous élargissons notre compréhension des défis et des opportunités pour la représentation et la participation des PPI dans la sphère publique.

Notre analyse fait ressortir une visibilité sélective qui soulève des questions sur la représentativité des contenus en ligne par rapport à l'ensemble de l'expérience carcérale, mettant en lumière les non-dits et les silences persistants dans la narration des PPI. Contrairement à nos attentes initiales, l'absence de dénonciation de l'incarcération et ses impacts multiples tels que présentés dans la littérature scientifique suggère que les PPI optent souvent pour d'autres voies narratives. Cette réflexion nous amène à questionner une certaine invisibilisation de la violence associée à l'incarcération pour les PPI. Bien que leur choix de mettre en avant des contenus relationnels ne doit pas être négligé, il est crucial de reconnaître la réalité de la violence institutionnelle qu'ils subissent. Cette invisibilisation de la violence dans leurs récits en ligne soulève des interrogations essentielles sur les mécanismes de défense psychologique et les dynamiques sociales qui influencent leur expression et leur représentation de l'expérience carcérale. Cette constatation souligne un défi potentiel quant à la distorsion de la perception

publique de l'incarcération, en abordant publiquement les relations interpersonnelles au détriment des dimensions structurelles et systémiques de leur vécu. Il convient de noter que cette observation apporte une nuance à l'aspect de lutte suggéré par Thompson (2005), car nos résultats ne nous permettent pas d'affirmer que les réseaux sociaux sont systématiquement utilisés comme un moyen de contestation du système carcéral. La prédominance narrative de récits d'amour, met en lumière l'importance de déconstruire les préjugés associés à l'expérience carcérale et soulève la question de la hiérarchie narrative, en suggérant que pour les PPI, les récits centrés sur les relations amoureuses avec des personnes incarcérées, négligés dans la littérature, méritent une place importante dans la compréhension de cette réalité complexe. En mettant l'accent sur l'utilisation des réseaux sociaux comme un espace crucial où ces individus s'expriment, se connectent et résistent aux stigmates associés à l'incarcération d'un proche, notre étude offre une contribution importante à la recherche sur les PPI en plongeant profondément dans leurs expériences telles qu'ils choisissent de les rendre publiques, trop souvent négligées dans la littérature académique. Cette observation soulève des questions sur la manière dont la plateforme elle-même influence la manière dont les expériences sont partagées. Nous proposons donc une nouvelle notion de visibilité dans la vie privée des PPI, soulignant l'importance de valoriser les expériences individuelles au-delà des sphères publiques de militantisme et de revendication.

L'invisibilité sociale, qu'elle soit subie, choisie ou expérimentée, trouve des expressions variées dans les récits des PPI, inscrits dans leur propre univers moral-pratique. Nous avons observé des dynamiques de solidarité, de lutte pour la reconnaissance sociale et de contestation des régimes d'invisibilité sociale. Les commentaires positifs et les émojis de soutien émergent comme des signes tangibles de cette solidarité, contribuant à renforcer l'estime de soi des PPI tout en atténuant les effets de l'invisibilité sociale. À travers leur présence active et la narration de leurs expériences,

les proches de personnes incarcérées sur les réseaux sociaux s'engagent dans un processus de construction de soi, définissant ainsi leur identité en ligne. Cependant, la lutte pour la visibilité ne se limite pas à un simple désir d'attention. Elle revêt une dimension politique et sociale, comme le souligne Thompson, en mettant en lumière la nécessité de faire avancer des causes et de sensibiliser le grand public aux problèmes des PPI. Les réseaux sociaux, en tant que plateformes permettant une nouvelle relation aux contraintes spatio-temporelles, peuvent élargir la portée de la voix des PPI et contribuer à la légitimation de leurs revendications dans le débat public. Cependant, l'étude souligne également les risques inhérents à la visibilité en ligne, notamment la possibilité de renforcer les régimes d'invisibilité en ignorant ou en stigmatisant les PPI. Les réseaux sociaux, bien que fournissant une plateforme pour la visibilité, peuvent également être utilisés pour maintenir l'ordre social et protéger les groupes sociaux dominants, mettant en évidence les tensions entre la quête de reconnaissance sociale et les mécanismes de contrôle sociaux. Enfin, la relation parasymphatique entre les PPI et leur audience souligne l'importance de la visibilité dans la construction de l'existence légitime.

La typologie de la visibilité proposée, englobant la visibilité pratique, formelle, médiatisée et sociale de Voirol (2005a), nous offre un cadre d'analyse robuste. Les données de notre analyse mettent en évidence comment les PPI utilisent activement les réseaux sociaux pour lutter contre l'invisibilité symbolique, sociale et territoriale, en façonnant leur visibilité à travers des stratégies de visibilité pratique, formelle, médiatisée et sociale, conformément aux concepts de Voirol. Cette typologie est un outil précieux pour examiner les différentes facettes de la visibilité et de l'invisibilité dans le contexte spécifique des PPI. En nous appuyant sur les travaux de Le Blanc, Voirol, et Thompson, nous analysons les régimes d'invisibilité auxquels les PPI sont soumis, identifions les types de visibilité sociales permises par les réseaux sociaux, et explorer les

mécanismes de lutte contre l'invisibilité. Les régimes d'invisibilité, symbolique, territoriale et sociale, se révèlent souvent interconnectés, formant des mécanismes complexes qui influencent mutuellement la perception et l'impact des PPI dans la société. Ainsi, l'étude met en lumière la nécessité de comprendre la visibilité des PPI dans toute sa complexité pour appréhender pleinement les enjeux sociaux qui la sous-tendent. Les réseaux sociaux élargissent les possibilités d'apparence et de visibilité, mais ils sont également façonnés par des logiques économiques et culturelles. Cet équilibre délicat entre expansion et standardisation souligne la nécessité de questionner la manière dont les réseaux sociaux participent à la construction de la visibilité sociale. Les questions de reconnaissance, de pouvoir, d'identité et les enjeux systémiques émergent comme des axes majeurs d'analyse. Il sera essentiel d'explorer comment les PPI expriment leur réalité dans les réseaux sociaux, quels sujets abordent-ils, et de quelle manière. L'usage des réseaux sociaux devient ainsi un moyen de lutter contre l'invisibilité sociale, en permettant aux PPI de construire leur visibilité, de contester les régimes d'invisibilité et de revendiquer une place légitime dans l'espace public. Par ailleurs, nous contribuons de manière significative à la littérature sur l'invisibilité sociale en éclairant la manière dont les PPI font activement usage des réseaux sociaux pour se rendre visibles dans le monde numérique. En explorant comment ces individus jonglent ou non entre visibilité et invisibilité, notre étude offre de nouvelles perspectives sur la manière dont les mécanismes d'invisibilité sociale peuvent être remis en question et contournés grâce aux réseaux sociaux. Ainsi, elle élargit la compréhension des stratégies de visibilité sociale dans des contextes spécifiques, tout en s'inscrivant dans le cadre conceptuel de l'invisibilité sociale.

Pistes de recherches futures

Cette recherche pourrait également inspirer d'autres travaux sur les mécanismes de visibilité sociale dans d'autres contextes, en particulier pour les populations marginalisées et exclues de la

société. Notre travail illustre l'importance de prendre en compte les dynamiques de visibilité et d'invisibilité sociale dans l'analyse des phénomènes criminels et sociaux, ainsi que l'utilité de la théorie de l'invisibilité sociale pour y parvenir, surtout en criminologie. Analyser les mécanismes de vitalité sur chaque plateforme nous semble aussi essentiel pour comprendre comment les récits des PPI sont diffusés et consommés en ligne.

Dans notre recherche, nous avons pris la décision consciente de ne pas explorer spécifiquement la dimension genrée des PPI. Cette décision découle d'un choix délibéré visant à concentrer notre analyse sur d'autres aspects qui semblaient plus pertinents. Cependant, il est important de reconnaître que la dimension genrée pourrait avoir une influence significative sur les expériences des PPI, notamment en ce qui concerne les rôles traditionnels de « care » souvent attribués aux femmes. De plus, il est crucial de mentionner que notre recherche a révélé que les PPI publiant sur les réseaux sociaux semblent majoritairement être des femmes, mettant en lumière une certaine double invisibilité. Celle-ci souligne l'importance de reconnaître non seulement les défis auxquels les femmes PPI sont confrontées en raison de leur situation, mais aussi les obstacles supplémentaires dus à leur genre. Il est intéressant d'observer que malgré cette double invisibilité, les rôles traditionnels associés aux femmes, tels que ceux liés à l'amour et aux soins, redeviennent visibles dans certaines interactions en ligne. Cette observation soulève des questions importantes sur la manière dont les normes de genre influencent la perception et le traitement des PPI. Pour les recherches futures, il serait enrichissant d'explorer plus en profondeur la façon dont la dimension genrée façonne les expériences des PPI et comment cela peut être intégré dans les efforts de lutte contre la stigmatisation et de promotion de la santé mentale.

L'exploration de ce phénomène dans des recherches futures pourrait se concentrer sur plusieurs axes de réflexion. Tout d'abord, il serait pertinent d'analyser comment les récits d'amour partagés

par les PPI sont perçus par le public et quel impact ils ont sur la compréhension générale de l'incarcération. Ensuite, il serait intéressant d'examiner les motivations des proches pour partager ces histoires spécifiques avec des entrevues. Les motivations des PPI pour partager ces histoires spécifiques émergent comme un domaine de recherche potentiel, offrant une compréhension approfondie des choix narratifs avec leurs propres mots. Certaines questions restent en suspens : comment les proches influent-ils sur leur expérience élargie, en sélectionnant et en mettant en avant certains aspects de leur vie tout en en dissimulant d'autres sur les réseaux sociaux ? Dans quelle mesure cette démarche contribue-t-elle à façonner leur visibilité ou invisibilité sociale ?

En conclusion, notre étude contribue à enrichir la compréhension des mécanismes de visibilité sociale, des choix narratifs des PPI sur les réseaux sociaux, et des différentes façons dont les émotions liées à l'expérience de l'incarcération sont exprimées et partagées en ligne. Ces résultats offrent des pistes de réflexion pour les recherches futures dans le domaine de la criminologie et de la communication médiatique.

Annexe

Numéro	Plateforme	Lien	Notes
1	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=fjbBmgKqO5k	
2a	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=y6qDKj4FWVs	
2b	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=0TQDqYn2nGY	
2c	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=7pqXAlJGwc	
2d	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=onhYLDnUCvw	
2e	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=G0iboMQImSA	
2f	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=2yK5WDeEXiU	
2g	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=IoKbysepOQA	
2h	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=vqZG28ENrkQ	
2i	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=L-XYEQ94as	
3a	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=yFEESXIV2gs&list=PLspznisAjQw_-CQgCZKoWUe0TKLRVgu3_&index=3	
3b	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=BgemmYlkdhM&list=PLspznisAjQw_-CQgCZKoWUe0TKLRVgu3_&index=4	
3c	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=CdHk2L4nluA&list=PLspznisAjQw8dUo9995En4E_BC6ICCF0h&index=11	
3d	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=QuDbXSZk-MI&list=PLspznisAjQw8dUo9995En4E_BC6ICCF0h&index=42	
3e	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=0P5tgpqA6za&list=PLspznisAjQw8RumfZE5N7hfV11esXBp0B&index=7	
3f	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=hFzI900YB7k&list=PLspznisAjQw-JNolF54NKuJNznMTmxEPV&index=8	
3g	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=5cPcFcDcOV4&list=PLspznisAjQw-JNolF54NKuJNznMTmxEPV&index=9	
3h	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=TvmHkpArzpc&list=PLspznisAjQw8oR1VYywVtSuNLRy7TvKh1&index=45	
3i	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=reC9j9HFDLs&list=PLspznisAjQw8oR1VYywVtSuNLRy7TvKh1&index=47	
4	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=rMi1LL-uvro	
5	YouTube	https://www.youtube.com/watch?v=fTECKMvnG1Q	
6	Reddit	https://www.reddit.com/r/seemeCSC/	
7	Reddit	https://www.reddit.com/r/legaladvice/comments/rdbt2q/local_jail_refuses_to_allow_access_to/	
8	Reddit	https://www.reddit.com/r/Incarceratedlovedones/	
9	Reddit	https://www.reddit.com/r/PrisonWives/	
10	TikTok	https://www.tiktok.com/@marleybee_baybee/video/7092097776481324334	
11	TikTok	https://www.tiktok.com/@jordyngenevie/video/7190069051920502059	Capture d'écran disponible
12	TikTok	https://www.tiktok.com/@haf.sk218	Capture d'écran disponible
13	TikTok	https://www.tiktok.com/@crazydoll_s/video/7112403217106980102	
14	TikTok	https://www.tiktok.com/@jordyngenevie/video/7122486279308184875	Capture d'écran disponible
15	TikTok	https://www.tiktok.com/@crazydoll_s/video/7207818083468152070	
16	TikTok	https://www.tiktok.com/@_lomiix3/video/7125144172436147502	
17	TikTok	https://www.tiktok.com/@nihilism.and.chill/video/7261707261410741550	Capture d'écran disponible
18	TikTok	https://www.tiktok.com/@marleybee_baybee/video/7102091425340296490	
19	TikTok	https://www.tiktok.com/@_lomiix3/video/7110700679445892394	
20	TikTok	https://www.tiktok.com/@boomssglobal/video/7268626473634794794	
21	TikTok	https://www.tiktok.com/@kaykay2_1/video/7279841612971150634	
22	TikTok	https://www.tiktok.com/@arielleexo/video/7240995815198559534	Capture d'écran disponible
23	TikTok	https://www.tiktok.com/@arielleexo/video/7240995815198559534	Capture d'écran disponible
24	TikTok	https://www.tiktok.com/@arielleexo/video/7240995815198559534	Capture d'écran disponible
25	TikTok	https://www.tiktok.com/@marleybee_baybee/video/7092514197459717419	
26	TikTok	https://www.tiktok.com/@marleybee_baybee/video/7093984847277903146	
27	TikTok	https://www.tiktok.com/@sister.dolo.p2/video/7253415452196490542	
28	TikTok	https://www.tiktok.com/@jordyngenevie/video/7180484546264190250	
29	TikTok	https://www.tiktok.com/@jadalous2.0/video/7133000950813412650	
30	TikTok	https://www.tiktok.com/@jadalous2.0/video/7208300781890538798	
31	TikTok	https://www.tiktok.com/@jadalous2.0/video/7208224025779359022	
32	TikTok	https://www.tiktok.com/@alexisphoebe96	Capture d'écran disponible
33	TikTok	https://www.tiktok.com/@alexisphoebe97	Capture d'écran disponible

Annexe 1 – matériel empirique.

Bibliographie

- Anderson, K. E. (2015). Ask me anything: what is Reddit?. *Library Hi Tech News*.
- Auxier, B., & Anderson, M. (2021). Social media use in 2021. *Pew Research Center*, 1, 1-4.
- Banner, F. (2017). Methodological Approaches to Studying Crime and Popular Culture in New Media. In *Oxford Research Encyclopedia of Criminology and Criminal Justice*.
- Berger, J., & Milkman, K. L. (2012). What makes online content viral?. *Journal of marketing research*, 49(2), 192-205.
- Betton, V., Borschmann, R., Docherty, M., Coleman, S., Brown, M., & Henderson, C. (2015). The role of social media in reducing stigma and discrimination. *The British Journal of Psychiatry*, 206(6), 443-444.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism: Perspective and method*. University of California Press.
- Bonvoisin, D. et Theux de P. (2012). La « présentation de soi » dans les réseaux sociaux. *Média Animation*. <https://media-animation.be/La-presentation-de-soi-dans-les.html>
- Bony, L. (2013). Enfermement et mobilités: les détenus et leurs proches à l'épreuve de l'incarcération. *e-Migrinter*, (11), 127-136.
- Boss, P. (2006). *Loss, trauma and resilience: Therapeutic work with ambiguous loss*. New York: Norton.
- Boyd, D., & Crawford, K. (2012). Critical questions for big data: Provocations for a cultural, technological, and scholarly phenomenon. *Information, communication & society*, 15(5), 662-679.
- Brighenti, A. M. (2010). *Visibility in social theory and social research*. Springer.

- Brodin, O. et Magnier, L. (2012). Le développement d'un index d'exposition de soi dans les réseaux sociaux : phase exploratoire d'identification des indicateurs constitutifs. *Management & Avenir*, 58, 144-168. <https://doi.org/10.3917/mav.058.0144>
- Cadotte, J. (2018). La représentation de soi sur les réseaux socionumériques: étude du phénomène de l'égoportrait chez les jeunes de 14 à 18 ans. Mémoire de Maîtrise, UQAM.
- Chamberlain, J. (2015). "Feeling the pains of imprisonment, just without the bars:" How incarceration affects loved ones in Canada. *Network (CFCN)*, 6.
- Chantraine, G. (2006). La prison post-disciplinaire. *Déviance et société*, 30(3), 273-288.
- Charland-Finaldi, F. (2018). Victime ou pas?: le vécu des proches de personnes ayant commis un crime grave médiatisé.
- Christian, J., Martinez, D. J., & Martinez, D. (2015). Beyond the shadows of the prison: Agency and resilience among prisoners' family members. *And justice for all*, 4, 59-84.
- Clark, M. C., & Sharf, B. F. (2007). The dark side of truth(s) ethical dilemmas in researching the personal. *Qualitative Inquiry*, 13(3), 399-416.
- Codd, H. (2000). Age, role changes and gender power in family relationships: The experiences of older female partners of male prisoners. *Women & Criminal Justice*, 12(2-3), 63-93.
- Comfort, M. (2003). In the tube at San Quentin: The "secondary prisonization" of women visiting inmates. *Journal of Contemporary Ethnography*, 32(1), 77-107.
- Condry, R. (2013). *Families Shamed: The Consequences of Crime for Relatives of Serious Offenders*. Milton Park: Routledge.
- Condry, R., & Minson, S. (2021). Conceptualizing the effects of imprisonment on families: Collateral consequences, secondary punishment, or symbiotic harms?. *Theoretical Criminology*, 25(4), 540-558.

- Correa, T., Hinsley, A. W., & De Zuniga, H. G. (2010). Who interacts on the Web?: The intersection of users' personality and social media use. *Computers in human behavior*, 26(2), 247-253.
- Coutant, A., & Stenger, T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux numériques 1. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, (1), 45-64.
- Crosset, V., Tanner, S., & Campana, A. (2019). Researching far right groups on Twitter: Methodological challenges 2.0. *New media & society*, 21(4), 939-961.
- De Saussure, S. (2019). Les effets de la peine sur les proches des contrevenants : difficultés et discussion quant à leur problématisation lors de la détermination de la peine. *Criminologie*, 52(1), 203–224. <https://doi.org/10.7202/1059546ar>
- De Veirman, M., Cauberghe, V., & Hudders, L. (2017). Marketing through Instagram influencers: the impact of number of followers and product divergence on brand attitude. *International journal of advertising*, 36(5), 798-828.
- Ellison, N. B., Steinfield, C., & Lampe, C. (2010). Connection strategies: Social capital implications of Facebook-enabled communication practices. *New media & society*, 13(6), 873-892.
- Ferreccio, V. (2019). L'expérience de l'enfermement chez les proches de détenus: une approche de l'extension des logiques carcérales. *Criminologie*, 52(1), 37-56.
- Fiallos, A., Fiallos, C., & Figueroa, S. (2021, July). Tiktok and education: Discovering knowledge through learning videos. In *2021 Eighth International Conference on EDemocracy & EGovernment (ICEDEG)* (pp. 172-176). IEEE.
- Fischer, K. (2020). Crossing The #Thinblueline: Surveillance and Self-presentation by Police on Tiktok.

- Fishman, L. T. (1990). *Women at the wall: A study of prisoners' wives doing time on the outside*. Suny Press.
- Fulcher, P. A. (2013). The double-edged sword of prison video visitation: Claiming to keep families together while furthering the aims of the prison industrial complex. *Fla. A & M UL Rev.*, 9, 83.
- Gabb, J. (2010) Home truths: Ethical issues in family research. *Qualitative Research*, 10(4), 461-478. doi: 10.1177/1468794110366807.
- Gervais, C. L. M. & Romano, E. (2019). Parental perspectives on the emotional, relational and logistical impacts on siblings of youth who sexually offend. *Children & Society*, 33, 524-539. doi: 10.1111/chso.12333.
- Gilbert, E. (2013, February). Widespread underprovision on reddit. In *Proceedings of the 2013 conference on Computer supported cooperative work* (pp. 803-808).
- Glaser, B. & Strauss, A. (1967). The discovery of grounded theory. *Alsine de Gruyter*, New york.
- Glesne, C. (2010). Ways of knowing. In *Becoming Qualitative Researchers* (pp. 5-14). Toronto: Pearson.
- Goffman, E. (1968). *Asiles: études sur la condition sociale des malades mentaux reclus*. Minuit.
- Goffman, E. (2002). The presentation of self in everyday life. 1959. *Garden City*, NY, 259.
- Goffman, E., & Kihm, A. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne* (Vol. 2). Paris: Editions de minuit.
- Goffman, E., & Kihm, A. (1975). *Stigmaté: les usages sociaux des handicaps* (p. 175). Les éd. de minuit.
- Goldenberg, A., & Proulx, S. (2011). L'agir politique au regard des technologies de l'information et de la communication. *Globe*, 14(1), 99-120.

Goodman, B. M. (2017). Support for Friends and Family Members of Incarcerated Individuals.

Granja, R. (2016). Beyond prison walls: The experiences of prisoners' relatives and meanings associated with imprisonment. *Probation Journal*, 63(3), 273-292. doi: 10.1177/0264550516648394.

Granjon, F., et Denouël, J. (2010). Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux. *Sociologie*, 1(1), 25-43.

Guba, E. G. & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *Handbook of Qualitative Research* (pp. 105-117). Thousand Oaks: Sage.

Gueta. (2018). The Experience of Prisoners' Parents: A Meta-Synthesis of Qualitative Studies. *Family Process*, 57(3), 767–782. <https://doi.org/10.1111/famp.12312>

Hagan, J., & Dinovitzer, R. (1999). Collateral consequences of imprisonment for children, communities, and prisoners. *Crime and justice*, 26, 121-162.

Hannem, S. (2008). *Marked by association: Stigma, marginalization, gender and the families of male prisoners in Canada* (Doctoral dissertation). Retrieved from Carleton University.

Hannem, S. (2019). Déconstruire la stigmatisation des familles dans le discours sur les familles affectées par l'incarcération. *Criminologie*, 52(1), 225–245. <https://doi.org/10.7202/1059547ar>

Hannem, S., & Bruckert, C. (Eds.). (2012). *Stigma revisited: Implications of the mark*. University of Ottawa Press.

Hannem, S., & Leonardi, L. (2015). Forgotten victims: The mental health and wellbeing of families affected by crime and incarceration in Canada. *Kingston, Ontario: Canadian Families and Corrections Network*.

- Harrison, B. & Schehr, R C. (2004). Offenders and post-release jobs: Variables influencing success and failure. *Journal of Offender Rehabilitation*, 39, 35-68.
- Hartmann, T., & Goldhoorn, C. (2011). Horton and Wohl revisited: Exploring viewers' experience of parasocial interaction. *Journal of communication*, 61(6), 1104-1121.
- Hayes, R. M., & Luther, K. (2018). #CSI Effect: How Media Impacts the Criminal Legal System. In *# Crime* (pp. 43-78). Palgrave Macmillan, Cham.
- Hendry, C. (2009). Incarceration and the tasks of grief: a narrative review. *Journal of Advanced Nursing*, 65(2), 270-278.
- Hervy, A. (2014). Qu'est-ce qu'être visible? Réflexions sur l'invisibilité sociale à partir de Guillaume le Blanc et d'Axel Honneth. In *Journées d'études Transphilosophiques. Édition 2014: "L'image"*.
- Hinck AS, Schaefer Hinck S, Smith J, et al. (2019) Connecting and coping with stigmatized others: Examining social support messages in Prison Talk Online. *Communication Studies*, 70(5), 582–600.
- Hinck, A. S. (2020). *Beyond bars and into social media: Relational stigma management, privacy management, and outcomes on Prison Talk Online and Instagram*. Cornell University.
- Hines, C. (2015). *Ethnography for the Internet: Embedded, Embodied, Everyday*. London: Bloomsbury.
- Honneth, A. (2004). Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la «reconnaissance». *Revue du MAUSS*, 23(1), 137-151.
- Honneth, A. (2008). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Le Cerf.

- Hwang, H., & Kim, K. O. (2015). Social media as a tool for social movements: The effect of social media use and social capital on intention to participate in social movements. *International Journal of Consumer Studies*, 39(5), 478-488.
- Jenkins, H. (2006). *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. New York: New York University Press. 336 pp. *Social Science Computer Review*, 26(2), 252-254.
- Jewkes, Y., & Reisdorf, B. C. (2016). A brave new world: The problems and opportunities presented by new media technologies in prisons. *Criminology & Criminal Justice*, 16(5), 534-551.
- Kaplan, A. M., & Haenlein, M. (2010). Users of the world, unite! The challenges and opportunities of Social Media. *Business horizons*, 53(1), 59-68.
- Kaufman, J-C. (2016). Le statut du matériau. Pp. 57-70 dans *L'entretien compréhensif*. Paris: Armand Colin.
- Kim, Y. H., et Lee, S. H. (2016). L'expression de soi et les réseaux sociaux. *Sociétés*, (3), 49-60.
- Knudsen, E. M. (2019). La curieuse invisibilité des enfants de détenus dans la politique canadienne de justice pénale. *Criminologie*, 52(1), 177–202.
<https://doi.org/10.7202/1059545ar>
- Kozinets, R. (2015). *Netnography: Doing Ethnographic Research Online*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Kozinets, R. V. (2006). Netnography. *Handbook of qualitative research methods in marketing*, 129, 142.
- Kozinets, R. V. (2010). *Netnography. Doing ethnographic research online*. Los Angeles London-New Delhi-Singapore-Washington DC: SAGE Publications.

- Kozinets, R. V., Dolbec, P. Y., & Earley, A. (2014). Netnographic analysis: Understanding culture through social media data. *Sage handbook of qualitative data analysis*, 262-275.
- Latzo-Toth, G., Pastinelli, M., & Gallant, N. (2017). Usages des réseaux sociaux et pratiques informationnelles des jeunes Québécois: le cas de Facebook pendant la grève étudiante de 2012. *Recherches sociographiques*, 58(1), 43-64.
- Lazarsfeld, P. F. (1993). *On social research and its language*. University of Chicago Press.
- Le Blanc, G. (2009). L'épreuve sociale de la reconnaissance. *Esprit*, (7), 127-143.
- Lehalle, S. (2017). Les proches: témoins, sujets, acteurs et experts de la sanction pénale malgré eux. *Porte ouverte*, 29(2), 20-22.
- Lehalle, S. (2019). Introduction: le ricochet carcéral chez les proches des personnes incarcérées. *Criminologie*, 52(1), 9-18.
- Lehalle, S. et Plamondon-Dufour, L. (2021). Le ricochet carcéral: Les proches dans l'ombre des prisons et pénitenciers canadiens. 85p.
- Lemay, F. (2020). Quelles représentations sociales de la délinquance sexuelle chez les utilisateurs de réseaux sociaux numériques? Une étude exploratoire. Mémoire en travail social, UdeM.
- Lerman, A. et Weaver, V. M. (2014). *Arresting citizenship: The democratic consequences of American crime control*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Leskovec, J., Adamic, L. A., & Huberman, B. A. (2007). The dynamics of viral marketing. *ACM Transactions on the Web (TWEB)*, 1(1), 5-es.
- Martin-Barbero, J. (1988). Communication from Culture: The Crisis of the National and the Emergence of the Popular. *Media, Culture & Society*, 10(4), 447-465.
- Marwick, A. E. (2013). *Status update: Celebrity, publicity, and branding in the social media age*. Yale university press.

- Marwick, A. E., & Lewis, R. (2017). Media manipulation and disinformation online.
- May, H. (2000). Murderers' relatives: Managing stigma, negotiating identity. *Journal of Contemporary Ethnography*, 29(2), 198-221.
- McCuaig, E. (2007). *Doing Time on the Outside Managing Relationships with Imprisoned Men*. Master's thesis. University of Ottawa, ON.
- Mejia-O'Donnell, T. M. (2019). *Exploring Inmates' Prison Pen-pal Soliciting Profiles on www.writeaprisoner.com* (Doctoral dissertation, San Diego State University).
- Millette, M. (2015). L'usage des réseaux sociaux dans les luttes pour la visibilité : le cas des minorités francophones au Canada anglais. Thèse de Doctorat, UQAM.
- Montag, C., Yang, H., & Elhai, J. D. (2021). On the psychology of TikTok use: A first glimpse from empirical findings. *Frontiers in public health*, 9, 641673.
- Moore, H. D. (2016). *Prison wife stigma: An exploration of stigma by affiliation and strategic presentation of self* (Doctoral dissertation, Kansas State University).
- Moore, S. (2014). *Crime and the Media*. London : Red Globe Press.
- Mucchielli, A. (2002). "Compréhensif (Paradigme) " Pp. 33-34 in Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris: Armand Colin.
- Mufarreh, A. (2022). *Tablets as a Vehicle for Imprisoned People's Digital Connection with Loved Ones* (Doctoral dissertation, City University of New York).
- Phillips, S. D., & Gates, T. (2011). A conceptual framework for understanding the stigmatization of children of incarcerated parents. *Journal of Child and Family Studies*, 20, 286-294.
- Piacentini, L., & Katz, E. (2018). The virtual reality of imprisonment: The impact of social media on prisoner agency and prison structure in Russian prisons. *Oñati Socio-Legal Series*, 8(2).

- Reid, K., & Niebuhr, Dr. N. (2022). “Prison TikTok”: Incarcerated Life Shared on Social Media. *CrimRxiv*. <https://doi.org/10.21428/cb6ab371.2ef20c24>
- Riboni, U. & Bertho, R. (2020). Introduction. *Études de communication*, 54, 7-18. <https://doi.org/10.4000/edc.9932>
- Ricordeau, G. (2008). *Les détenus et leurs proches*. Solidarités et sentiments à l’ombre des murs. Paris, Autrement.
- Riff, D., Lacy, S., & Fico, F. (2014). *Analyzing media messages: Using quantitative content analysis in research*. Routledge.
- Saldaña, J. (2021). The coding manual for qualitative researchers. *The coding manual for qualitative researchers*, 1-440.
- Scelles, R. (2004). La fratrie comme ressource. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32(1), 105-123. <https://doi.org/10.3917/ctf.032.0105>
- Schlosser, J. A., & Feldman, L. R. (2022). Doing time online: Prison TikTok as social reclamation. *Incarceration*, 3(2), 26326663221095400.
- Shapiro, R. Y., & Jacobs, L. R. (Eds.). (2011). *The Oxford handbook of American public opinion and the media*. Oxford University Press.
- Shearer, E., & Gottfried, J. (2017). News use across social media platforms 2017. *Pew Research Center*.
- Shen, L. (2020). The Dilemma of Prisoners on TikTok: An Analysis of the Implications of Dark Subcultures Online.
- Shirky, C. (2011). The political power of social media: Technology, the public sphere, and political change. *Foreign affairs*, 28-41.
- Smart, C. (2007). *Personal life*. Polity.

- Smith, A. & Anderson, M. (2018). *Social Media Use in 2018*, Pew Research Center: Internet, Science & Tech. Retrieved from <https://policycommons.net/artifacts/617452/social-media-use-in-2018/1598263/> on 12 Aug 2022. CID: 20.500.12592/sbdzx7
- Snelson, C. (2011). YouTube across the disciplines: A review of the literature. *MERLOT Journal of Online learning and teaching*.
- Snow, D. A. (2001). Extending and broadening Blumer's conceptualization of symbolic interactionism. *Symbolic interaction*, 24(3), 367-377.
- Stalnaker, E. D. (2017). *Anticipated stigma, depression, and perception of health status in persons with incarcerated family members and loved ones*. Dissertation, A.T. Still University.
- Tadros, E., Fye, J., & Ray, A. (2020). The lived experience of sisters with an incarcerated brother: A phenomenological study. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 64(4), 335-354.
- Tasca, M., Rodriguez, N., & Zatz, M. S. (2011). Family and residential instability in the context of paternal and maternal incarceration. *Criminal justice and behavior*, 38(3), 231-247.
- Taylor, D. (2020). "We are All Collateral Damage": Understanding Nuclear Family Members' Experiences of Criminal Justice Intervention. (Master dissertation). Retrieved from University of Ottawa. https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/40409/3/Taylor_Drew_2020_thesis.pdf
- Tester, K., & Brighenti, A. M. (2013). Visibility in social theory and social research [Review of Visibility in social theory and social research]. *Thesis Eleven*, 116(1), 105–106. <https://doi.org/10.1177/0725513612459935>
- Thompson, J. B. (2005). La nouvelle visibilité. *Réseaux*, (1-2), 59-87.

- Tolentino, J. (2019). How TikTok holds our attention. *The New Yorker*, 23.
<https://www.newyorker.com/magazine/2019/09/30/how-tiktok-holds-our-attention>
- Tomás, J. (2010). La notion d'invisibilité sociale. *Cultures et Sociétés*, 16, pp. 103-109. Paris: Téraèdre.
- Touraut, C. (2009). *L'expérience carcérale élargie: Dynamiques du lien et identités à l'épreuve de l'incarcération d'un proche* (Doctoral dissertation, Lyon 2).
- Touraut, C. (2012). *La famille à l'épreuve de la prison*. France: Presses Universitaires de France.
doi:10.3917/puf.toura.2012.01
- Touraut, C. (2013). Aux frontières des prisons: les familles de détenus. *Cultures & Conflits*, 90, 77-94.
- Touraut, C. (2019). L'expérience carcérale élargie : une peine sociale invisible. *Criminologie*, 52(1), 19–36. <https://doi.org/10.7202/1059537ar>
- Vitak, J., Ellison, N.B. & Steinfield, C. (2011) The ties that bond: re-examining the relationship between Facebook use and bonding social capital. *The 44th International Conference on System Sciences (HICSS)*. Kauai, January 4–7, Hawaii. doi: 10.1109/HICSS.2011.435.
- Voirol, O. (2005a). Les luttes pour la visibilité: esquisse d'une problématique. *Réseaux*, (1-2), 89-121.
- Voirol, O. (2005b). Présentation: Visibilité et invisibilité: une introduction 1. *Réseaux*, (1), 9-36.
- Voirol, O. (2013). Invisibilité sociale et invisibilité du social. *L'invisibilité sociale. Approches critiques et anthropologiques*, 57-93.
- Weller, K., Bruns, A., Burgess, J., Mahrt, M., & Puschmann, C. (Eds.). (2013). *Twitter and society* (p.4). New York: Peter Lang.

Whiting, A., & Williams, D. (2013). Why people use social media: a uses and gratifications approach. *Qualitative market research: an international journal*, 16(4), 362-369.

Wilken, R. (2014). Places nearby: Facebook as a location-based social media platform. *New Media & Society*, 16(7), 1087–1103.

Wilson, R. E., Gosling, S. D., & Graham, L. T. (2012). A review of Facebook research in the social sciences. *Perspectives on psychological science*, 7(3), 203-220.

YouTube For Press. (2022). *Statistiques*. En ligne: <https://blog.youtube/press/> [Consulté le 16 novembre 2022].

Yuhas, D. (2014). “I Will Listen”: How Social Media Can Diminish the Stigma of Mental Illness. A campaign gets users of Facebook, Twitter, Instagram and other social media to act as a support group. *Scientific American, Mind & Brain*.